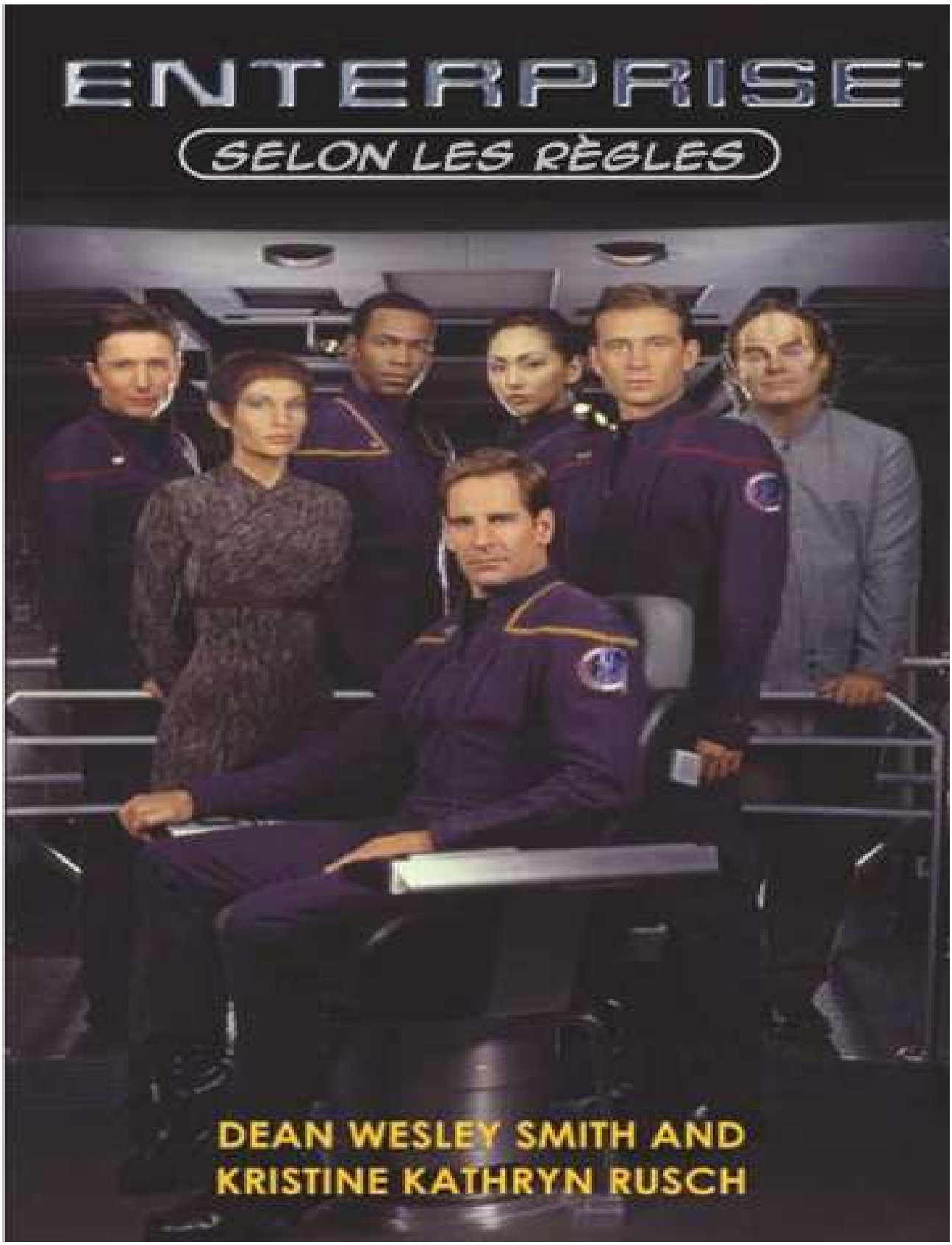


Selon les règles

Par Dean Wesley Smith & Kritine Kathryn Rush

« Je suis le capitaine Jonathan Archer du vaisseau Enterprise…

… Je représente les habitants de la planète Terre. »

Archer attendit maintenant que le Fazi Draa prenne la parole. Hoshi l'avait prévenu à plusieurs reprises de ne s'exprimer qu'avec des phrases de même longueur et uniquement sur les mêmes sujets que ceux abordés par le conseiller. Mais quant à savoir quels seraient ces sujets, Hoshi n'en avait eu aucune idée.

« C'est un jour historique, déclara le conseiller Draa, pour le peuple Fazi. »

« C'est aussi un jour historique pour le peuple de la Terre, répondit Archer. » Il se sentait contraint par cette structure. Il voulait parler avec eux, pas répéter leurs paroles comme un perroquet.

Mais il ne voulait pas non plus leur faire peur. Peut-être, avec le temps, finiraient-ils par s'habituer à l'impulsivité humaine.

Après qu'Archer eut parlé, le conseiller Draa s'assit. Le silence qui régnait dans la vaste salle du conseil semblait grandir à chaque seconde. Archer n'avait aucune idée de ce qu'il était censé faire ensuite.

UN

« Les Martiens ne sont pas verts », dit l'enseigne Hoshi Sato, ses traits délicats crispés en une moue contrariée. « En réalité, il n'y a pas de vie sur Mars, à part une colonie humaine. »

Le réfectoire de l'Enterprise s'emplit de silence, seul le grondement de fond des moteurs empêchant l'atmosphère de paraître complètement funèbre. La pièce était légèrement froide, l'odeur ténue du dîner flottait encore dans l'air, et à travers les hublots, les traînées désormais familières des étoiles en distorsion peignaient le tableau d'un vaisseau en vol paisible.

Tout allait bien… sauf ici.

L'enseigne Elizabeth Cutler soupira et regarda les deux autres joueurs. Ils l'observaient avec une certaine attente. L'enseigne Travis Mayweather croisa les bras et s'adossa à sa chaise, ses yeux bruns expressifs brillants d'amusement. Le matelot James Anderson, qui paraissait frêle à côté de Mayweather, se pencha en avant comme si le destin de la galaxie dépendait de la réponse de Cutler.

Cutler secoua la tête avec incrédulité et baissa les yeux sur ses notes. Elle avait passé une semaine de ses heures de repos à concevoir ce jeu de rôle de science-fiction, essayant d'imaginer de bons scénarios—et de se rappeler les règles. Aucun des trois autres membres d'équipage n'avait jamais joué à un jeu de rôle auparavant, mais ils voulaient tenter l'expérience si elle acceptait d'être maître de jeu. Et comme une idiote, elle avait accepté.

Enfant, Cutler et ses amis avaient enchaîné les jeux de rôle, leurs ordinateurs reliés dans un réseau d'imaginaire, engloutissant des heures, des jours, des week-ends entiers dans des envolées d'aventures et de fantaisies. Mais à présent, elle faisait face à trois adultes qui n'avaient entendu parler des RPG que de loin—et avec pour seule aide sa mémoire. Les ordinateurs du vaisseau ne pouvaient tout simplement pas être utilisés pour ce genre d'activité récréative.

Elle avait donc élaboré les détails d'un jeu de rôle de science-fiction. Elle était même allée jusqu'à convaincre le chef ingénieur Charles "Trip" Tucker de lui donner un petit gobelet rempli de boulons carrés et très courts. Comme il n'y avait pas de dés à bord, elle devait inventer quelque chose permettant aux joueurs de déplacer leurs personnages et de prendre des décisions. Elle avait peint les boulons en rouge sur une face, en blanc sur l'autre. Rouge signifiait toujours positif. Blanc ne voulait rien dire.

Mais malgré toute sa préparation, elle n'avait jamais prévu de tomber sur des joueurs incapables de laisser libre cours à leur imagination. Et c'était essentiel à un jeu de rôle. Tout se passait dans l'esprit et par l'imagination. Elle allait devoir leur

faire comprendre cela rapidement, ou toute cette idée allait tourner à l'échec cuisant.

« Dans ce jeu, » dit Cutler en levant les yeux vers le visage attrayant de Hoshi, puis en jetant un regard à l'enseigne Travis Mayweather, « les Martiens sont verts. Et petits, avec de grandes oreilles et des dents très pointues. »

« On ne pourrait pas les appeler autrement ? » demanda Hoshi. « Peut-être qu'ils sont venus sur Mars à bord d'un transport ou— »

« On a dit qu'on jouait un RPG du vingtième siècle, » intervint Anderson. Il haussa ses sourcils blonds pâles comme pour appuyer ses paroles. « À l'époque, ils croyaient aux Martiens, pas vrai, Elizabeth ? »

« Exact, » dit-elle, reconnaissante de son interruption. Cutler appréciait Anderson. Il était l'un des plus intelligents et imaginatifs parmi les jeunes membres d'équipage. Il avait des yeux verts vifs, des cheveux brunâtres et un sourire capable de séduire jusqu'à la peinture d'une cloison. Comme elle, Anderson appartenait au département scientifique. Sa spécialité était la géologie, tandis que la sienne était l'exobiologie.

« Maintenant, » dit-elle, « faisons semblant. Ces Martiens ne ressemblent à aucune race alien que nous ayons rencontrée. D'accord ? Ce sont les premiers méchants que vous allez devoir affronter. »

Hoshi semblait encore perplexe, mais Mayweather et Anderson acquiesçaient.

« Quel est exactement notre objectif dans ce jeu ? » demanda Mayweather. Il jeta un coup d'œil de biais à Hoshi. Elle l'ignora.

Cutler ne pouvait pas imaginer deux joueurs plus différents. Hoshi était l'experte en langues du vaisseau et elle avait déjà montré un mélange de brillance et de timidité. Mayweather, lui, avait déjà une expérience de l'espace profond, ayant grandi avec ses parents sur des cargos voyageant lentement entre avant-postes. Il semblait adorer l'aventure, mais parfois son désir de nouveautés le rendait impulsif.

« Votre objectif principal, » dit Cutler, « est de garder votre personnage en vie à travers toutes les aventures. »

« Bonne idée. » Les yeux de Mayweather pétillèrent.

« Si vous réussissez bien et que le jeu vous plaît, nous pourrons réutiliser ces personnages dans une autre partie, dans quelques mois. »

« Quelques mois ? » dit Hoshi.

« On voulait quelque chose qui dure longtemps, » lui rappela Anderson.

« Je pensais à un jeu qui s'étalerait sur quelques soirées, pas quelques mois. »

« Soirées, mois. » Anderson haussa les épaules. « Ici, on a tout le temps du monde. »

« De l'univers, » corrigea Mayweather.

« De l'univers, » répéta Hoshi en fermant les yeux.

Tout le monde savait qu'elle n'avait pas voulu participer à cette mission, et la rumeur disait qu'elle avait demandé au capitaine Archer de lui trouver un remplaçant à la fin de la première. Il avait refusé. Elle essayait de s'habituer au voyage, mais elle semblait encore nerveuse.

Cutler pensait en privé que certaines personnes étaient faites pour les voyages

spatiaux et d'autres pas. Elle savait qu'elle l'était ; elle soupçonnait que Hoshi ne l'était pas. Voilà pourquoi elle avait été surprise quand Hoshi avait accepté de jouer.

« Votre deuxième objectif, » dit Cutler, « est de collecter assez de pièces d'un Traducteur Universel pour pouvoir le construire. »

« Un Traducteur Universel complet ne sera jamais possible, » dit Hoshi, sa moue s'accentuant.

Cutler ravala une réplique. Elle avait choisi un Traducteur Universel comme objectif parce qu'elle savait que Hoshi jouait. Elle pensait que cela rendrait le jeu plus intéressant pour l'enseigne.

Mais Cutler aurait dû s'en douter. Hoshi Sato était l'une des meilleures linguistes de la Terre, personnellement choisie par le capitaine Archer. Et elle les avait déjà aidés à traverser plusieurs situations délicates grâce aux langues extraterrestres. Si quelqu'un savait si un traducteur parfait était possible un jour, c'était bien Hoshi. Mais avoir raison ou tort à ce stade n'avait aucune importance.

« C'est juste un jeu, » dit Cutler en souriant à Hoshi. « Souviens-toi, on invente tout. Un groupe d'humains et d'aliens—vos personnages—a été emmené sur Mars pour cette mission. Tout ça est imaginaire. D'accord ? »

« Ça doit l'être, » dit Mayweather, « vu qu'à ce siècle-là on n'avait atteint que la Lune. »

« Et Mars n'a pas de petits hommes verts, » ajouta Hoshi. « Ni de traducteur. »

Cutler soupira. « Exactement. Rien n'est réel dans ce jeu. D'accord ? Laissez juste vos imaginations vagabonder. C'est ça, le plaisir. »

Personne ne souriait. Pas bon signe, pensa Cutler. Ce jeu de rôle risquait de devenir le plus court de l'histoire.

« Alors, » dit Anderson, « quelles sont les règles ? »

Cutler baissa les yeux sur les notes du jeu qu'elle avait reconstruites de mémoire et par logique ces derniers jours. Avec un peu de chance, elle avait tout ce dont ils auraient besoin. Pour le reste, elle improviserait.

« Bon, il faut d'abord définir vos personnages. Anderson, choisis un nom. »

« On n'en a qu'un ? » demanda Anderson.

Cutler se retint de secouer la tête. « Crois-moi, un seul suffira. »

« D'accord, » dit-il. « Mon personnage s'appelle Monsieur Doom. »

« Monsieur Doom ? » dit Mayweather. « Et Docteur Doom ? »

« Déjà pris, » répondit Anderson. « C'est Monsieur Doom. »

« Humain et masculin ? » demanda Cutler, amusée par ce nom.

Anderson acquiesça. « Exact. Très masculin. »

Elle prit la tasse de boulons, la secoua et la lui tendit. « Lance-les pour déterminer la force de ton personnage. »

Il renversa le contenu sur la table. Le cliquetis des boulons résonna dans le réfectoire vide, comme si une machine venait de se disloquer. Heureusement, ils étaient seuls pour le moment. Cutler nota qu'il faudrait trouver un tapis pour atténuer le bruit à la prochaine séance. Pas étonnant que le capitaine Archer ne l'entende pas depuis la passerelle.

« Cinq rouges, » dit Cutler en comptant. « Ton personnage, sur une échelle de un à dix, a une force de cinq. »

« À quoi ça sert ? » demanda Mayweather.

« Ton personnage affronte une situation, comme dans la vie réelle. Il lui faut des capacités et des outils pour la résoudre. » Cutler vit trois visages perplexes. Elle écarta leurs questions d'un geste. « Je vous montrerai en situation. Anderson, relance. »

Encore une fois, les boulons résonnèrent.

« Facteur d'intelligence : cinq, » dit Cutler.

« Ton gars est plutôt moyen, » dit Mayweather, « pour un type nommé Doom. »

« Monsieur Banal, » ajouta Hoshi. « Tu devrais changer de nom. »

Anderson lança un regard noir tandis que les autres riaient. Pour la première fois, Cutler sentit que ça pouvait marcher. Elle guida Anderson pour les autres jets : charisme (cinq), dextérité (quatre), chance (cinq). Elle avait laissé tomber toutes les compétences magiques, puisque c'était de la science-fiction, ce qui réduisait le temps de création.

« Vous commencez tous avec zéro point d'expérience, » dit-elle, « mais vous en gagnerez au fil du jeu. »

« Je comprends pour la force, la dextérité, la chance et l'intelligence, » dit Anderson, « mais je ne vois pas pour le charisme et l'expérience. »

« Ça, je confirme, » dit Mayweather en souriant.

Anderson le fusilla du regard.

« Le charisme détermine le leadership, » dit Cutler. « Si ton cinq est le plus haut, tu diriges le groupe. »

« Force de frappe menée par l'effroyable Monsieur Doom, » dit Mayweather d'une voix théâtrale.

« L'effroyable et médiocre Monsieur Doom, » ajouta Hoshi.

« Vous n'avez pas encore lancé, » répliqua Anderson sombrement. « Et pour l'expérience ? »

« Je pense que c'est évident, » dit Cutler. « Plus tu en as, meilleures seront tes décisions. »

« Espérons-le, » dit Hoshi. Cutler eut le sentiment qu'elle ne parlait pas du jeu. Elle laissa couler.

Mayweather passa ensuite. Son personnage était un alien nommé Unk. Deux lancers bruyants lui donnèrent une faible force (trois), mais une grande intelligence (huit). Charisme : sept—« Désolé, Doom, » dit-il à Anderson—dextérité : cinq, chance : sept.

« J'aime pas trop ce profil, » dit Anderson.

« On ne peut pas tous être égaux, » répondit Mayweather.

« Je me souviens d'un truc sur l'égalité à la création, » marmonna Anderson.

« Pas dans un RPG, » dit Cutler sans se démonter. Ils commençaient à s'intéresser. Elle espérait juste garder Hoshi.

Hoshi appela sa femme humaine Bertha, ce qui les fit éclater de rire. Elle

refusa d'expliquer son choix. Elle lança : force : huit, intelligence : quatre, charisme : dix, dextérité : huit, chance : neuf.

« Voilà une équipe, » dit Mayweather. « Un alien faible mais intelligent, un gars moyen, et une femme forte mais pas très futée. L'équipe parfaite. »

« Sauf que la cruche nous dirigera, » lança Anderson.

« Hé ! » protesta Hoshi. « C'est injuste. Je ne veux pas diriger. »

« Alors ordonne à quelqu'un d'autre de le faire, » dit Cutler. « Tu as le charisme. »

« Génial, » grogna Hoshi.

Pourtant, elle paraissait intéressée. Cutler sentait l'excitation. Personne n'avait regardé dehors depuis quinze minutes—et l'équipage était encore assez neuf pour le faire sans cesse.

« Prêts à attaquer Mars ? » demanda Cutler.

« Tu as déjà inventé l'endroit où on va ? » demanda Anderson.

« Oui, » dit Cutler, sans avouer qu'elle n'avait préparé que le début.

« Alors essayons, » dit Mayweather.

Cutler hocha la tête, inspira profondément et, après un coup d'œil à ses notes, commença à décrire.

« Vous avez atterri sur le flanc d'une immense dune rouge, à cent pas du grand canal. »

« Il n'y a pas de canaux sur— » commença Hoshi avant de s'interrompre avec un sourire. « Désolée. Je vais m'y mettre, promis. »

Cutler sourit aussi. « Le canal longe une cité martienne ancienne, désormais en ruines. On vous a informés qu'une partie du Traducteur Universel pourrait être enfouie dans un coffre du bâtiment central. Votre mission : la trouver et revenir. Vous avez six heures de lumière pour traverser le canal, entrer dans la ville et récupérer la pièce. »

Cutler observa ses trois joueurs. Les hommes la regardaient. Hoshi prenait même des notes.

« Souvenez-vous, » dit Cutler, « cet endroit est dangereux. On vous a prévenus qu'il y avait de grands serpents dans le canal et que les Martiens verts qui habitent les ruines adorent attaquer humains et aliens. »

« On y va sans armes ? » demanda Mayweather.

« Ça ressemble à une mission suicide, » dit Anderson.

Cutler se frappa le front. « Je savais que j'oubliais quelque chose. »

Elle consulta ses notes sur les armes. « Écoutez, » dit-elle. « Pas question que vous regardiez. »

Mayweather et Anderson fouillèrent leurs padds. Hoshi attendit, prête.

« Je ne pensais pas retourner à l'école, » murmura Mayweather.

« Moi non plus, » dit Anderson, posant son padd. Mayweather fit de même.

Quand ils furent prêts, Cutler lut les infos sur les armes. Ils notèrent sagement.

« Vous commencez chacun avec ces armes, » dit-elle. « Une fois utilisées ou

détruites, vous ne pourrez pas en obtenir d'autres sans revenir au vaisseau. Compris ? »

Tous acquiescèrent en lisant.

Cutler continua, sentant qu'elle les accrochait enfin. « Je vous pose des questions sur ce que vous voulez faire. Vous m'interrogez sur les lieux. Quand vous agissez, je dis s'il y a une conséquence. Puis on lance les boulons. D'accord ? »

« Lancer les boulons, » répéta Anderson.

« Comme jeter les osselets, » dit Hoshi.

« C'est quoi ? » demanda Mayweather.

« Une expression qui vient de— »

« Prêts à commencer ? » coupa Cutler. Elle savait que les digressions pouvaient faire traîner un jeu. « Alors, vous faites quoi en premier ? »

« Bon, on est devant le canal, » dit Anderson.

Cutler hocha la tête.

« Y a-t-il un passage ? » demanda-t-il.

« Un petit bateau est amarré, juste assez grand pour trois. À cent pas plus loin, il reste les ruines d'un pont peut-être franchissable. »

À ce moment, une faible lueur passa les hublots alors que l'Enterprise sortait de distorsion. Mayweather, Anderson et Cutler se levèrent et coururent aux vitres. Entrer dans un nouveau système restait excitant. Même plus que d'inventer une aventure, dut reconnaître Cutler.

Elle jeta un regard derrière elle. Hoshi s'agrippait à la table, le visage neutre mais le corps raide. Elle détestait les mouvements inhabituels du vaisseau—et semblait terrifiée par les variations de vitesse.

Cutler détourna les yeux. L'équipage avait tacitement choisi d'ignorer ses réactions, espérant peut-être qu'elles disparaîtraient.

Le soleil jaune du système paraissait chaud sur le visage de Cutler, même si c'était impossible à travers le hublot. Une planète teintée de rouge entrait dans le champ de vision. Des verts, des bleus et des rouges défilaient en dessous tandis qu'ils se plaçaient en orbite haute.

« On dirait un Mars terraformé, » dit Anderson.

« Trop d'eau, » rétorqua Mayweather en montrant les océans couvrant un tiers de la planète.

À ce moment, la voix du capitaine Archer résonna dans les haut-parleurs. « Enseigne Hoshi, enseigne Mayweather, au rapport sur la passerelle. »

« On reprendra plus tard, » dit Anderson, tandis que les deux autres quittaient la pièce.

« Comptez sur moi, » dit Mayweather.

DEUX

Le capitaine Jonathan Archer se tenait près de son fauteuil de commandement, le bras posé sur le dossier, lorsque le bruit du lift attira son attention. Cela attirait toujours son attention. Il était encore aussi excité qu'un gamin à l'idée de commander son propre vaisseau stellaire. Même le mot « vaisseau stellaire » lui procurait un léger frisson.

Les enseignes Travis Mayweather et Hoshi Sato sortirent du lift. Les joues de Hoshi étaient légèrement rosies et elle baissa les yeux en allant vers son poste. Mayweather avait dans le regard cet éclat qui ne trompait pas. Il l'avait taquinée à propos de quelque chose, et Hoshi, encore incertaine sur bien des points à bord, offrait une cible facile.

Archer réprima un sourire en se tournant de nouveau vers l'écran. Par leur expérience et leur attitude, c'étaient les deux membres les plus différents de son équipage. Et pourtant, ils partageaient avec le reste de l'équipage une chose essentielle : ils étaient les meilleurs, absolument, dans leur domaine.

L'image affichée sur l'écran le happa et lui fit oublier ses deux enseignes. Cette planète rouge, bleue et verte qui flottait là était d'une beauté saisissante. Il se surprenait parfois à contempler les nouvelles planètes, les nouvelles anomalies spatiales, la bouche à demi ouverte d'émerveillement.

Puis il surprenait T'Pol en train de le regarder et réalisait qu'il devait avoir l'air du parfait béotien. Pas étonnant qu'elle ait du mal à le prendre au sérieux. Le frisson qu'il ressentait à chaque nouvelle découverte devait passer pour de l'incompétence à ses yeux.

Il se força à inspirer profondément et à contenir l'excitation qui montait. Il jeta un coup d'œil aux jauges intégrées dans l'accoudoir. Tout paraissait en ordre. Ils s'étaient placés sur une orbite haute autour de cette planète et, à ce qu'il pouvait en dire, il y avait là une civilisation d'un niveau raisonnablement avancé.

« Je confirme la signature récente d'un sillage de distorsion, » dit T'Pol en levant les yeux de sa station scientifique. Ses sombres yeux vulcains étaient, comme toujours, d'une intensité imperturbable, son expression impassible.

Un sillage de distorsion ? Vraiment ? Rencontrer d'autres extraterrestres était pour Archer aussi exaltant que d'entrer en orbite d'une nouvelle planète. Peut-être davantage.

« Pouvez-vous le suivre ? » Archer s'efforça d'adopter le ton détaché de T'Pol. Il n'y parviendrait jamais tout à fait, mais au moins éviterait-il de laisser percer un enthousiasme de jeune chiot.

« Je peux, » répondit T'Pol. « Il provient d'une orbite haute près de la deuxième planète, s'est déplacé sur une courte distance, puis s'est interrompu. »

« Un vol d'essai, » dit Archer, plus pour lui-même que pour quiconque.

« Ce serait une déduction logique, » dit T'Pol.

« Il y a un certain nombre de satellites et de ce que vous pourriez appeler des "débris spatiaux" en orbite basse, » signala le lieutenant Malcolm Reed. « Rien de menaçant à première vue. »

Archer se tourna et s'appuya à la rambarde qui le séparait de Hoshi. Le métal était froid. « Quelqu'un nous appelle ? »

« Non, monsieur. Plusieurs bandes radio différentes, peut-être civiles, peut-être pas. » Elle releva la tête. Son regard croisa le sien. Comme toujours, Archer fut frappé par la brillance qui irradiait de ses yeux sombres. « Leur langue va poser problème. »

« Pourquoi ? » demanda Archer.

T'Pol leva elle aussi la tête depuis sa station, attendant la réponse de Hoshi. Les mouvements de la Vulcaine avaient toujours cette compacité, cette efficacité que n'avaient pas ceux des autres. Le simple fait qu'elle relève la tête indiquait un intérêt.

Archer avait du mal à imaginer que la meilleure linguiste de la Terre puisse juger une langue problématique. Hoshi saisissait presque instantanément les bases de n'importe quel idiome. C'était la principale raison pour laquelle il avait tenu, avec une certaine urgence, à l'avoir à bord pour ce premier voyage.

« La structure, » dit Hoshi. La tête légèrement inclinée, elle écoutait visiblement les émissions des aliens en parlant. « Je n'ai jamais rien entendu de tel. En fait, je n'avais jamais imaginé pareille chose. La structure de la phrase semble primer sur les mots eux-mêmes. Du moins, d'après ce que je peux saisir pour l'instant. »

Ses doigts couraient sur son pupitre, lançant un diagnostic informatique.

« Continuez, » dit Archer. Il se tourna vers T'Pol puis vers Reed. « Et vous ? »

« Il semblerait que nous ayons affaire à une culture humanoïde, » répondit Reed en examinant l'écran de sa station. Ses doigts pressaient des touches au fil de ses paroles. « D'après ce que je peux rassembler, ils ont environ cent ans de retard sur nous technologiquement. »

« À cause d'une guerre ? » demanda Archer, se souvenant qu'au moment où les Vulcains avaient découvert la Terre un siècle plus tôt, les humains sortaient d'une sale guerre.

« Non, » dit Reed.

Sur l'écran principal, la planète en dessous était plongée dans l'obscurité ; les lumières des villes restaient visibles même à cette altitude. Archer n'en revenait pas de leur chance. Leur mission consistait à aller à la rencontre de nouvelles espèces, et là, presque sur le pas de leur porte, se trouvait une planète qui effectuait ses premiers pas dans l'espace.

« Il existe aussi une autre espèce sur cette planète, » dit T'Pol. « Elle occupe intégralement le continent austral. »

« Comment ? » dit Archer, tout en basculant les scans du continent austral sur

l'écran principal.

Il ne lui fallut qu'un instant pour constater que T'Pol avait raison. À la différence des routes et des villes couvrant le reste du globe, ce continent semblait presque intact. De très alienes agglomérations jalonnaient le littoral sur tout le pourtour. Des milliers et des milliers d'entre elles, dont l'architecture différait radicalement de tout ce qu'on voyait ailleurs sur la planète. Et nettement moins avancées.

« Vous êtes sûre qu'il ne s'agit pas des membres d'une même espèce, simplement moins avancés ? » demanda Archer. Longtemps, les humains s'étaient développés à des rythmes différents selon leurs cultures. Ce n'était que récemment, à l'échelle de l'histoire, que la culture humaine s'était unifiée technologiquement.

« Oui, j'en suis certaine, » répondit T'Pol. Archer crut percevoir une pointe de froideur dans sa voix. Il l'avait froissée en mettant en doute sa compétence. Ce n'était pas exactement son intention ; il voulait seulement une clarification. Mais il n'allait pas s'en expliquer.

« Capitaine, » dit Hoshi, « je ne saisis pas encore toute la langue. Mais je suis à peu près certaine de quelques points. »

« Allez-y, » dit Archer.

« L'espèce qui habite la majeure partie de cette planète s'appelle les Fazi. » Hoshi fit une pause, écouta, puis secoua la tête. « Leur société me paraît extrêmement structurée et rigide, et dirigée par une sorte de conseil. »

« C'est ce conseil que nous devrions contacter ? » demanda Archer.

« Je le pense, » dit Hoshi.

Il était clair pour Archer qu'elle n'en était pas encore totalement sûre.

« Je recommanderais la patience et l'étude, » dit T'Pol. « Il y a beaucoup à apprendre ici. »

« Pour l'instant, je suis d'accord, » dit Archer en se laissant tomber dans son fauteuil de capitaine. Le cuir s'affaissa agréablement sous lui, comme si le siège avait été conçu à ses mesures. Il se pencha en avant et contempla la planète en dessous, alors que l'orbite du vaisseau les emmenait vers la zone du lever du soleil. Il regarda les lumières d'une cité alien se faire peu à peu submerger par le jour naissant.

Là-bas, des gens étaient en train de se réveiller et de commencer leur journée. Peut-être que, pour eux, ce serait une journée dont on se souviendrait très longtemps. Le jour où les Fazi apprendraient qu'il existait, au-delà de leur système, un univers bien plus grand et vaste. Et qu'ils n'étaient pas seuls, comme l'humanité l'avait appris lorsque les Vulcains avaient atterri.

Quand il avait accepté cette mission, Archer s'était juré que si—et quand—ils établissaient un premier contact, il s'y prendrait mieux que ne l'avaient fait les Vulcains.

Il comptait bien tenir cette promesse à présent.

TROIS

Elizabeth Cutler essuya sa table au mess. Elle se sentait agréablement rassasiée ayant opté pour la première soirée du ragoût maison plutôt que pour le bouillon vulcain qu'elle expérimentait depuis quelque temps. Tout le monde disait que le ragoût était meilleur le deuxième jour, mais elle n'avait toujours pas digéré ses cours de microbiologie d'étudiante. Tout aliment qui avait plus de quelques heures avait tendance à lui soulever le cœur.

Elle mettait ça sur le compte de son imagination. Elle lui faisait toujours voir les microbes former leurs petites colonies à l'intérieur de ce qui allait devenir son repas. Les visions étaient encore pires quand il s'agissait de viande.

Ses boulons reposaient à côté de la table, accompagnés d'une grosse serviette.

Elle se préparait à relancer la partie, même si une partie d'elle aurait préféré ne pas le faire.

La planète rougeâtre et bleutée flottait derrière les hublots, emplissant le mess de couleurs changeantes. Chaque fois qu'Enterprise passait au-dessus d'une région différente de la planète, les teintes variaient. Ils étaient maintenant en orbite haute depuis plus de douze heures.

Elle avait demandé, en prenant son service plus tôt dans la journée, si elle pouvait commencer à étudier la biologie des aliens. Mais les informations en provenance de la planète étaient trop fragmentaires. Et puis, son travail demandait énormément de précision et, en général, il lui fallait un échantillon avant de pouvoir commencer.

Elle avait envie de descendre tout de suite pour en prélever un, mais elle devait attendre, comme tout le monde. Pendant le dîner, Mayweather avait avoué qu'il avait la tentation de voler une navette et de plonger dans l'atmosphère de la planète. Bien sûr, il ne le ferait pas. Aucun d'entre eux ne le ferait. Mais elle avait ressenti le même élan.

Si proche, et pourtant si loin.

Anderson n'avait pas dit grand-chose. Il avait passé la journée à étudier la géographie de la planète et à répertorier ses différences avec la Terre. Mais il se heurtait aux mêmes problèmes que Cutler.

À un moment ou un autre, il lui faudrait aller sur place pour prélever des échantillons et commencer une véritable étude géologique.

Mais ce moment n'était pas encore venu.

Anderson se tenait à présent devant les hublots, les mains croisées derrière le dos.

L'air du mess était lourd et chaud. Les systèmes environnementaux ne parvenaient pas toujours à compenser la vapeur de cuisson et l'affluence aux heures de repas. Heureusement, la plupart des gens avaient déjà fini et étaient partis.

Cutler étendit sa serviette sur la table et contempla le jeu.

Elle allait devoir rivaliser d'imagination pour le rendre aussi passionnant que la planète qui les narguait là dehors.

Elle savait qu'il y avait peu de chances qu'Enseigne Hoshi reprenne son rôle dans le jeu de rôle tant qu'ils restaient près de la planète Fazi.

D'après ce qu'elle avait entendu, la langue des Fazi rendait Hoshi complètement dingue.

Cutler n'arrivait pas à concevoir que cette femme brillante puisse se laisser troubler par quoi que ce soit, et pourtant, selon tous les témoignages, Hoshi perdait patience à mesure que ce langage la résistait à chaque tournant.

Cutler pouvait attendre que ce drame bien réel soit terminé, supposait-elle, mais elle n'en avait pas envie. Elle avait besoin de se distraire de ses fantasmes concernant la vie sur la planète en contrebas. Alors, elle avait demandé au quartier-maître Alex Novakovich s'il voulait participer à leur première aventure sur Mars.

Elle aurait dû y penser plus tôt, mais ce n'était pas venu. Elle évitait de repenser à la mission qu'elle avait partagée avec Novakovich.

Cette mission l'avait ébranlée jusque dans ses fondements, allant parfois jusqu'à lui faire douter de sa santé mentale.

Il lui suffisait de fermer les yeux pour revoir les hallucinations qui l'avaient tant mise en colère. Elles paraissaient réelles, même si ce n'était qu'un effet du pollen.

Heureusement, le capitaine Archer s'était montré indulgent, et T'Pol, qui avait essuyé l'essentiel de ses délires paranoïaques, s'était contentée de dire que les rencontres sur de nouveaux mondes prenaient souvent des détours imprévisibles.

C'était pour cela, avait-elle ajouté en regardant Archer, que les Vulcains avançaient toujours avec prudence.

La prudence n'était pas un mot favori du capitaine Archer — et c'était l'une des raisons pour lesquelles Cutler aimait servir sous son commandement.

Mais aussi mauvaise que la mission avait été pour Cutler, elle s'était encore plus mal terminée pour Novakovich.

Il se remettait encore physiquement de son téléportage d'urgence au beau milieu d'une tempête de sable.

Novakovich avait matérialisé avec des plantes, des bâtons et du sable incrustés dans sa peau. Rien que d'y penser donnait des frissons à Cutler.

Elle avait toujours gardé ses distances avec le téléporteur, et son éloignement n'en avait été que renforcé.

Le docteur Phlox avait retiré tous les plus gros débris, et d'après Cutler, les plaies cicatrisaient bien, presque sans cicatrice.

Mais, comme le lui avait expliqué Novakovich, c'était le sable qui lui causait le plus de problèmes. Le téléporteur l'avait fusionné avec la plupart de sa peau exposée, et le seul conseil de Phlox avait été que le sable finirait par disparaître de lui-même.

— La peau a sa façon de se guérir, avait dit Novakovich à Cutler lorsqu'elle avait exprimé sa surprise.

Le problème, c'était que la peau se soignait en formant des boutons autour des grains de sable, les expulsant comme des points blancs. (Des "points de sable" ? Elle n'osa même pas le suggérer, même pour plaisanter.) De toute sa vie, Cutler n'avait jamais vu une acné aussi spectaculaire que celle de Novakovich.

Elle s'était dit qu'il avait bien besoin d'une évasion.

Et il avait accepté avec joie de rejoindre la partie.

Mayweather revint après avoir débarrassé son plateau et s'assit. — Alors, quand est-ce qu'on démarre cette aventure ?

Un instant, Cutler crut qu'il parlait de la planète réelle et de l'aventure qui les attendait.

Puis il sortit son padd et prit place à la table.

Il parlait bien sûr de l'aventure martienne.

Anderson quitta la baie vitrée et revint à la table.

Novakovich était déjà assis, étudiant les informations sur les armes qu'Anderson lui avait données pendant le dîner.

— Il faut d'abord que Novakovich se crée un personnage, dit Cutler.

Anderson s'assit.

— J'espère que le tien sera moins médiocre que le mien, dit-il à Novakovich.

— Pourquoi Alex ne pourrait pas utiliser le personnage de Hoshi ? demanda Mayweather.

— Parce qu'elle pourrait vouloir revenir dans le jeu, répondit Cutler.

Et puis, selon le protocole RPG, chacun crée son propre personnage.

Mayweather soupira. Il voulait visiblement passer à l'action — dans le jeu ou sur la planète.

— Alors, comment s'appelle ton personnage ? demanda Cutler.

— Rust, répondit Novakovich.

— Diminutif de Rusty ? demanda Anderson.

— Non, dit Novakovich. Juste Rust. J'avais un chien qui portait ce nom.

— Tu ne devrais peut-être pas t'attacher émotionnellement à ton personnage, dit Cutler en lui tendant les boulons.

— Pourquoi pas ? demanda Novakovich.

— Parce que parfois les personnages ne survivent pas aux aventures.

— Je me demandais pourquoi on ne tirait pas un nombre de résurrections, lança Mayweather en plaisantant.

— Dans certains jeux, tu tires effectivement un nombre de vies ou de résurrections, dit Cutler. Mais ce sont les jeux de rôle fantastiques.

— Ouais, fit Anderson en souriant, et notre jeu est tellement réaliste.

Cutler sourit.

— Voyons qui est Rust.

Novakovich fit rouler les boulons sur la table. Le choc fut cette fois amorti par la serviette.

Cutler en fut soulagée : elle n'était pas certaine de supporter longtemps le cliquetis métallique des boulons sur la table, jet après jet.

Rust eut six en force, neuf en intelligence, trois en charisme, neuf en dextérité et deux en chance.

— Je ne sais pas qui a le pire personnage, toi ou moi, dit Anderson. Le mien est terriblement médiocre, mais le tien est soit mauvais soit excellent dans ce qu'il fait.

— Je le trouve typique, dit Mayweather.

Un type intelligent qui n'arrive pas à décrocher une fille.

— Certaines femmes aiment les hommes intelligents, dit Cutler en jetant un regard à Anderson, puis en détournant les yeux.

Pas assez vite, toutefois, pour que Mayweather le remarque.

— Je suis anéanti, dit ce dernier à voix basse, pour qu'elle seule entende.

— Tu es un type intelligent, dit Novakovich, ignorant complètement le sous-texte.

— Ah oui ? répondit Mayweather en tournant son ton taquin vers lui.

Tu es en train de dire que moi non plus je ne peux pas trouver de fille ?

Novakovich secoua la tête.

— On joue ou pas ?

— On joue, dit Cutler. Elle décida de les remettre dans l'ambiance, puisqu'elle n'était pas certaine d'avoir bien résumé à Novakovich.

— Voilà ce qui vous attend : vous devez récupérer une pièce de traducteur universel dans un bâtiment au centre d'une vieille cité en ruines. Vous avez atterri au bord d'un canal martien. Il y a des créatures dangereuses dans le canal, un petit bateau amarré à la rive, et un vieux pont.

— On collabore dans cette mission ? demanda Novakovich.

Cutler haussa les épaules.

— Comme vous voulez.

Elle avait supposé qu'ils coopéreraient, mais cela n'avait pas d'importance.

Ils pouvaient aussi bien se séparer. Elle leur avait demandé d'apporter des padds pour noter leurs parcours.

S'ils choisissaient des chemins différents, elle ne les laisserait pas comparer leurs notes, même s'ils avaient entendu l'aventure en commun.

Elle devrait alors légèrement modifier l'histoire.

— Je préfère avoir un compagnon ou deux, dit Mayweather.

— Moi aussi, dit Anderson.

— Qui suis-je pour contredire ? dit Novakovich.

Puisqu'ils réagissaient comme le jeu le demandait, Cutler ne dit rien.

Si les deux autres n'avaient pas suivi Mayweather, elle leur aurait fait remarquer qu'il avait maintenant le plus haut score de charisme depuis l'absence d'Hoshi, et qu'il serait leur leader.

— Je vote pour le pont, dit Anderson.

— Je suis de son avis, dit Novakovich.

Mayweather haussa simplement les épaules, sourire en coin.

— Pourquoi pas ? J'irai avec eux, pour l'instant.

— Donc nous voilà en train de marcher dans le sable vers le pont, dit Mayweather. C'est ça ?

— Vous êtes déjà arrivés au pont, dit Cutler.

Elle n'avait pas pensé à placer de danger juste à la sortie de la navette.

Ile aurait dû. Elle se rappela ses parties sur ordinateur : les meilleurs jeux commençaient toujours par une crise immédiate.

— À quoi ressemble ce pont ? demanda Anderson.

Cutler jeta un œil à ses notes pour vérifier les détails.

— La première partie paraît solide. Mais au tiers du trajet, vous découvrez un grand trou. Trop large pour sauter. Et le pont s'effrite sous vos pas.

— Alors, dit Anderson, trouvons une planche assez longue pour franchir le trou et passer de l'autre côté.

— D'accord, dit Cutler. Mais d'où vient la planche ?

— Comment veux-tu que je le sache ? répondit Anderson.

— De la partie qui s'effrite, dit Novakovich.

— Ça agrandit le trou, fit remarquer Cutler.

— On ne peut pas la prendre de l'autre extrémité, dit Mayweather.

Elle fit rouler les boulons pour voir s'ils pouvaient arracher la planche sans se blesser.

Ils réussirent. Elle avait volontairement rendu cette étape facile.

Une fois la planche en place, elle dit :

— Vous avez soixante-dix pour cent de chances de traverser.

— J'y vais le premier, annonça Anderson.

Cutler lui tendit la coupe de boulons.

— Plus de deux rouges et M. Doom s'en sort.

Anderson hocha la tête, secoua la coupe, attirant l'attention de quelques convives, puis la retourna sur la serviette.

Un seul boulon rouge.

Mayweather et Novakovich éclatèrent de rire.

— M. Doom a glissé de la planche et est tombé dans l'eau, dit Cutler, elle aussi amusée.

Elle consulta ses notes.

— Comme il a un quotient de force de cinq, il a survécu à la chute. Et maintenant, que fais-tu ?

— Je nage vers la rive, et vite, répondit Anderson, contrarié.

— Lance les boulons pour savoir s'il s'en sort, dit Cutler. Avec une force de cinq, M. Doom a besoin d'un sept ou plus.

Anderson secoua la coupe et la renversa.

Trois boulons rouges.

— Une truite mutante de canal martien, longue de plus de quinze mètres, a repéré M. Doom, a surgi et l'a coupé en deux, dit Cutler. M. Doom est mort.

— Mort ? fit Anderson, incrédule.

— Mort, confirma Cutler.

Mayweather et Novakovich riaient à en tomber de leur chaise.

Anderson resta figé, les yeux rivés sur les trois boulons.

— C'est pas juste. Tu voulais me sortir du jeu.

— Non, dit Cutler. Je t'avais donné les chances avant le lancer.

— Mais mon personnage ne peut pas mourir.

— Elle a dit que si, rappela Mayweather, le sourire dans les yeux. Elle l'a dit il y a cinq minutes.

— Je croyais qu'elle plaisantait.

— Je ne plaisante pas avec les règles, dit Cutler. Je vous avais prévenus : mission dangereuse.

— Comme dans la vraie vie, dit Novakovich. Et j'ai le visage couvert de boutons et du sable sous la peau pour le prouver.

Ils s'assombrirent tous, et d'un commun accord, portèrent leurs regards vers la planète rouge-bleu qui les narguait par les hublots.

— Parfois, dit Mayweather, le risque en vaut la peine.

— Eh bien, le risque n'en vaut pas la chandelle pour traverser un foutu pont sur une planète imaginaire à la recherche d'un appareil impossible, répliqua Anderson.

— Ton personnage est aussi fictif que la planète et le pont, dit Novakovich, revenant au jeu.

— Ouais, dit Mayweather. Contrairement à la vie,tu peux en recréer un autre. N'est-ce pas, Elizabeth ?

— Exact, répondit-elle. À condition que Mayweather et Novakovich n'y voient pas d'inconvénient.

— Fais-le, dit Mayweather en agitant la main. Mais évite de l'appeler encore Doom.

— D'accord pour moi, dit Novakovich.

Anderson sourit.

— Très bien, appelons-le Dr. Mean.

Tous éclatèrent de rire tandis que Cutler rassemblait les boulons, les remettait dans la coupe et les tendait à Anderson.

Tout se passait mieux qu'elle ne l'avait espéré.

— Jet de force d'abord, dit-elle.

Le deuxième personnage d'Anderson, Dr. Mean, eut six en force, six en dextérité, quatre en chance, cinq en charisme et quatre en intelligence.

— Encore plus bête que le précédent, dit Mayweather.

— Ouais, répondit Anderson, mais au moins je nage plus vite.

Sur ce trait d'humour, la partie reprit sur le pont du canal martien, et cette fois, les trois aventuriers traversèrent sans encombre.

QUATRE

Journal du capitaine.

Depuis une demi-journée, nous maintenons notre position en orbite autour de la planète que nous appelons désormais Fazi, d'après le nom de l'espèce d'humanoïdes qui l'habite. Pour être honnête, cette attente me rend fou. Mais pour l'instant, je ne vois pas d'autre option. L'enseigne Hoshi n'est toujours pas convaincue de maîtriser la langue fazi. Elle a essayé de me l'expliquer deux fois, mais pour le moment je laisserai les rapports de ses recherches parler d'eux-mêmes. Il y a clairement quelque chose de différent dans cette langue.

Les Fazi en sont à un stade de développement presque identique à celui de l'humanité quand les Vulcains nous ont rendu visite. La seule différence apparente, c'est que les Fazi n'ont pas eu à survivre à une guerre. C'est une bonne chose, même s'il ne semble y avoir aucune raison logique à ce développement technologique inégal.

Nous avons aussi effectué un certain nombre de scans de l'autre civilisation qui habite le petit continent austral de la planète. Il existe clairement une forme de respect mutuel, ou un traité, entre les deux espèces, puisqu'on ne trouve ni routes ni structures fazi sur l'ensemble de ce continent.

Cette autre espèce, qui ne montre aucun signe de technologie avancée au-delà de la construction de structures basiques, semble vivre à la fois sur le rivage et dans l'eau. Il va falloir nous rapprocher pour obtenir des images nettes. T'Pol nous met en garde contre l'idée de faire cela avec l'une ou l'autre espèce. Jusqu'ici, je lui ai donné raison, surtout à cause des difficultés de Hoshi avec la langue fazi. Mais je dois l'avouer, je suis enthousiaste à l'idée d'un premier contact. Plus enthousiaste que je ne l'ai été depuis un moment.

Le pont sentait le ragoût de bœuf et Archer s'en moquait bien. Il avait décidé de déjeuner directement dans son fauteuil tout en étudiant les relevés provenant des scans de la planète, alors il le fit. Privilège du capitaine. Et puis, quand les choses deviennent intéressantes, il déteste perdre du temps pour un repas, et il avait appris depuis longtemps qu'en mangeant en travaillant, il resterait au moins nourri.

Sur le grand écran devant lui, le continent principal fazi défilait, ses verts et ses rouges tranchant nettement avec les bleus profonds et les nuages blancs.

Porthos était couché sur le sol à côté du fauteuil du capitaine, dormant, la patte tressaillant à la poursuite de quelque chose en rêve. Archer aurait aimé pouvoir dormir aussi profondément que son chien, parfois. Mais ce n'était pas près d'arriver tant qu'ils repoussaient le premier contact avec cette planète.

Autour du pont, tout le monde travaillait à peu près en silence. Le chef ingénieur Charles « Trip » Tucker avait même la tête sous un panneau près du poste de Hoshi, en train de faire des réglages.

— Je dois dire, capitaine, je suis assez surpris qu'ils ne nous aient pas encore repérés là-haut, déclara le lieutenant Reed, lui aussi les yeux rivés à l'écran.

Il semblait aussi fasciné par la planète qu'Archer, bien que sa fascination se traduisît par des remarques comme celle-ci plutôt que par un enthousiasme affiché. T'Pol semblait supporter la retenue de Reed bien mieux que l'excitation manifeste d'Archer.

— Pourtant, reprit Reed, quelle que soit la bande que je vérifie, je ne trouve rien qui mentionne un vaisseau en orbite ou fasse allusion à une menace venue d'en haut.

— Les sociétés à ce niveau ne regardent souvent pas leur ciel à la recherche de visiteurs, dit T'Pol. Il n'est pas logique de chercher quand on n'a aucune raison d'attendre quoi que ce soit.

— Ça suppose qu'ils se croient le centre de l'univers, rétorqua Trip depuis sous la console. Je veux dire, ce n'est pas une constante universelle, si ? Je me souviens avoir lu au sujet d'une tribu terrienne d'il y a quelques centaines d'années qui n'avait pas de mot pour « je ».

— C'est vrai, dit Hoshi. Leur langue a été l'une des découvertes les plus fascinantes de son époque.

— Comment peut-on converser si on n'a pas de mot pour « je » ? demanda Reed.

— C'est incroyablement difficile, répondit Hoshi. Même essayer de parler de l'endroit où l'on se tient devient quasiment impossible. Les anthropologues qui ont étudié ces gens…

— Je suis sûr que c'est passionnant et peut même être pertinent, coupa Archer, mais vous n'avez déjà pas assez d'un casse-tête linguistique sans expliquer une énigme terrienne ancienne ?

Hoshi lui adressa un sourire depuis sa console.

— Ce n'est plus une énigme, capitaine. Il est plus facile d'expliquer quelque chose que je comprends que quelque chose que je n'ai pas encore élucidé.

— Très bien, dit Archer en finissant son ragoût et en posant l'assiette à côté du fauteuil. Porthos ne se réveilla même pas. Je n'adhère pas à l'argument de T'Pol, de toute façon. Les humains passaient beaucoup de temps à scruter le ciel avant l'arrivée des Vulcains.

— Vous cherchiez des bombes venant de vos ennemis, répondit T'Pol. Et seulement en orbites basses. Nous sommes au-delà même de ce niveau pour le moment. Les Fazi n'auraient aucune raison de nous voir, si ce n'est par hasard.

— Cela ne me paraît pas tout à fait exact, dit Reed. Après tout, ils ont la capacité d'aller dans l'espace. Pourquoi supposeraient-ils que personne d'autre ne le peut ?

— Eh bien, personne d'autre sur leur planète ne le peut, dit Trip, prenant l'autre versant de l'argument.

Archer sourit. Comme on pouvait s'y attendre, la volte-face de Trip détourna l'attention de T'Pol.

— Je croyais que vous estimiez mon argument incorrect, dit-elle.

— Jamais dit ça, répondit Trip ; sa main apparut dans l'allée, tâtonnant un autre outil sans le trouver. C'est le capitaine qui l'a dit.

— Je n'ai pas dit qu'il était incorrect, dit Archer en réfrénant un sourire. J'ai dit que je n'y adhérais pas.

— Eh bien, je commence à y adhérer, dit Hoshi. Cette société est plus structurée que tout ce que j'aurais pu imaginer voir se développer. Je n'ai même aucune idée de pourquoi elle a évolué ainsi, mais ça, ce sera pour des recherches ultérieures.

— D'accord, j'ai raté le lien, dit Archer. Quel rapport entre être structuré et ne pas nous voir ?

À côté de lui, Porthos grogna et se retourna. Il se lécha les babines, les yeux toujours clos.

— Parce que, dit Hoshi en se baissant pour tendre à Trip l'outil qu'il cherchait à tâtons, pour qu'ils nous cherchent, il faudrait que cela ait été planifié, soigneusement, et dans les moindres détails.

— Là, vous m'avez perdu, dit Archer.

— Moi aussi, ajouta Trip en sortant de sous le panneau et en le refermant. Comment peut-on planifier de chercher quelque chose dont on ignore l'existence ?

— Exactement, dit Hoshi en se tournant de son poste vers Archer et le reste de l'équipage du pont. Chaque phrase de leur langue a une structure exacte. Et cette structure dicte le sens de la phrase, parfois même plus que les mots. Deux mots simplement inversés peuvent changer totalement le sens d'une expression.

— J'ai saisi ça, dit Archer, mais je ne vois pas en quoi ça signifierait qu'ils ne nous verraient pas ici.

— Il n'existe qu'un seul mot pour chaque chose qu'ils font, dit Hoshi, contrairement à la plupart des langues terriennes, qui ont souvent deux, trois, voire davantage de mots pour un acte donné.

Archer lui fit signe de poursuivre son idée.

— Chaque mot utilisé par les Fazi a un sens exact. Il me semble que chacune de leurs pensées est contrôlée par la structure de leur langue.

— Je croyais que toutes les langues fonctionnaient ainsi, dit Trip. On essaie toujours de dépasser nos idées préconçues telles qu'elles s'expriment dans notre langue.

Archer haussa un sourcil. De temps en temps, Trip faisait tomber son vernis de Sudiste un peu brut et laissait paraître l'intelligence qui se cachait dessous. Il ne s'en rendait généralement pas compte.

— Oui et non, dit Hoshi. La plupart des langues s'adaptent rapidement au changement — en inventant de nouveaux termes ou en les empruntant à d'autres langues. Je ne suis même pas sûre que celle-ci en soit capable. La structure de la langue fazi, d'après ce que T'Pol et Reed ont découvert, se prolonge dans le moindre

détail du monde fazi. N'est-ce pas ?

— Cela en donne l'impression, dit Reed. Les routes sont uniformes. Les villes sont parfaitement tracées, et les schémas de répétition des services sont partout. Même leurs émissions sont exactes et très structurées.

— Et dans toutes les émissions que nous avons écoutées et scannées, dit Hoshi, nous n'avons pas trouvé un seul mot à propos d'art, pas une note de musique, pas une mention d'un sport.

— Quelle austérité, dit Reed.

— Sans blague, fit Trip.

— On s'attendrait à ce qu'ils jouent, dit Archer. Les jeux sont structurés.

— Mais leurs issues ne le sont pas, répondit T'Pol. Mes recherches montrent que cette culture croit au contrôle et à la précision. Un résultat inattendu viole leur sens de la structure.

— Donc, à moins qu'il n'ait été prévu de regarder précisément cet endroit du ciel, personne ne le fera ? demanda Archer.

— C'est mon hypothèse, dit Hoshi.

— À côté, la société vulcaine paraît presque libre-forme, lança Trip, avant d'éclater de rire devant le regard impassible de T'Pol.

Archer se cala dans son siège et contempla les images de la planète qui tournait à l'écran.

— On dirait qu'on est presque prêts pour un premier contact.

— Je vous le déconseille fortement, dit T'Pol.

— Pourquoi ? demanda Archer en jetant un coup d'œil à la sous-commandante vulcaine.

— Précisément pour les raisons que nous avons évoquées, dit T'Pol. Un premier contact pourrait violer leur sens de la structure.

— Ils doivent bien être capables d'encaisser des surprises, dit Archer. La vie de personne ne peut être planifiée à la nanoseconde près.

— Vous faites une supposition, répondit T'Pol. Nous n'avons pas assez d'informations pour assurer la réussite d'un tel contact.

— De quoi avons-nous besoin de plus ? demanda Archer. Nous savons qu'ils ne sont menaçants ni dangereux de quelque façon. Ils commencent à travailler vers un véritable vol spatial en testant des moteurs à distorsion. Et nous savons qu'ils aiment la structure établie de leur monde. Il me semble que les vôtres n'en savaient pas beaucoup plus sur nous.

— Je crains, capitaine, dit Hoshi, devoir être d'accord avec T'Pol. Je ne suis tout simplement pas assez sûre de tous les détails de la langue fazi pour garantir le succès.

Archer fixa Hoshi, puis reporta son regard sur T'Pol.

— Très bien, dit-il en soupirant et en se tournant de nouveau vers le grand écran. Je vous donne vingt-quatre heures de plus, et je déciderai alors — à moins qu'ils ne nous aient repérés d'ici là.

— Parfait, dit Trip. J'ai trois tests différents que je peux lancer.

— Assurez-vous simplement que nous restions prêts à bouger si nécessaire, dit Archer.

— Oh, vous pouvez me faire confiance, répondit Trip en se dirigeant vers le turbolift, on est plus que prêts à bouger.

On entendit un bruit de léchage près du sol. Porthos ne dormait plus. Il finissait le ragoût dans le bol d'Archer.

— Porth… oh, laisse tomber, dit Archer. Après tout, c'était lui qui avait posé le bol là. Pour Porthos, tout ce qui est par terre et contient de la nourriture lui appartient. Archer ne l'avait jamais détrompé.

Archer leva les yeux de nouveau vers la planète. Il avait une telle envie d'y descendre qu'il en frémissait. Toutefois, pour l'instant, il était plus sensé de faire confiance à ses officiers et à leur jugement. Mais contenir sa propre excitation à l'idée d'un premier contact avec les Fazi devenait de plus en plus difficile.

Il ramassa son bol. Porthos le regarda avec espoir.

— Viens, mon grand, dit Archer. Allons faire un tour. Je crois que ça nous fera du bien à tous les deux.

Alors qu'il quittait le pont, il jeta un coup d'œil aux autres officiers. Les trois étaient penchés sur leurs instruments de scan, absorbés par leur quête d'informations.

CINQ

Les rires et les boulons cognant sur la table avaient soit chassé les derniers membres d'équipage du mess, soit attiré les curieux. Ceux qui observaient voulaient donner des conseils, ce que Cutler refusait. Elle leur proposa bien de s'asseoir et de créer un personnage, mais en précisant qu'ils devraient commencer là où le vaisseau s'était posé, et non rejoindre l'aventure en cours.

Tout le monde déclina, et les kibitzers se retirèrent un à un.

La planète déployait lentement ses couleurs derrière les hublots, intrigante dans son étrangeté. Cutler avait l'habitude de voir la Terre — cette grande masse bleue et blanche sur fond de noir spatial —, mais pas ces pointes de rouge, ni la forme des continents, ni la façon dont les nuages se formaient autour de cette sphère singulière.

Elle se surprenait à la fixer de temps en temps, se rappelant qu'il y avait d'autres aventures dans sa vie — de vraies aventures, juste en attente.

« Attente » était le mot clé. Personne ne lui avait dit que la patience serait une vertu dans l'espace.

Mais le jeu aidait elle, Mayweather, Anderson et Novakovich à tuer le temps. À part la perte du premier personnage d'Anderson, M. Doom, tout se passait sans accroc. Les joueurs avaient réussi à traverser le pont puis un carrefour piégé. Le personnage de Novakovich, Rust, avait utilisé une bombe de type grenade pour dégager une barricade, et cela avait fonctionné. Pour le reste, les trois joueurs avaient encore toutes leurs munitions et leurs armes.

— Vous approchez maintenant des abords de la cité martienne en ruines, dit Cutler en décrivant la scène qui s'offrait à eux. La route principale devant vous passe entre de hauts immeubles, avec beaucoup de débris dans la rue. Sur la droite, un escalier descend vers un accès au métro.

— Et vers le haut ? demanda Anderson, qui se révélait le joueur le plus curieux et le plus compétitif. Les bâtiments sont reliés ?

Cutler tâcha de ne pas montrer sa surprise. Elle avait conçu l'entrée dans la ville avec trois voies principales : souterrain, surface et par les passerelles reliant les bâtiments. Mais elle n'avait pas prévu de parler des passerelles à moins qu'on ne les lui demande. Et elle ne s'attendait pas à ce que quelqu'un pose la question si tôt.

— Les bâtiments sont reliés par des passerelles aériennes dans la plupart des cas, dit Cutler. Certaines sont en mauvais état, comme le reste des édifices de cette vieille ville en ruine.

Les joueurs se turent un moment, visiblement plongés dans leurs réflexions.

Novakovich consulta son padd comme s'il pouvait lui donner des réponses sur la direction à prendre. Tout ce qu'il faisait, bien sûr, c'était indiquer les lieux déjà visités. Il était le seul à suivre scrupuleusement son conseil de cartographier leur progression. Les autres avaient abandonné cette idée dès la première véritable heure de jeu.

Finalement, Mayweather dit :

— Je propose qu'on reste ensemble et qu'on reste au sol.

— Pourquoi ? demanda Anderson. Il me semble que monter serait la voie la plus sûre.

— On pourra toujours entrer et grimper à l'intérieur, répondit Mayweather. Je pense qu'on devrait couvrir un maximum de terrain à découvert, là où on peut voir ce qui nous arrive dessus.

— Ouais, dit Novakovich. J'aime bien cette idée. Rust reste avec Unk.

— Ça me va, dit Anderson. Dr. Mean reste aussi avec Unk. Allons-y par le sol.

Cutler soupira de soulagement. Jusqu'ici, ces gars fonctionnaient bien en équipe. Elle se souvenait, enfant, de joueurs qui se chamaillaient à chaque embranchement. Elle se souvenait même mieux de ça que des règles.

Peut-être collaboraient-ils bien dans le jeu parce qu'ils le devaient dans la vie réelle. Ils connaissaient la valeur du travail d'équipe, même si personne n'était officiellement aux commandes.

— À un pâté de maisons devant vous se trouve un grand amas de ce qui semble être des véhicules de transport accidentés, dit Cutler en consultant ses notes. Ces véhicules sont longs et étroits, conçus pour transporter beaucoup de passagers. L'empilement obstrue la majeure partie de la rue.

— Beaucoup d'options, maintenant, dit Anderson en se frottant les mains. On peut essayer de passer par-dessus, on peut prendre une rue latérale, dans un sens ou dans l'autre, ou entrer dans un bâtiment.

— Et si on passait à travers le tas ? proposa Mayweather.

— À travers ? répéta Novakovich.

— Bien sûr, dit Mayweather avec un sourire à Cutler. Tu as dit qu'ils étaient longs et étroits. On peut se faufiler à travers ?

— Vous pouvez essayer, dit Cutler. Elle cherchait à rester mystérieuse. Elle nota qu'un peu plus tôt dans la partie, elle avait dévoilé la meilleure voie rien qu'avec son ton de voix.

— Unk passe à travers, dit Mayweather.

— Ouvre la marche, dit Anderson.

— Rust juste derrière toi.

Cutler vérifia ses notes. Les trois s'en tiraient plutôt bien, du moins pour l'instant. Elle avait prévu que s'ils tentaient le passage, ils rencontreraient une porte bloquée. Elle leur parla de la porte d'un transport coincée fermée.

— Rust est le plus fort, dit Novakovich. Un inconvénient à tenter de la tirer pour l'ouvrir ?

— Aucun, répondit Cutler, mais elle ne s'ouvrira pas. Il faudrait une force d'au

moins huit pour la faire bouger.

— Où est le perso de Hoshi quand on a besoin d'elle ? demanda Anderson.

— Elle attend, tout comme nous, pendant qu'elle vit une vraie aventure, dit Mayweather.

Les joueurs jetèrent de nouveau un regard à la planète. Elle dominait le mess, qui s'était refroidi à mesure que les gens partaient. L'odeur du dîner finissait aussi par se dissiper, même si l'effluve âcre du savon à vaisselle persistait.

— Je ne suis pas sûr que Hoshi considère ses difficultés comme une aventure, dit Anderson.

— Ouais, dit Novakovich. J'ai entendu dire qu'elle avait des sacrés problèmes avec celle-là.

— Je croyais qu'elle était une sorte de génie des langues, dit Anderson. Comment ça se fait qu'elle n'arrive pas à maîtriser celle-ci ?

— Peut-être pour la même raison qu'elle a dit qu'un Traducteur Universel était impossible. Peut-être que les langues qu'elle connaît et celle que parlent ces Fazi n'ont pas assez de points communs, dit Cutler, ressentant le besoin de défendre Hoshi.

— On pourrait croire que si, dit Mayweather. Je veux dire, elle connaît plus de langues que quiconque dont j'aie entendu parler.

Cutler hocha la tête tandis que Novakovich frottait son visage du talon de la main. Il était clair que le docteur Phlox lui avait dit de ne pas se gratter, et tout aussi clair que les boutons de sable de Novakovich le démangeaient.

— Bon, on n'a plus Hoshi, dit Novakovich, et Rust n'a que six en force. Il faut donc trouver une autre façon d'ouvrir cette porte.

Cutler lui adressa un sourire reconnaissant. Elle était contente de revenir au jeu, même si elle jeta un dernier coup d'œil à la planète.

— Et si on faisait sauter la porte ? proposa Anderson.

— C'est possible, dit Cutler, en gardant sa voix mystérieuse.

— Et le risque de s'effondrer tout le tas de carcasses sur la tête ? demanda Mayweather.

— C'est possible aussi. Elle sourit à Mayweather, sans lui préciser à quel point c'était probable — les personnages, dans cette situation, ne pouvaient pas le savoir.

— Je pense qu'on ferait mieux de rebrousser chemin et de contourner, dit Novakovich. Essayer une rue latérale.

Mayweather acquiesça, mais Anderson n'était pas convaincu.

— Vous deux, sortez du tas et attendez. Je place la grenade et je cours. J'ai bien quatre secondes, non ?

Cutler hocha la tête. Les grenades qu'ils portaient dans ce jeu avaient bien ce délai-là.

— Parfait, je devrais être presque sorti du tas au moment de l'explosion.

— Tu vas vraiment tenter ça ? demanda Cutler, avec plus d'anxiété qu'elle ne l'aurait voulu. Elle essaya de ne pas paraître alarmée d'avoir, encore une fois, laissé filtrer leur direction.

Mayweather la regarda, ses yeux bruns ne ratant rien. Elle veilla à ne pas

croiser son regard. Elle consulta plutôt ses notes. Elle devrait ajuster légèrement pour la course d'Anderson fuyant la déflagration, mais pas grand-chose d'autre par rapport à ce qu'elle avait prévu.

— Oui, dit Anderson.

— Ton score de chance n'est pas très haut, fit remarquer Mayweather à Anderson.

Cutler patienta. Si Mayweather, en tant qu'Unk, demandait à Anderson, en tant que Dr. Mean, d'abandonner l'idée, elle devrait lancer pour savoir si Anderson suivrait ce conseil. Il y avait des chances que Dr. Mean ne puisse pas résister au charisme d'Unk.

Anderson haussa les épaules.

— Il est plus haut que celui de Novakovich.

— Et regarde-moi, dit Novakovich avec un sourire. Il se frotta la joue avec l'intérieur du poignet.

— Je ne crois pas que quelqu'un ait lancé un score de chance pour le téléporteur, dit Cutler.

— Oh, je crois bien que si, dit Novakovich. Et je crois que j'ai été vraiment chanceux. Et si ce truc m'avait collé le bras à la place du nez ?

— Tu aurais un mal de chien à voir la table, dit Anderson.

— Rien ne t'ébranle, hein ? dit Novakovich.

— Oh, si, dit Mayweather. Il se fait ébranler assez souvent. Il aime juste faire semblant d'être plus cool qu'il ne l'est.

Anderson lui lança un faux regard noir. Mayweather sourit.

— Alors, qu'est-ce que vous faites pour cette porte ? demanda Cutler, prête à revenir au jeu.

— Unk attendra dehors, dit Mayweather, à couvert contre un bâtiment, histoire d'être prudent.

Novakovich hocha la tête.

— Rust reste avec Unk.

— Dr. Mean pose et s'enfuit, dit Anderson.

Cutler prit la coupe de boulons et les renversa.

— Il y a cinquante pour cent de chances que l'explosion entraîne l'effondrement du tas.

Trois boulons rouges.

— Le tas s'est effondré, dit Cutler.

Elle ramassa les boulons et les tendit à Anderson.

— Dr. Mean a six en force, et je t'ajoute deux points pour la course ; tout résultat de huit ou moins veut dire qu'il est sorti sain et sauf.

— Allez, Dr. Mean, cours comme un dératé, dit Anderson en renversant les boulons sur la serviette.

Quatre boulons rouges.

— Oui ! Sain et sauf, avec de la marge, dit Anderson.

Mayweather expira profondément, visiblement soulagé. Il croisa le regard de

Cutler, et elle comprit ce qu'il pensait : il ne voulait vraiment pas qu'Anderson perde un second personnage la même soirée.

Cutler sourit à ses joueurs.

— Cependant, l'explosion a attiré l'attention des Martiens. Dix d'entre eux descendent la rue vers votre position.

— Oh, parfait, grommela Mayweather en secouant la tête vers Anderson. Maintenant tu l'as fait. Rappelle-moi de ne jamais partir en vraie mission au sol avec toi.

— Je suis beaucoup plus circonspect dans la vraie vie, dit Anderson.

— D'une certaine manière, murmura Novakovich si bas que seule Cutler entendit, j'en doute.

SIX

Journal du capitaine.

Sur la recommandation conjointe de T'Pol et de Hoshi, j'ai accepté d'attendre encore vingt-quatre heures avant de décider d'engager le premier contact avec les Fazi. Je ne peux pas dire que j'aime attendre, mais je suppose que, cette fois, c'est la meilleure démarche. Hoshi pense que si la langue fazi est un indicateur de leur culture, ils seront plus structurés que n'importe quelle organisation jamais mise en place sur Terre. Elle pense même qu'ils pourraient être plus contrôlés que les Vulcains, ce que j'ai du mal à imaginer.

Heureusement, T'Pol a fait preuve d'une certaine retenue. Je crois que nous sommes tous deux conscients que l'Enterprise se retrouve maintenant avec les Fazi dans la même position où les Vulcains étaient avec la Terre. Elle m'observe de près, s'attendant à ce que je lui demande conseil. Quoi qu'il en soit, je ferai peut-être de nouvelles erreurs, mais je ne répéterai pas les anciennes.

Dans vingt-deux heures, nous verrons quelle méthode est la meilleure. En attendant, j'espère prendre quelques bons repas, passer une bonne nuit, et étudier un peu ce que nous avons appris sur les Fazi afin de présenter la meilleure image possible de la Terre.

— « Hoshi, voudriez-vous voir jusqu'où les Fazi poussent la notion de structure ? » demanda Reed, fixant l'image qu'il venait de produire.

La passerelle était silencieuse. T'Pol était partie se reposer, et le capitaine Archer n'était pas revenu depuis qu'il leur avait accordé vingt-quatre heures pour trouver davantage d'informations sur les Fazi. Cela laissait Reed au commandement de la passerelle, Hoshi aux communications, et des officiers subalternes aux autres postes, tous manipulant divers équipements de détection pour recueillir un maximum d'informations.

Hoshi se rapprocha de l'écran qu'utilisait Reed. Elle se plaça délicatement à ses côtés. Il vit la tension dans ses mains, posées sur le rebord du panneau de contrôle. Plus tôt, le capitaine lui avait ordonné de faire une pause repas. Bientôt, pensa Reed, il lui faudrait sans doute ordonner d'aller dormir, sinon elle s'effondrerait d'épuisement et de surstimulation.

— « Qu'aimeriez-vous que je voie ? » demanda-t-elle.

Sur l'écran, il avait affiché une carte du principal continent septentrional, où se trouvait la capitale fazi. Elle semblait avoir été construite au centre de la masse terrestre, d'autres villes, plus modestes, rayonnant tout autour. C'est ce schéma qui

avait d'abord attiré l'œil de Reed.

Il recula l'image et fit clignoter un point à l'emplacement des chambres du conseil fazi.

— « Voilà, dit-il, le centre de leur univers. »

— « On dirait bien, » dit Hoshi en se penchant pour fixer l'écran.

— « En prenant les chambres du conseil comme centre, » expliqua Reed, « j'ai tracé des lignes radiales, comme les rayons d'une roue, tous les dix degrés vers l'extérieur. Trente-six lignes. Vous voyez ? »

Il tapa sur son pupitre, et des lignes bleues apparurent, partant de l'emplacement du conseil.

— « Je les ai arrêtées au bord du continent, mais cela fonctionne même si on les prolonge tout autour. »

— « D'accord. » Hoshi jeta un regard à son poste. Il sentait son impatience de retourner à son défi linguistique.

— « Ensuite, » dit-il, « j'ai ajouté des cercles autour du centre, en m'éloignant d'un degré à la fois. »

Reed appuya sur une autre touche et des cercles rouges apparurent sur la carte, grandissant à mesure qu'ils s'éloignaient.

— « À présent, » dit-il, « superposons une carte des routes et des villes fazi à mon schéma en roue. »

En laissant visibles les lignes bleues et rouges, il plaça les villes fazi et les routes principales par-dessus.

— « Oh, mon… » souffla Hoshi.

— « Saisissant, n'est-ce pas ? » dit Reed. « Toutes les grandes routes, sans exception, suivent l'une de ces lignes. On s'attendrait tout de même à au moins une déviation. »

— « En effet, » dit Hoshi, reprenant légèrement son accent sans s'en rendre compte.

Reed suivit une ligne du doigt, stupéfait par l'exploit d'ingénierie et de contrôle que cela impliquait.

— « Toutes les villes sont construites aux angles, leur centre exact étant le point d'intersection. C'est, sans le moindre doute, l'exploit de construction le plus étonnant que j'aie jamais vu ou même imaginé. »

— « Si leurs cités sont à ce point régimentées, imaginez leur quotidien, » dit Hoshi.

— « Oui, eh bien…, » dit Reed sans poursuivre. Il y pensait. Il aimait l'ordre dans sa vie — beaucoup, en vérité — mais pas à ce degré. Il aimait aussi l'imprévisibilité et l'aventure, sans quoi il n'aurait jamais rejoint l'équipage de l'Enterprise.

— « Pourquoi une civilisation développerait-elle une telle phobie du désordre et un tel culte du contrôle ? » demanda Hoshi.

— « Je n'en ai aucune idée, » dit Reed. « Il est toutefois clair que cette civilisation entière a été soigneusement construite — ou, devrions-nous dire,

reconstruite — puisque nous ignorons l'histoire de ce lieu. »

— « C'est pareil pour leur langue. Pourquoi autant de structure ? Qu'est-ce qui pourrait provoquer cela ? »

— « Je pense que nous devons découvrir la réponse à cette question avant que le capitaine Archer puisse aller à leur rencontre. »

Hoshi fronça les sourcils.

— « Je doute qu'il attende aussi longtemps. »

— « Je le sais bien, » dit Reed. Il reporta son regard sur les lignes et frissonna.

SEPT

À travers les hublots du mess, la planète dominait encore la vue, mais même lorsque Cutler levait les yeux, elle ne la voyait plus. Le mess lui-même, avec ses parois sombres et son éclairage vif, semblait presque avoir disparu.

À la place, dans son esprit, elle voyait la cité martienne en ruine qu'elle avait inventée : les véhicules de transport détruits alignés le long de la route, les bâtiments s'effondrant tout autour. Elle pouvait presque sentir la poussière rouge et la chaleur brûlante. Une chaleur humide, songea-t-elle, à cause des canaux.

Il semblait que Mayweather, Anderson et Novakovich percevaient également ce paysage. Tous se penchaient en avant, criant leurs actions comme s'ils les accomplissaient réellement. La bataille entre leurs trois intrépides explorateurs et les sinistres vestiges de la civilisation martienne approchait.

« Les Martiens arrivent ! Les Martiens arrivent ! » s'écria Mayweather, parvenant à garder son sérieux tout en se renversant dans son siège.

« Repliez-vous à couvert, » dit Novakovich, comme il l'aurait fait s'il s'était trouvé réellement sur la planète. « Quel genre de couverture avons-nous ? »

« Il y a un bâtiment ouvert sur votre droite, et des tas de décombres le long du côté gauche de la rue, » répondit Cutler.

« Le bâtiment ! » dirent Novakovich et Anderson en même temps.

« Les Martiens arrivent, » répéta Mayweather. Il chantonnait presque les mots. Puis il se figea, happé à son tour par la partie. « Avec quelles armes sont-ils équipés ? »

« Longs couteaux, griffes acérées, dents pointues, » dit Cutler.

« Du poison dans leurs morsures, je parie, » dit Mayweather.

« Je ne vous donnerais pas beaucoup de chances de survie si l'un d'eux vous mord, » dit Cutler, désolée qu'il l'ait encore devancée.

« Combien sont-ils ? » demanda Anderson.

« Une douzaine, » répondit Cutler.

« Ne tirez pas, » dit Mayweather, « avant de voir le vert de leurs yeux. »

« Ils se rapprochent, » dit Cutler.

« Voyons-nous le vert de leurs yeux ? » demanda Mayweather.

« Je ne sais pas, » dit Cutler. « Nous n'avons pas lancé les dés pour savoir si votre vue est assez bonne. »

Anderson lui lança un regard sévère, puis dit : « Feu ! »

« Je tire, » dit Novakovich.

« Visez bas, shérif, » dit Mayweather, « les Martiens montent des poneys. »

Cutler regarda le jeune pilote. « Quoi ? »

« Vieille blague, » dit Mayweather en balayant l'explication d'un geste. « Mon père me l'a racontée. »

Elle secoua la tête. La blague avait brisé l'illusion pour elle. Cependant, le froid du mess s'était dissipé dans toute l'excitation.

« Vous savez que je tire aussi, n'est-ce pas ? » demanda Mayweather.

« Maintenant oui, » dit Cutler en lançant les boulons.

« Est-ce qu'on les a arrêtés ? » demanda Anderson.

Cutler regarda les résultats. Huit rouges. Huit fois trois signifiait que la douzaine de Martiens était plus qu'arrêtée. « Fauchés. »

« Mais je parie que tout ce vacarme va en attirer d'autres, » dit Anderson.

« Aucun doute là-dessus, » dit Mayweather. « Je suis sûr que Cutler a encore quelques tours dans son sac. »

Cutler sourit. C'était exactement ce qu'une maîtresse de jeu aimait entendre. « Tu as raison, » dit-elle à Anderson. « Des renforts martiens sont en route. »

« Combien ? » demanda Novakovich.

« Impossible à dire pour l'instant, » dit Cutler.

« Pas juste, » dit Anderson.

« C'est un jeu, James, » dit Cutler. « Personne n'a jamais dit que ce serait juste. »

« Il nous faut un appareil qui permette de voir au loin. Pourquoi ne nous en as-tu pas donné un ? » dit Mayweather.

« Précisément pour cette raison, » répondit Cutler.

« À quelle distance sont-ils ? » demanda Novakovich.

Cutler haussa les épaules. « Si vous ne les voyez pas, vous n'en avez aucune idée. J'ai simplement confirmé votre hypothèse. Maintenant je le regrette un peu, puisqu'il n'y avait aucun moyen pour vous de savoir qu'ils arrivaient. »

« On l'a deviné, » dit Anderson. « Tu n'as rien révélé. »

Elle savait pourtant qu'elle avait trop dit, mais elle n'ajouta rien. Elle aurait dû les laisser continuer leurs suppositions, leur tendre quelques surprises cachées et leur faire oublier les Martiens, puis lancer l'attaque des renforts martiens. La prochaine fois. Tout serait plus facile à la prochaine partie.

« Combien de munitions nous reste-t-il ? » demanda Anderson.

Bonne question. Elle se demandait si quelqu'un y penserait.

« Vous avez utilisé un quart de vos cartouches, » dit Cutler.

« Je dirais qu'il est temps de mettre mon alien préféré, Unk, à l'abri dans un bâtiment, » dit Mayweather. « Vous deux, vous venez ? »

« Juste derrière toi, » dit Anderson.

« Rust est avec vous aussi, » dit Novakovich.

« Dans quel bâtiment entrez-vous ? » demanda Cutler. Elle avait lancé un chronomètre sur son padd, mais elle ne le leur dit pas. S'ils continuaient à jouer en temps réel, ils n'avaient plus que quinze minutes avant que la deuxième vague de Martiens n'attaque.

« Dans quel bâtiment. Elle nous demande dans quel bâtiment. » Mayweather leva les yeux au ciel. « Le plus proche, évidemment. »

« Ouais, » dit Anderson.

La discipline se relâchait dans les rangs. Cutler réprima un sourire. Si quelqu'un parlait ainsi au capitaine durant une mission au sol, il y aurait des problèmes.

« Très bien, » dit Cutler. « Vous trouvez une grande salle à l'intérieur du bâtiment le plus proche. La pièce est plutôt sombre, mais vous avez assez de lumière pour distinguer une large rampe menant au deuxième étage. »

« Montons, » dit Anderson.

Les deux autres acquiescèrent.

« Le deuxième étage ressemble beaucoup au premier. Les fenêtres sont absentes et les trous laissent entrer davantage de lumière, suffisamment pour voir les tas d'ordures et de gravats entassés sur le sol. Une rampe mène au troisième étage. »

« Pour l'instant, nous sommes en sécurité, » dit Mayweather.

Cutler éclata de rire.

Mayweather parut alarmé par son rire. Visiblement, il commençait à saisir le rythme du jeu. « En sécurité » était une notion relative — et brève — dans ce JDR.

« Sommes-nous assez en sécurité pour faire une pause jusqu'à la fin de nos quarts ? » demanda Mayweather. « J'ai besoin de sommeil. Combattre ces Martiens, c'est épuisant. »

« Bonne idée. » Novakovich jeta un regard à Cutler. « Toi et moi avons service dans sept heures. »

« Je suppose que vos personnages sont assez en sécurité pour ça, » dit Cutler en riant. Elle remit les boulons dans la coupe, entoura celle-ci de la serviette et se leva en même temps que les autres.

C'était incroyable comme le temps filait vite avec ce jeu insensé. Tout comme lorsqu'elle y jouait enfant sur son ordinateur. Sauf qu'ici, en reliant leurs esprits comme ils le faisaient, c'était bien plus amusant que de relier des ordinateurs.

Et c'était agréable de jouer avec des personnes qui coopéraient au lieu de se quereller.

HUIT

La tension sur la passerelle était palpable, faite à la fois d'excitation et d'inquiétude. Archer arpentait autour de son fauteuil de capitaine, incapable de rester immobile. Il avait laissé Porthos dans ses quartiers, sachant que les prochaines heures seraient difficiles.

L'équipage de passerelle le regardait faire les cent pas. Vingt-deux heures s'étaient écoulées depuis qu'Archer leur avait promis encore vingt-quatre heures. Il avait prévu de rester à l'écart de la passerelle pendant toute cette durée, laissant l'équipage effectuer ses recherches et ses études, mais il n'y était pas parvenu. Il avait besoin de savoir ce qui se passait.

Les rapports étaient arrivés rapidement, bourrés d'informations. Il les avait assimilés tout aussi vite, détestant les discussions qui surgissaient inévitablement lorsqu'il permettait à l'équipage d'interagir à ce moment-là. Il s'était juré de ne pas organiser de réunions formelles, et jusqu'ici il s'y était tenu, même en ayant recours à des méthodes peu orthodoxes comme celle-ci.

L'équipage était habitué à plus d'organisation et à un capitaine qui ne piétinait pas. T'Pol, en particulier, trouvait sa méthode difficile à supporter. Même si une sorte de trêve s'était instaurée entre eux, elle continuait à le mettre mal à l'aise. En cet instant, elle représentait pour lui le rappel de tout ce que les Vulcains avaient dissimulé aux humains.

Lui n'allait pas faire la même chose avec les Fazi.

Les deux seuls à n'avoir rien à rapporter étaient Mayweather, qui semblait manquer de sommeil, assis au poste de pilotage, et Trip, adossé au mur près de la porte du turbolift. Trip était le seul qui ne paraissait pas nerveux. En réalité, il observait Archer avec une sorte d'amusement.

De toute évidence, les Fazi étaient encore plus structurés que quiconque aurait pu l'imaginer. Leur civilisation, construite sur un quadrillage parfait, étonnait Archer encore davantage que la structure de leur langue, que Hoshi avait tenté de lui expliquer.

Lorsque les rapports furent terminés, Archer cessa de marcher et se tourna vers T'Pol. « Pensez-vous que les Fazi aient colonisé ce monde à un moment de leur passé ? Et que l'espèce du continent sud était là avant eux ? »

« Ce serait une réponse possible à l'énigme de l'ingénierie fazi, » répondit T'Pol. « Construire sur un tel schéma serait plus logique si cela se faisait dès le début d'un établissement. De plus, les Fazi semblent très différents de l'espèce du continent sud — pas seulement en matière d'avancée technologique, mais aussi physiquement. »

« Est-il inhabituel que deux espèces si différentes se développent sur la même planète ? » demanda Archer.

T'Pol ouvrit la bouche pour lui répondre, puis s'interrompit, comprenant son piège. Il voulait qu'elle lui livre des informations qu'il n'était pas censé obtenir.

« Puisque nous avons découvert peu de similitudes entre ces deux cultures, » dit T'Pol, prenant soin d'éviter sa question globale, « il serait logique de supposer qu'un des groupes est originaire d'ailleurs. »

« Je n'en suis pas si sûre, » dit Hoshi.

« À propos de quelle partie ? » demanda Archer.

« La structure, » répondit-elle. « Je crois que nous faisons des suppositions en fonction de ce que nous sommes. C'est vrai, nous avons tendance à être plus structurés lorsque nous colonisons, mais certaines créatures sont naturellement structurées, comme les fourmis. »

Archer jeta un coup d'œil à T'Pol. Elle observait Hoshi, le visage impassible. Sans le vouloir, Hoshi l'avait offensée. Ce n'était pas le fait de contester son hypothèse qui constituait l'insulte, mais l'implication selon laquelle T'Pol avait extrapolé depuis une perspective étroite, plutôt qu'à partir de l'ouverture d'esprit qu'elle revendiquait.

« Je veux bien admettre une structure innée, » dit Archer. « Mais comment être sûrs que ce peuple en possède une ? »

« Leur langue, » dit Hoshi. « Elle m'indique que tout en eux est structuré. Il serait donc logique que cette structure s'étende à leur urbanisme, même si elle a évolué avec le temps. »

« Mais pourquoi avoir une telle structure dès le départ ? » demanda Archer.

Personne ne proposa de réponse, ce qui lui montra clairement que personne n'avait la moindre idée.

« Très bien, » dit-il en changeant d'approche, « y a-t-il une raison évidente pour laquelle les Fazi ne vivent pas sur le continent sud avec cette autre espèce ? »

« Les deux espèces sont incompatibles. » T'Pol entra une commande sur son pupitre et fit signe vers l'écran principal. Il montra une vue d'ensemble d'un des villages extraterrestres. « Il semblerait que les habitants de ce village soient capables de vivre à la fois sur la terre et dans l'eau. »

« Les images que j'ai étudiées des créatures du continent sud les montrent semblables à des crabes ou des araignées, » dit Reed, marquant une pause pour l'effet. « Toutefois, elles sont de la taille de vaches. »

Malgré lui, Archer frissonna. « Des araignées de la taille de vaches ? »

Reed haussa les épaules.

« Je me porte volontaire pour rester ici quand vous irez en mission au sol, » dit Trip.

« Je suggérerais qu'aucun contact avec une race aussi primitive ne soit établi pour l'instant, » dit T'Pol.

« Ça me va, » dit Archer. Il n'aimait pas l'idée de devoir parler à une araignée aussi grande. Il marcha un moment derrière son fauteuil, puis s'arrêta et fit face à

T'Pol. « J'imagine que vous avez des objections à ce que nous prenions contact avec les Fazi ? »

« En effet, » dit-elle. « C'est une culture complexe qui nécessite davantage d'étude. »

« Combien de temps encore ? » demanda Archer.

« Si nous continuons à travailler aussi intensément que durant ces vingt-deux dernières heures, neuf minutes et sept secondes, » répondit T'Pol, « il faudrait au moins six jours, peut-être davantage. »

« Peut-être davantage, » répéta Archer, se demandant comment elle en était arrivée à ce calcul. Peut-être n'appliquait-elle qu'un modèle vulcain.

« Il y a des nuances dans cette langue qui pourraient me demander des mois pour les comprendre, » dit Hoshi.

Archer sourit. « Vous vous êtes inquiétée des nuances dans toutes les nouvelles langues que vous avez apprises. Et cela ne nous a jamais porté préjudice. »

Hoshi ne sourit pas en retour. « Je n'ai encore jamais rencontré une langue aussi détaillée. »

« Je n'ai pas l'intention de rester ici en orbite une semaine ou plus. » Rien que d'y penser donnait des frissons à Archer. Il se tourna vers Hoshi. « Enseigne, pouvez-vous programmer les traducteurs avec cette langue de manière à être compris ? »

« Assez pour être compris, oui, mais… »

« Les traducteurs sont-ils programmés ? »

« Autant que je le peux, monsieur, » dit Hoshi.

Archer hocha la tête. Sa décision était prise avant même d'arriver sur la passerelle, et il le savait. Rien de ce que T'Pol, Hoshi ou Reed lui avaient montré ne l'avait convaincu du contraire.

« Bien. Trip, préparez une navette. Hoshi, je veux que vous, Reed et Trip soyez de la partie. Mayweather, c'est vous qui pilotez. T'Pol, vous avez la passerelle. Nous partons dans deux heures. »

« Monsieur, » dit Hoshi, « j'aurai besoin d'un peu de temps pour vous préparer à cette langue et à sa structure. »

Archer rit. « Vous pourrez toujours me tirer d'affaire si je bégaie ou trébuche. »

« Non, monsieur, je ne le pourrai pas, » dit Hoshi. « Qu'un inférieur prenne la parole à un tel événement causerait un grave préjudice, et pourrait constituer une faute fatale de protocole chez les Fazi. Impossible de prédire les conséquences. »

Archer la regarda. Elle était manifestement sérieuse et inquiète. « Très bien, Enseigne, vous pouvez me préparer, mais dans le mess du capitaine. J'ai besoin de manger. »

« Monsieur, » dit T'Pol, « je suggérerais une autre chose. »

Archer s'arrêta et la fixa. « Oui ? »

« Je transmettrais aux Fazi un message, annonçant votre intention d'atterrir à un endroit précis, à une heure exacte, et demandant ensuite une audience avec leur conseil. »

« Vous voulez que je téléphone avant pour prendre rendez-vous ? » demanda Archer. « Pour un premier contact ? »

« En quelque sorte, » dit T'Pol.

« Ce serait une très bonne idée, monsieur, » ajouta Hoshi. « Souvenez-vous à quel point ils sont structurés. »

Archer secoua la tête. Il avait toujours pensé que les premiers contacts seraient différents et intéressants, mais il n'avait jamais imaginé quelque chose comme ça. « T'Pol, faites l'appel. Sauf si vous estimez que c'est à moi de le faire. »

« Non, monsieur. Étant donné leur hiérarchie culturelle, il ne serait pas conseillé que vous accomplissiez une telle tâche, » dit T'Pol.

Hoshi acquiesça de nouveau.

Pour la première fois, Archer commençait à se demander si c'était vraiment une bonne idée. La tension sur la passerelle s'alourdit encore.

Pourtant, un premier contact l'attendait. Il esquissa un sourire. « Allons, tout le monde. Nous sommes ici pour rencontrer de nouvelles espèces. Je dirais qu'il est temps d'aller à la rencontre des Fazi, de près et en personne. Deux heures. »

« Parfait ! » dit Trip en claquant des mains avant de se tourner vers le turbolift. « En route. »

Archer sourit à son ingénieur en chef. Son enthousiasme compensait la prudence et la crainte que manifestaient Hoshi et T'Pol.

Une heure plus tard, après que Hoshi lui eut fait un exposé sur les usages et interdits de la langue et des coutumes fazi pendant qu'il s'efforçait d'avaler un bol de soupe au poulet, Archer avait perdu presque toute son excitation. Il se sentait désormais comme un acteur montant sur scène avec seulement la moitié de ses répliques mémorisées.

Il se demanda si les Vulcains s'étaient sentis ainsi lorsqu'ils avaient parlé aux humains pour la première fois.

Puis il se rappela : les Vulcains prétendaient ne rien ressentir.

Pour la première fois, il les envia.

NEUF

Archer se força à regarder par les hublots de la navette tandis que Mayweather la guidait dans l'atmosphère. Archer brûlait d'envie de prendre lui-même les commandes, de piloter la navette jusqu'à l'atterrissage puis de descendre, premier à fouler le sol fazi.

Il ne le ferait pas, pourtant. Autant il voulait tout faire lui-même, autant il savait raison garder. Ce premier contact serait une mission conjointe, et il devait se dérouler aussi harmonieusement que possible.

La navette fut soudain enveloppée par un ciel bleu.

« Ça, on ne s'en lasse pas, » dit Trip en se calant au fond de son siège.

« Ce sont les différences qui intriguent, » dit Reed en scrutant par son propre hublot.

À côté d'Archer, Hoshi remua légèrement sur son siège. Elle était nerveuse depuis le moment où la navette avait quitté l'Enterprise. Au début, Archer avait attribué cela à sa nervosité dès qu'il s'agissait de voyage spatial, mais il commençait à penser qu'il se trompait.

« Monsieur, » dit-elle, « je pense que nous devrions faire un cercle. »

Archer allait demander pourquoi, puis il nota l'heure sur l'affichage numérique devant lui. Ils étaient en avance.

Il jeta un coup d'œil à Hoshi. Tout son corps était raide. Si elle jugeait qu'il était crucial d'atterrir exactement à l'heure, alors ils atterriraient exactement à l'heure.

« Faites un large cercle sur la trajectoire de descente, Enseigne, » dit Archer à Mayweather.

Mayweather semblait s'amuser. Les longs doigts de sa main gauche pressaient des boutons tandis que la paume de sa main droite reposait sur le levier de pilotage que Mayweather appelait parfois un joystick.

« Bien reçu, monsieur, » dit Mayweather. « Je veillerai à ce que nous touchions le sol exactement à l'heure prévue. »

Hoshi paraissait toujours inquiète.

« Tout va bien se passer, » dit Archer. « Vous verrez. »

Elle hocha la tête, et il comprit qu'elle n'était pas convaincue. La navette décrivit un cercle au-dessus de la cité centrale fazi. Archer se demanda si les Fazi levaient les yeux vers eux.

Peut-être fallait-il aussi un rendez-vous pour ça.

« Wahou, de la construction au moule à biscuits, » dit Trip. « Tout est bâti

exactement pareil. »

« Ça économise les matériaux, » dit Reed. « Sans parler du fait qu'il suffit de former sa main-d'œuvre une seule fois. »

Archer détourna son attention de son équipage pour regarder l'impressionnante étendue de la ville fazi. L'organisation y était si parfaite qu'il y avait des motifs en tout. Même les toits avaient toutes les cheminées aux mêmes emplacements, ce qui signifiait, très probablement, que chaque maison de même taille était conçue et agencée à l'intérieur exactement de la même façon. Pour Archer, qui peinait parfois à garder les choses à leur place dans ses petits quartiers, c'était à peu près aussi alien que possible.

Hoshi avait préparé l'équipe sur la conduite à tenir, jusqu'aux positions où chacun devait se placer et à la manière dont Archer devait présenter tout le monde. Mais elle l'avait prévenu à plusieurs reprises qu'il lui restait encore beaucoup à comprendre de cette langue et de cette culture, à commencer par la raison pour laquelle elles s'étaient développées ainsi.

Lui pensait que l'origine importait moins qu'elle ne le croyait. Puisqu'elle maîtrisait la langue et comprenait assez la culture pour connaître les détails du protocole, elle était suffisamment prête. L'histoire viendrait plus tard.

« Atterrissage dans cinq secondes, » annonça Mayweather alors que la navette s'inclinait et se posait vers une esplanade vide près du bâtiment du capitole.

C'était le site d'atterrissage convenu. L'esplanade rappelait à Archer les parcs qu'il aimait à San Francisco : de vastes étendues de verdure, des allées tracées, bordées de plantes en fleurs. Ici, toutefois, les allées ne courbaient pas, et les plantations se répétaient selon un motif, comme tout le reste.

La zone d'appui elle-même se trouvait exactement au centre de l'esplanade — une large surface pavée de briques manifestement conçue pour cet usage.

« Bon travail, » dit Archer.

Derrière lui, Hoshi laissa échapper un profond soupir de soulagement qui résonna dans la navette.

Mayweather rit. « Merci pour le vote de confiance. Je ne pensais pas que mon pilotage était si mauvais. »

« Il ne l'est pas, » dit Hoshi. « C'est juste que… »

« Ça va, » dit Mayweather. « Je sais ce que vous ressentez vis-à-vis du vol. »

Elle lui sourit, mais la tension ne l'avait pas quittée. Archer l'observa sans tourner la tête. Pour une fois, sa nervosité du vol était éclipsée par une autre nervosité.

Le premier contact.

Était-elle si inquiète parce que c'était sa toute première mission de ce type, ou doutait-elle à ce point de la langue ? Il avait parfois du mal à lire ses réactions. La prudence générale d'Hoshi lui était étrangère, et il ne la comprenait pas aussi facilement qu'il l'aurait voulu.

« Croyez-moi, » dit Trip en riant, « ça m'arrive parfois de ressentir la même chose. »

Archer rit, puis jeta un coup d'œil à sa montre. « Allons-y, tout le monde. Restez dans l'ordre et la formation qu'Hoshi a définis. »

Mayweather quitta son siège et ouvrit le sas de la navette. L'air était tiède, légèrement humide, et sentait le jasmin. Après les dernières semaines passées à l'intérieur du vaisseau, cet air frais était un délice.

« Rien ne vaut l'odeur de l'air d'une planète alien au matin, » dit Trip. « Vous ne trouvez pas ? »

Tous restèrent un instant assis, laissant le silence et l'air frais les envelopper. Autant il aimait le vaisseau, autant Archer appréciait aussi cette sensation. En se concentrant, il percevait les différences avec la Terre.

L'air sentait le jasmin, oui, mais aussi autre chose, quelque chose d'inconnu, presque épicé. Il savait que rien sur Terre n'avait cette odeur. Et la teneur en oxygène de l'air était légèrement différente, comme T'Pol les en avait avertis. Pas assez pour le rendre irrespirable — juste assez pour qu'il soit alien.

Archer se demanda s'il ressentait réellement cette différence, ou s'il y réagissait parce que T'Pol la lui avait signalée.

Il pouvait analyser ces détails indéfiniment, mais il n'en avait pas le temps. Il se leva. « D'accord, restons concentrés. Nous avons un premier contact à établir. »

Le protocole fazi ressemblait à celui des anciennes aristocraties terrestres. Le chef, contrairement à son titre, ne passait jamais le premier. Les officiers de rang inférieur ouvraient la marche, sans doute en cas de danger. Archer sourit. Comme si le danger l'inquiétait.

En tant que plus jeune membre de l'équipe, Mayweather sortit le premier et se rangea sur le côté, ses talons chuchotant sur les briques. C'était incroyablement silencieux, ici. Aucun cri d'oiseau ni bruit d'animal. Aucun bourdonnement d'insecte ni grondement de circulation.

Archer trouva ce silence inquiétant.

Hoshi sortit ensuite et se plaça de l'autre côté.

Puis Reed, puis Trip, et enfin Archer.

Comme Hoshi le leur avait demandé, Archer sortit et, sans un regard ni un mot pour les autres, traversa la cour. Enfin, il ouvrait la marche.

La forme du bâtiment du capitole était similaire à celle de tous les autres bâtiments aperçus du ciel. Celui-ci était simplement plus grand. Vu d'en haut, les bâtiments semblaient blancs, mais de près, il remarqua qu'ils tiraient sur un blanc rougeâtre, presque rose pâle.

Des colonnes carrées sur deux étages soutenaient un balcon ceinturant le troisième. Les colonnes étaient faites de la même brique que l'allée. Les briques étaient d'une régularité étonnante. Archer avait vu de vieilles briques sur Terre et savait qu'elles s'effritaient ou se moulait parfois à des formes légèrement différentes. Pas ici. Chaque brique avait exactement la même taille et ne montrait aucun signe d'érosion.

Il n'y avait pas davantage de signe de vie.

Tous les Fazi étaient-ils cachés, ou bien ne croyaient-ils pas aux gardes ? Il se

sentit désarçonné. Il s'attendait à un accueil plus formel à leur arrivée.

Trip se plaça à sa droite, un pas en retrait, indiquant son rang de second.

Reed venait ensuite, à gauche d'Archer, un pas derrière Trip.

Hoshi et Mayweather suivaient un pas plus loin, de part et d'autre, se tenant à la même hauteur.

Archer sentait qu'on les observait depuis des milliers d'endroits différents dans les bâtiments entourant la place, et pourtant, pas un Fazi en vue. Dans une place publique de cette taille, il aurait été plus naturel d'avoir une foule. De cette manière, il se sentait exposé et vulnérable.

T'Pol comme Hoshi l'avaient assuré qu'il n'était pas nécessaire d'emporter des armes. Elles étaient convaincues qu'il n'y avait aucune chance que les Fazi recourent à la violence. Hoshi avait même dit que le chaos d'une guerre ou d'une violence ne saurait être toléré dans une culture aussi structurée. C'est peut-être pour cela qu'elle s'était développée ainsi. Personnellement, lui préférait risquer la guerre en échange de la liberté individuelle, de la musique et de l'art.

Lorsqu'il atteignit les colonnes carrées, les larges portes de la salle du conseil s'ouvrirent. Les Fazi avaient indiqué que les portes s'ouvriraient à une heure précise. Apparemment, l'équipe de l'Enterprise était parfaitement à l'heure. Archer ne ralentit pas, entrant comme s'il avait déjà fréquenté les lieux des dizaines de fois.

La grande salle était aussi lumineuse que l'extérieur. Il s'attendait à un temps d'adaptation en passant de la vive lumière du soleil à l'intérieur, mais les Fazi semblaient calibrer l'éclairage intérieur sur les rayons de leur soleil. Typique. La lumière venait du plafond. Archer leva les yeux sans bouger la tête et constata l'absence de luminaires visibles. La lumière, diffusée par des milliers de petites ouvertures, était à la fois douce et puissante.

Archer continua d'avancer d'un pas assuré, suivant les instructions reçues. Il marcha droit devant lui, jusqu'à une grande salle où une douzaine de Fazi siégeaient en demi-cercle, chacun à distance exactement égale de son voisin.

Dans cette pièce, l'odeur de jasmin était plus forte. De petits brûleurs posés sur des piédestaux envoyaient de fines colonnes de fumée dans l'air. Malgré la fumée, la lumière y était aussi forte qu'ailleurs. Il n'y avait ici aucune ombre, aucun endroit où quoi que ce soit — ou qui que ce soit — puisse se dissimuler. La moindre expression serait visible.

De près, les Fazi ne le surprirent pas. Archer avait déjà vu des images d'eux fournies par Hoshi et T'Pol. Les Fazi étaient humanoïdes, comme la plupart des aliens qu'Archer connaissait. En fait, il les aurait pris pour des humains s'il les avait vus d'abord sur Terre.

Il n'y avait que quelques différences. Tous les Fazi qui lui faisaient face avaient une chevelure blanche et rude, ainsi que des favoris. Ils étaient aussi plus petits que les humains. Le plus grand des Fazi n'atteignait jamais un mètre soixante-huit.

Il devait leur paraître géant.

Les Fazi ne l'accueillirent pas. S'ils étaient surpris par son apparence ou celle de son équipe, ils n'en laissèrent rien paraître. Ils se contentèrent d'observer Archer qui

trouvait l'emplacement au sol qu'Hoshi lui avait indiqué.

Le sol de pierre poli était peint de demi-cercles décroissants jusqu'à un point devant l'estrade du conseil. Archer s'arrêta exactement sur le point central de la grande salle.

Derrière lui, les siens s'immobilisèrent au même instant, comme s'ils avaient répété la manœuvre. Puis tous s'inclinèrent tandis qu'il restait droit. Jusqu'ici, tout allait bien.

Face à lui, l'un des conseillers fazi se leva. « Je suis le Conseiller Draa. »

Le Fazi parlait sa propre langue. Le traducteur que tenait Hoshi rendit ses mots.

Le conseiller ne marqua même pas de pause à l'écoute de la traduction. « Je représente le Haut Conseil fazi et le peuple fazi. »

« Je suis le capitaine Jonathan Archer du vaisseau Enterprise. Je représente le peuple de la planète Terre. »

Archer attendit alors que le Fazi Draa reprenne la parole. Hoshi l'avait averti à plusieurs reprises de ne parler qu'en phrases de même longueur et sur les mêmes sujets que ceux abordés par le conseiller. Mais, quant à savoir quels sujets seraient abordés, Hoshi n'en avait aucune idée.

« C'est un jour historique, » dit le Conseiller Draa, « pour le peuple fazi. »

« C'est également un jour historique pour le peuple de la Terre, » dit Archer. Il se sentait contraint par cette structure. Il voulait parler avec eux, pas perroqueter leurs mots.

Mais il ne voulait pas non plus les effrayer. Peut-être, avec le temps, s'habitueraient-ils à l'impulsivité humaine.

Après qu'Archer eut parlé, le Conseiller Draa se rassit.

Le silence dans la vaste salle du conseil sembla s'épaissir à chaque seconde. Archer n'avait aucune idée de ce qu'il devait faire ensuite. Et il n'osait pas se retourner pour demander l'avis d'Hoshi. Il resta donc simplement là, face au conseil, la tête haute et le corps immobile.

Tous les conseillers fazi le fixaient.

Les secondes s'égrenèrent.

Le silence dans la salle le troubla plus encore que celui de l'extérieur. Il n'entendait même pas la respiration de quiconque. Ce lieu étouffait-il les sons ? Il percevait sa propre respiration irrégulière, et il soupçonnait que tous entendaient aussi les battements de son cœur.

Pourquoi personne ne parlait-il ?

N'étaient-ils pas curieux ?

Ne voulaient-ils pas en savoir plus sur les aliens devant eux ? Ne voulaient-ils pas en savoir plus sur la Terre ou sur le vaisseau ?

Pourquoi ne demandaient-ils pas ce qu'il faisait ici ?

Leur absence de curiosité expliquait peut-être l'absence d'art, de musique et de culture identifiable. Elle expliquait peut-être même l'absence de traces de guerre.

Il avait envie de faire les cent pas. Il lui fallut toute sa force pour rester

immobile. Il n'avait pas réalisé à quel point il était un homme remuant avant de se retrouver face à ces êtres précis, immobiles, semblant se satisfaire du silence et de l'inaction.

Les Fazi ne le regardaient même pas. Pas directement, en tout cas. Ils semblaient fixer un point au-delà de son équipe, du côté des portes ouvertes. La fumée parfumée au jasmin continuait de s'élever, mais c'était la seule chose qui bougeait dans toute la pièce.

Pour une raison ou une autre, il s'attendait à davantage. Il ne s'attendait pas au silence, et Hoshi ni T'Pol non plus, sans quoi elles l'auraient averti.

Oserait-il parler ?

Oserait-il se retourner et partir ?

Quelle serait la pire des fautes ? Il n'en avait aucune idée, et il comprenait à présent pourquoi T'Pol et Hoshi voulaient qu'il étudie davantage ce peuple. Ces gens étaient vraiment étranges.

Archer resta là, fixant droit devant lui. Le conseil fazi fixait en retour, leurs yeux sombres et leurs visages clairs encadrés par leurs cheveux blancs et leurs favoris. On eût dit qu'une douzaine de statues trapues le dévisageaient. Clignaient-ils seulement des yeux ?

Archer sentit une goutte de sueur glisser sur sa tempe. Le vieil adage « ne les laisse jamais te voir transpirer » lui traversa l'esprit, mais il n'osa pas bouger pour l'essuyer.

Encore quelques secondes s'étirèrent, devenant une éternité.

Peut-être attendaient-ils à présent qu'il prenne la parole, qu'il explique pourquoi ils étaient là, la raison de cette visite. Après tout, c'était lui qui avait annoncé sa venue, et quand.

Chaque instant se dilatait.

C'était une torture. Il savait qu'il devait agir vite. Soit parler, soit se retourner.

Se retourner ne mènerait à rien, à ses yeux. Il était là pour entrer en contact avec cette espèce, pour peut-être forger une alliance future. Et cela ne se ferait pas en tournant les talons.

Il prit une inspiration courte, se rassembla et rompit le silence. « Conseiller Draa, Haut Conseil du peuple fazi, le peuple de la Terre a— »

Mauvais choix.

Comme tirés par le même fil, tous les conseillers se levèrent, tournèrent le dos à Archer et disparurent par les portes derrière leurs sièges avant même que son dernier mot ne se soit éteint sous le haut plafond.

« Enchanté, » dit Archer tandis que les portes derrière chaque siège se refermaient d'un déclic.

Il se retourna. Le visage d'Hoshi était livide, et Trip faisait tout son possible pour retenir un large sourire. Reed et Mayweather semblaient tous deux stupéfaits.

« Je crois que ça s'est bien passé, » dit Archer en passant entre eux pour se diriger vers la grande porte menant à la navette.

Trip émit un reniflement amusé.

Reed émit un son étranglé.

Archer douta qu'Hoshi respire encore.

Dehors, il traversa l'esplanade ouverte — et très vide —, son équipe dans la même formation derrière lui. Le soleil était doux sur son visage, la brise légère et agréable, et l'air avait un goût merveilleux.

« Belle journée pour marcher, » dit-il, juste assez fort pour que Trip l'entende à ses côtés.

« Je me demande ce qu'ils feraient, » dit Trip, la voix tout juste assez audible pour Archer, « si on faisait un petit tour sur la place pour admirer l'architecture. »

« Je crois que j'ai déjà fait assez de dégâts, » dit Archer.

« Ouais, » répondit Trip, visiblement à deux doigts d'éclater de rire. « Mais c'était un beau discours. »

DIX

À part quelques plaisanteries discrètes, personne ne dit grand-chose pendant leur passage par le processus de décontamination et leur retour vers la passerelle. Là, T'Pol leva les yeux de la table de navigation lorsqu'ils entrèrent. Elle avait une expression de désapprobation sur le visage. Archer s'y était attendu. Il ne s'attendait simplement pas à être d'accord avec elle.

Il avait délibérément choisi de ne pas l'emmener à la rencontre avec les Fazi. Il voulait que ce soit un premier contact mené par la Terre, pas par les Vulcains. Mais elle avait tout observé grâce aux enregistrements de la vidéocaméra des débats, comme ils en étaient convenus.

De toute évidence, elle le considérait maintenant encore plus mal qu'avant.

Il redressa les épaules et passa entre les garde-corps, descendit la marche unique jusqu'à son fauteuil de capitaine. Toutefois, il ne s'assit pas. L'agitation qu'il avait ressentie sur la planète avait grandi.

Rencontrer une autre espèce aurait dû être facile. Après avoir pris acte de quelques différences culturelles, les objectifs auraient dû être les mêmes. Bonjour. Comment allez-vous. Je vous parlerai de ma culture si vous me parlez de la vôtre. Aussi simple que cela. Quelques questions, quelques réponses, et la discussion s'engageait.

Ou pas.

Il avait lu des récits du premier contact entre les Vulcains et les humains. Même en tenant compte de la réserve naturelle des Vulcains, ce premier contact s'était déroulé ainsi. Quelques échanges superficiels, un léger désaccord au sujet de la musique et de la nourriture, puis un minimum de donnant-donnant. Le donnant-donnant s'était bien sûr interrompu assez tôt dans le processus, les Vulcains estimant qu'une race inférieure ne devait pas partager leurs connaissances, mais au début, cela avait dû être glorieux.

Race inférieure. Eh bien, il avait encore contribué à ce stéréotype, n'est-ce pas ?

Archer posa une main sur le cuir frais du dossier de son fauteuil et observa le reste de son équipe regagner la passerelle. Tous semblaient abattus et personne ne soutint le regard froid de T'Pol. Ils estimaient tous que la mission avait échoué, tout comme lui. Il était donc temps, supposait-il, de mettre ces sentiments à nu.

« Quelqu'un veut m'expliquer ce qui s'est passé là-bas ? » demanda Archer.

« Vous avez insulté le Haut Conseil fazi, » dit T'Pol. Évidemment, elle parla la première. Elle n'était même pas descendue et elle donnait son avis. Elle n'avait pas

entendu ce terrible silence ni senti ce jasmin étrange. Même si l'air sur l'Enterprise était en bouteille, Archer était heureux de le respirer de nouveau. À certains égards, il avait un goût de maison, un concept dont il doutait que T'Pol comprenne la portée.

« Ouais, » dit Archer. « Ça, j'avais compris. Difficile de rater le message quand un groupe d'aliens vous tourne le dos. »

Il n'avait pas voulu que son sarcasme soit aussi marqué, mais il devait garder la main sur cette discussion. C'étaient ses gens. Il savait communiquer avec eux.

Du moins l'espérait-il.

« Ce que j'essaie de déterminer, » dit-il, « c'est exactement ce que j'ai fait pour les insulter. »

« Vous avez parlé hors tour, » dit Hoshi. Elle avait posé une main sur l'autre et l'observait depuis son poste. La tension qu'il avait remarquée sur la planète avait disparu ; manifestement, elle s'attendait au pire et celui-ci s'était produit.

Archer sentit une montée de colère qu'il réprima. Il n'était pas en colère contre son équipage. Il était en colère contre sa propre impatience. Ils l'avaient averti d'attendre, et il ne l'avait pas fait. C'étaient ses actes qui avaient saboté ce premier contact, pas les leurs, et ils ne méritaient pas d'être punis pour son erreur.

« Qu'étais-je censé faire ? » demanda-t-il. « Personne ne disait plus rien, je ne pouvais pas répondre. Et il aurait été impoli de me retourner et de partir. »

« Dans notre culture, oui, » dit Hoshi. « Dans la leur, partir aurait été préférable. »

T'Pol acquiesça légèrement.

« Pourquoi ? » Sa frustration était évidente, même à ses propres oreilles.

« La réunion était terminée, » dit Hoshi.

« Pas pour moi, » dit Archer. « J'avais encore beaucoup de sujets à aborder. »

« Apparemment, eux ne voulaient pas parler, » dit Hoshi. « Il est probable qu'ils n'ont pas de protocole pour traiter avec des étrangers. Ils vous ont salué, puis s'attendaient à ce que vous partiez. »

« Sans poser de questions ? Sans rien apprendre sur nous ? »

« Comment une société aussi structurée apprend-elle ? » demanda Reed. La question était peut-être rhétorique.

Archer le regarda en fronçant les sourcils.

Reed haussa les épaules. « Ils ont des règles pour tout. Je présume qu'ils ont aussi des règles pour apprendre. Des protocoles, des procédures. Un certain rythme dans la manière dont les choses se font. »

« Et je suis censé deviner tout ça ? » demanda Archer.

Hoshi soupira. « J'aurais dû m'en douter. C'était sous nos yeux. »

« Il nous fallait davantage d'étude, » dit T'Pol.

« Si la culture est à ce point structurée qu'elle n'a même pas conçu de manière de traiter avec des étrangers, » dit Archer, « aucune somme d'études au monde ne nous le dira. »

« Avec le temps, » dit T'Pol, « nous aurions constaté l'absence de ces protocoles. »

« Ah oui ? Combien de temps ? » dit Archer.

« Ce type d'étude peut prendre des années, » dit T'Pol.

« Si nous passions des années sur une seule planète, » dit Archer, « nous perdrions notre temps. »

« Je ne suis pas d'accord, » dit T'Pol. « La prudence vaut toujours mieux que la précipitation. »

Il la fixa. Elle inclina la tête, les yeux sombres et froids. Sa coiffe de cheveux bruns n'avait pas bougé, mais la nouvelle inclinaison mettait davantage en évidence ses oreilles pointues. Les différences superficielles entre humains et Vulcains étaient minimes, dissimulant les désaccords profonds sur leur vision de l'univers — et d'eux-mêmes.

« Vous accordez trop de valeur à la prudence, » dit Archer.

« Et votre précipitation est ce qui vous a mis dans cette situation, » dit T'Pol.

Archer se détourna d'elle et regarda plutôt Hoshi. « Très bien. Nous avons déjà établi que les Fazi m'ont coincé entre le proverbial marteau » — il ouvrit la main droite — « et l'enclume » — il ouvrit la gauche. « Nous ne savons pas non plus s'ils auraient été insultés si nous étions partis avant eux. »

« Pas avec certitude, non, » dit Hoshi. « Mais beaucoup de leurs règles portent sur la parole. L'action semble aussi codifiée, mais moins strictement. Avant notre départ, j'ai mentionné les règles du Haut Conseil. Elles étaient claires. Personne ne pouvait parler hors tour. »

« Mais on peut partir hors tour, » dit Archer, la tête lui tournant.

« Je ne crois pas que partir ait été hors tour, » dit Hoshi. « Dans une situation d'exploration normale, j'aurais pu vous le dire. »

« Mais parce que nous suivions les règles fazi, vous ne pouviez pas intervenir, » dit Archer.

« Exact, » dit Hoshi.

« Davantage d'étude… » commença T'Pol.

« T'Pol. » La voix d'Archer claqua comme un ordre. « Vous frôlez dangereusement une entorse aux règles de la passerelle. On ne rabroue pas le capitaine. »

« On ne m'avait pas informée de cette règle, » dit T'Pol avec une grande dignité.

Archer lui adressa un large sourire. « Vous voyez mon dilemme ? Et depuis combien de temps étudiez-vous les humains, vous les Vulcains ? »

Ses yeux se plissèrent. Il l'avait touchée. Cela lui procura un petit plaisir mesquin.

« L'insulte, » dit Hoshi, ignorant l'échange d'Archer avec T'Pol, « ne résidait pas dans vos mots, mais dans l'acte de parler lui-même. Comme c'était hors tour, les Fazi n'avaient d'autre choix que de partir comme ils l'ont fait. »

« Comment ces gens accomplissent-ils quoi que ce soit ? » demanda Archer, s'obligeant à prendre une profonde inspiration pour se calmer.

« En suivant le manuel, on dirait, » dit Trip. « Et si ce n'est pas dans le manuel, il faut attendre que ça y soit. »

« Exactement, » dit Hoshi. « Une société de contrôle total, à la fois dans la structure et dans la langue. »

Archer soupira. Puis il jeta un coup d'œil à l'écran. La planète paraissait si inoffensive, si familière. Comme les visages fazi lui avaient semblé familiers. Comme les visages vulcains semblaient familiers.

« D'accord, » dit-il. « Dites-moi : est-ce que j'ai au moins réussi la salutation ? »

Hoshi sourit. « Vous vous en êtes bien tiré, Capitaine. »

« Il y a donc un peu d'espoir, » dit-il en contournant son fauteuil. Après un moment, il s'y assit, puis contempla de nouveau la planète. Peut-être que cela comptait davantage pour lui que pour les Fazi. Peut-être qu'ils se souciaient peu de visiteurs venus du ciel. Peut-être manquaient-ils de curiosité comme les Vulcains manquaient d'émotions. Peut-être avaient-ils enfoui leur propre curiosité si profondément qu'ils ne pouvaient plus y accéder.

Personne ne releva sa remarque sur l'espoir. Il s'attendait à ce que T'Pol exprime son désaccord. Peut-être craignait-elle d'avoir elle-même franchi une règle qu'elle ne comprenait pas.

Archer réprima un sourire. Son humeur s'améliorait. Il se laissa aller contre le dossier. « Très bien. Comment je retire mon pied de ma bouche avec ces gens-là ? »

« Donnez-moi encore un jour et je pourrai peut-être vous le dire, » dit Hoshi. « Avec l'aide de T'Pol. »

Archer regarda la sous-commander vulcaine.

Son regard égal rencontra le sien. « Vous connaissez déjà mon opinion quant à la poursuite des études, » dit-elle.

« Je crois bien, » répondit Archer, laissant paraître un brin de sourire. « Un jour de plus. »

Elle lui adressa un signe de tête qui tenait presque de la révérence. Près du turbolift, Trip eut un large sourire. Il semblait apprécier l'embarras de T'Pol autant qu'Archer.

« Mais cette fois, » dit Archer, « je veux être inclus à chaque étape. Je ne crois pas pouvoir revivre un silence comme celui du Haut Conseil. »

« Comme un mauvais rendez-vous, hein, Capitaine ? » lança Trip.

Mayweather émit un son étranglé qui ressemblait fort à un rire réprimé.

« Je n'en sais rien, » dit Archer. « C'est le cas ? »

Mayweather se pencha en avant, les épaules secouées. T'Pol les observait en silence.

Reed, lui, ne prêtait plus attention. Il fronçait les sourcils devant l'écran près de son poste. « Capitaine ? »

« Oui, Lieutenant ? »

« Avec votre permission, » dit Reed, « j'aimerais poursuivre l'enquête sur l'espèce vivant sur le continent sud. Quelque chose chez eux ne colle pas tout à fait. »

Personne n'avait évoqué l'espèce du continent sud. Archer n'était même pas certain que le reste de l'équipage les observait. Il fronça les sourcils vers Reed.

« Une intuition, Lieutenant ? »

« Plutôt une anomalie, » dit Reed. « J'ai l'impression d'avoir vu quelque chose qui ne cadre pas, mais je ne parviens pas à le cerner. »

« Il y a un tas de trucs franchement bizarres sur cette planète, » dit Trip. « Ajoutez ça au tas. »

Mais Archer n'était pas prêt à balayer si vite les intuitions de son chef de la sécurité. S'il était heureux d'avoir Reed à bord, c'était entre autres pour sa capacité à évaluer une situation et à poser rapidement un jugement. S'il ne pouvait pas encore l'énoncer, soit. Il ferait des recherches jusqu'à le pouvoir.

Ou jusqu'à ce que quelque chose tourne mal.

Vu la tournure du premier contact, Archer préférait que la recherche mette la main sur ladite anomalie.

« Allez-y, » dit-il.

« Il me faut de meilleures images que celles que nous pouvons obtenir depuis l'orbite, » dit Reed. « M'autorisez-vous à approcher la navette pour les obtenir ? »

« Je déconseillerais très fortement tout atterrissage, » dit T'Pol ; puis elle jeta un regard à Archer pour vérifier si elle n'avait pas parlé hors tour.

Un Vulcain nerveux. Voilà un concept. Il savait qu'il valait mieux ne pas le souligner.

« Je suis d'accord, » dit Archer. « Vols à basse altitude seulement. Je veux aussi être tenu informé de ce que vous découvrirez. Il y a quelque chose, sur cette planète, qui finira par avoir du sens avant notre départ. »

« Merci, monsieur, » dit Reed.

Archer acquiesça distraitement. Il ne pensait déjà plus au continent sud. Il pensait au premier contact. Si cela prenait un jour ou une semaine de plus, établir une forme de contact avec les Fazi serait précieux pour la Terre. Ou peut-être seulement pour lui. Laisser les choses en l'état n'était pas acceptable.

Journal du capitaine.

Gérer les Fazi m'a fait réfléchir au mot « protocole », un mot que je n'ai jamais aimé. T'Pol m'a dit au départ que nous devions établir un protocole pour les premiers contacts. Une partie de moi est d'accord.

Si nous avions eu un protocole, je ne me serais peut-être pas précipité dans le premier contact avec les Fazi. Je dois admettre que l'enseigne Hoshi et la sous-commander T'Pol m'avaient mis en garde contre la précipitation, et je n'ai pas tenu compte de leurs avertissements. J'espère que mon erreur — avoir parlé hors tour avec les Fazi — pourra être corrigée, dès que nous saurons comment. Mais je vois bien que traiter avec cette culture sera parfois aussi frustrant que traiter avec les Vulcains.

Mais je ne suis pas sûr qu'un protocole nous aurait tant aidés. Les protocoles des Fazi les ont empêchés d'interagir avec nous tout court. Si nous sommes trop réglementés, nous risquons de passer à côté de l'aventure. Je ne peux pas le permettre.

Peut-être que des lignes directrices seraient la solution — des suggestions sans la morsure de la réglementation. J'en parlerai à T'Pol plus tard.

Sur un autre sujet, lié, j'ai aussi réfléchi à ce qui pourrait se passer lorsque nous établirons des relations avec les Fazi. À ce moment-là, combien devrais-je leur dire de l'univers plus vaste au-delà de leur système ? Et quelle technologie, le cas échéant, devrais-je partager avec eux ? Sur ce sujet, je sais ce que pensent les Vulcains. Et je sais ce que je pense de la manière dont les Vulcains ont freiné la Terre si longtemps.

Mais je crains que les Fazi, avec leurs règles strictes et leur besoin de structure, ne trouvent toutes ces informations perturbatrices. Je ne veux certainement pas être celui qui abîme leur culture native.

Tout ce qui touche au premier contact me paraissait si clair lorsque nous avons quitté la Terre. À présent, plus rien ne l'est.

ONZE

Pour la deuxième nuit consécutive, Cutler avait renoncé à son bouillon vulcain.

Cette fois, elle avait mangé la salade de légumes que le chef avait préparée pour accompagner le ragoût.

Le ragoût sentait meilleur que quelques jours plus tôt et elle avait été tentée, mais elle n'en avait pas mangé.

Des visions de microbes dansaient encore dans son esprit.

Des visions de l'échec du premier contact avec les Fazi dansaient dans celui de tous les autres.

Mayweather avait raconté ce qu'il avait vu à tous ceux qui le lui demandaient.

À présent, il semblait en avoir assez.

Ou peut-être que toute l'expérience avait été si décourageante qu'il ne voulait plus en parler.

C'était lui qui avait proposé de continuer la partie.

Cutler avait cru que personne n'aurait envie de jouer après les événements de la journée.

Après tout, une véritable aventure se déroulait autour d'eux.

Mais le capitaine avait ordonné davantage d'études, et personne ne retournerait sur la planète avant un moment.

La diversion, avait dit Mayweather, était exactement ce qu'il leur fallait.

La salle à manger comptait encore une douzaine de membres d'équipage lorsque Cutler étendit la serviette qu'elle avait apportée pour amortir le bruit des boulons sur la table dure.

Novakovich avait apporté du café frais pour tout le monde à la table de jeu, et en le posant, il afficha un large sourire.

— Vous attendez une longue nuit, matelot ? demanda Cutler.

— J'attends de trouver une partie d'un Traducteur Universel, monsieur ! répondit-il vivement.

Elle haussa les sourcils, amusée.

— Nous verrons bien.

Elle prit sa tasse de café et la posa sur la table derrière elle.

La dernière chose qu'elle voulait, c'était renverser sur les boulons.

La teinture rouge qu'elle utilisait était peut-être hydrosoluble. Elle n'avait pas vérifié.

— Tout le monde se souvient où nous en étions restés ? demanda-t-elle.

Mayweather hocha la tête en brandissant un boulon peint.

— Vous savez, on pourrait trouver un moyen de fabriquer des dés.

— Les boulons fonctionnent très bien, dit Anderson. J'aime leur poids dans la coupe avant qu'on les jette.

— Le poids ? demanda Novakovich. Pourquoi ? Ça donne l'impression que la décision est importante ?

— Non, répondit Anderson. Ça me rappelle juste qu'on en revient toujours aux boulons et aux écrous dans ce jeu.

— Pourquoi n'avez-vous pas utilisé d'écrous ? demanda Novakovich.

— Trip n'en avait pas à donner, mais ces boulons courts et trapus étaient en grande quantité.

— Je peux vous fabriquer un ou deux dés, dit Mayweather. Ou plutôt, Trip peut.

— Je suis sûre que Trip a mieux à faire, dit Cutler. Moi aussi j'aurais pu fabriquer des dés, mais obtenir des faces bien égales et s'assurer qu'ils roulent correctement me semblait trop compliqué pour ce jeu.

— Vous voulez dire qu'on improvise ? demanda Anderson, l'œil pétillant.

— Bien sûr, répondit-elle. Si on faisait ça "correctement", on serait devant un ordinateur, reliés depuis nos quartiers — et en suivant des règles préétablies.

— Pourquoi personne n'a pensé à mettre un jeu de rôle dans les fichiers du vaisseau ? demanda Novakovich.

— Ben, fit Mayweather, peut-être qu'ils ont préféré mettre des fichiers utiles plutôt qu'amusants.

— Aucun vaisseau ne gaspillerait de la place pour du divertissement, dit Anderson. Si c'était le cas, la salle à manger serait plus grande et plus confortable. Je crois qu'elle est conçue pour nous faire sortir d'ici rapidement.

— Probablement, dit Cutler, posant la coupe de boulons sur la table. Bon, vous vous souvenez où nous sommes ?

— Dans le mess, répondit Novakovich en se grattant le visage.

Anderson lui attrapa le poignet.

— Évitons ça, dit-il en frissonnant.

Novakovich sourit.

— Désolé. J'avais oublié.

Anderson déglutit, l'air un peu verdâtre. Apparemment, l'accident de téléportation qu'avait subi Novakovich le rendait nerveux.

Cela les rendait tous nerveux.

— Dans le jeu, reprit Anderson en se penchant en avant, nous sommes au deuxième étage d'un bâtiment.

— Cachés après avoir abattu un tas de Martiens, dit Mayweather.

— En attendant qu'il en revienne d'autres, ajouta Novakovich.

— Alors, quelles options avons-nous ? demanda Anderson.

Cutler jeta un œil à ses notes.

— Vous pouvez redescendre la rampe, ou monter à l'étage suivant.

Il y a des passerelles vers trois autres bâtiments, cinq étages plus haut.

— Et j'imagine quelques problèmes, dit Anderson.

— C'est le but du jeu, dit Mayweather. Traverser les problèmes et obtenir les récompenses.

— Moi je dis qu'on monte, lança Novakovich. On verra bien où aller quand on atteindra les passerelles.

Anderson et Mayweather furent d'accord, et Cutler consulta ses notes.

— Il y a une petite chance de trouver un nid martien au troisième étage.

Elle prit la coupe de boulons et la renversa sur la serviette.

Le bruit fut encore assez fort pour attirer l'attention de quelques convives restés là.

— Quatre rouges, dit-elle. L'étage est dégagé.

— On monte au quatrième, dit Mayweather.

Elle renversa de nouveau les boulons.

— Cinq rouges. Le quatrième étage est clair.

— Encore un et on atteint le niveau des passerelles, dit Anderson.

Elle renversa les boulons une troisième fois.

Ses notes disaient que pour chaque étage, la probabilité d'un nid martien augmentait : deux ou moins pour le deuxième, trois ou moins pour le troisième, quatre ou moins pour le quatrième.

Cette fois, les boulons montrèrent sept rouges.

Ils la regardèrent tous alors qu'elle souriait.

— Toujours rien à signaler.

— Alors qu'avons-nous devant nous ? demanda Anderson.

Cutler sourit et appela un fichier sur son padd.

Dans ce fichier, elle avait dessiné la carte de la zone centrale de la cité martienne.

Chaque case représentait un pâté de maisons, et elle avait tracé des lignes entre les cases là où se trouvait une passerelle.

Elle posa le padd au milieu de la table, gardant sa main dessus pour que personne n'appelle ses notes de jeu.

— La pièce du Traducteur Universel est dans le sous-sol de ce bâtiment, dit-elle en montrant un édifice de quatre pâtés de maisons au centre de la carte.

Puis elle montra un bâtiment près du bord de la ville.

— Vous êtes ici, au cinquième étage.

— Eh bien, tu as vraiment travaillé là-dessus, dit Mayweather.

— J'ai dû le faire, répondit Cutler, pour rester en avance sur vous trois.

Novakovich éclata de rire.

— Et pour être sûre d'inventer les règles avant qu'on ne les conteste. Pas vrai ?

— Exactement, dit Cutler. Quelqu'un doit bien établir ce qui se passe, et puisque j'ai construit ce monde, c'est moi qui décide.

— Tu ne voudrais pas que ce soit aussi simple dans la vraie vie ? demanda Anderson en fixant la carte.

— Parfois, ça l'est, dit Cutler.

— Je ne crois pas, dit Mayweather, soudain sérieux. Le capitaine Archer

invente les règles au fur et à mesure, et je parie qu'il n'a pas trouvé qu'aujourd'hui était simple.

— Je n'ai pas dit que c'était toujours simple, dit Cutler. Elle n'enviait pas le capitaine. Elle était heureuse de n'être qu'une simple enseigne, occupée à ses projets scientifiques.

— Je n'imagine pas que son travail le soit jamais.

— Pourquoi ça ? demanda Anderson.

— Parce que nous sommes le premier vaisseau terrien ici, dit Cutler.

Je pense qu'il est forcé d'inventer les règles, exactement comme moi avec ce jeu. J'avais une idée de base de son fonctionnement, et depuis, nous improvisons.

— Ça me paraît tout à fait juste, dit Mayweather.

Novakovich secoua la tête.

— Au moins, le capitaine Archer ne tombe pas sur des Martiens avec des dents pointues et des couteaux acérés.

— Après avoir vu le Haut Conseil Fazi, dit Mayweather, je parierais que le capitaine préférerait un vilain Martien vert.

— De petites dents pointues paraissent plus faciles à gérer que les règles des autres, dit Novakovich.

Anderson regarda Cutler.

— Je n'en suis pas si sûr. J'ai le pressentiment qu'on pourrait regretter cette conversation.

Cutler se contenta de sourire.

— On continue ? demanda-t-elle.

DOUZE

Archer se tenait au poste scientifique aux côtés de son chef de la sécurité, le lieutenant Reed, et fixait l'écran devant lui.

T'Pol était assise devant eux, manipulant les images. Elle les avait déjà vues.

Le reste de l'équipage de passerelle travaillait à ses postes.

Hoshi portait ses oreillettes et semblait écouter attentivement. Trip lui avait apporté à manger deux fois et avait tenté de la convaincre d'aller se reposer dans ses quartiers, mais elle avait refusé. Elle voulait obtenir autant de réponses que possible dans le laps de temps qu'Archer lui avait accordé.

Archer commençait à avoir l'impression que le reste de l'équipage trouvait la fenêtre de vingt-quatre heures trop courte.

Mais comme il l'avait dit à T'Pol, il n'allait pas rester indéfiniment en orbite autour de cette planète. Il y avait d'autres planètes à découvrir, d'autres lieux à explorer.

Il voulait simplement réussir ce premier contact avant de passer à autre chose.

Cela ne lui paraissait pas demander grand-chose.

Il concentra son attention sur les images devant lui. Reed avait emmené la navette au-dessus du continent sud immédiatement après qu'Archer lui en eut donné l'autorisation. Il avait déjà analysé les images, puis les avait montrées à T'Pol.

À présent, ils partageaient l'information avec Archer.

Quand il avait dit vouloir être inclus dans la boucle, il n'avait pas voulu dire que l'équipage devait tourner autour de lui en dernier.

Il le leur dirait, après qu'ils auraient fini d'examiner le continent sud.

Il comprenait pourquoi Reed avait été troublé.

Même de loin, l'aspect primitif des structures paraissait trompeur — presque comme un village rustique conçu pour des touristes.

Mais lui non plus n'avait pas réussi à identifier ce qui le gênait, jusqu'à ce qu'il voie les images prises en vol rasant par Reed.

— La construction des bâtiments est bien plus sophistiquée que nous ne le pensions, dit Reed. Elle dépasse largement tout niveau primitif.

Il désigna trois zones différentes du continent. Archer appuya lui-même sur quelques touches pour agrandir l'une des images.

Le bâtiment qu'il observait semblait assez simple — une hutte avec une seule porte. Mais contrairement à la plupart des habitations primitives, où les traces de construction étaient évidentes, il ne pouvait dire ni comment ce bâtiment avait été assemblé, ni depuis combien de temps.

Simple et sophistiqué à la fois. Un frisson lui parcourut l'échine sans qu'il sache pourquoi.

— À quel point au-dessus du primitif ? demanda Archer. L'architecture n'était pas son domaine.

— Je dirais de beaucoup, répondit Reed, jetant un regard à T'Pol pour confirmation.

— Il s'agit du design et de l'architecture d'une race ancienne, pas primitive, dit-elle.

— Avez-vous capté des signaux lors du survol ? demanda Archer. Ont-ils essayé d'entrer en contact ?

— Rien n'indiquait qu'ils s'en souciaient, répondit Reed, les bras croisés, le front plissé. Voilà le problème : en surface, je n'ai trouvé aucune signature énergétique.

En revanche, quand j'ai modifié nos scanners pour rechercher des sources d'énergie souterraines, voilà ce que j'ai découvert.

Il fit apparaître une autre image.

Elle ne montrait aucun signe d'énergie à la surface, ni sous terre, mais au large, sous l'eau, il y en avait énormément.

Le long d'un petit tronçon de côte, il y avait tant d'indications de signatures énergétiques sous-marines que cela ressemblait à une ville illuminée la nuit.

Archer scruta l'image. C'était beau, à sa manière.

Il toucha l'écran du doigt, comme pour vérifier si l'image allait disparaître.

Évidemment, ce ne fut pas le cas.

— Pas d'erreur possible ? demanda Archer. Ce n'est pas un problème de matériel défectueux ?

— Non, répondit Reed. J'ai vérifié deux et trois fois. Quand j'ai cherché de grandes signatures énergétiques du type qu'on trouve généralement sous terre…

— Dans les cultures terriennes, ajouta T'Pol, à demi pour elle-même.

— … j'ai obtenu ces relevés. Maintenant regardez ceci, c'est encore plus intéressant.

Reed recula l'image pour montrer les signatures énergétiques tout autour du continent.

— Nous avons pris ça depuis la basse orbite, dit-il.

On aurait dit que la masse terrestre était entourée d'un halo.

— Incroyable, dit Archer. Qu'en pensez-vous ?

— Si ces relevés sont exacts, dit T'Pol, et comme nous n'avons aucune raison d'en douter, alors nous devons en conclure que la culture du continent sud est principalement une civilisation aquatique, et qu'elle est très avancée.

Elle pourrait être aussi avancée que les Fazi.

— D'après ce que j'ai pu constater, dit Reed, ils ne semblent avoir aucun intérêt à construire quoi que ce soit pour la mobilité. Je n'ai vu ni véhicules, ni chariots. Les routes paraissent destinées uniquement à la marche.

— Sur terre, précisa T'Pol.

— Aucune des signatures énergétiques sous-marines que nous avons relevées ne

se déplaçait non plus.

T'Pol hocha la tête.

Archer contempla l'image prise en orbite basse du continent sud avec ses relevés énergétiques l'entourant.

Il trouvait cela fascinant — encore plus fascinant que les Fazi.

Les Fazi, à vrai dire, l'avaient quelque peu troublé.

Il n'aimait pas leur attachement fanatique à la structure et à l'organisation.

Il fronça légèrement les sourcils.

Il n'avait pas voulu penser à son malaise vis-à-vis des Fazi jusqu'à présent, jusqu'à ce que l'Enterprise découvre cette énigme sur le continent sud.

Les Vulcains avaient-ils ressenti la même gêne en venant sur Terre ?

Il était clair que les Vulcains désapprouvaient de nombreux traits humains, un peu de la même manière qu'Archer désapprouvait le besoin des Fazi d'une structure absolue.

Était-ce aussi cela, le premier contact ?

Apprendre à dépasser ses goûts et ses aversions pour voir une culture telle qu'elle est, et non telle qu'on voudrait qu'elle soit ?

— Capitaine ? demanda Reed.

Archer, perdu dans ses pensées, ne fut pas sûr de ce que Reed lui avait demandé.

— Hmm ? fit-il.

— Je demandais si cela change quelque chose que cette culture soit plus avancée que nous ne le pensions au départ.

Bonne question. Archer n'avait pas de réponse.

Comme si les difficultés de communication avec les Fazi ne suffisaient pas, voilà qu'il avait une autre espèce avec laquelle interagir.

— Cela change les choses, dit Archer, mais je ne sais pas encore en quoi.

Une culture aquatique.

À quel point serait-il difficile de communiquer avec eux ?

Il se tourna vers Hoshi, mais elle était toujours absorbée par son travail sur la langue fazi.

Il poussa un soupir.

Il ne voulait pas l'interrompre, pas encore.

— Alors, que suggérez-vous ? demanda Archer à Reed et T'Pol.

— Ne tentez pas de les contacter, dit T'Pol.

— Je suis d'accord, dit Reed. Laissez-moi étudier davantage et je verrai ce que je peux découvrir.

Archer hocha la tête, puis jeta de nouveau un regard à Hoshi.

Elle ne semblait même pas remarquer ce qui se passait au poste scientifique.

Il se demanda si elle avait seulement conscience de l'activité sur la passerelle.

— Je ne saurais même pas comment m'y prendre pour les contacter, dit Archer à Reed. Et vous ?

— Aucune idée, monsieur, répondit Reed.

T'Pol ne dit rien.

Archer se demanda si elle avait une idée — si les Vulcains avaient déjà contacté des civilisations aquatiques — mais il ne posa pas la question.

Elle donnerait l'information si elle estimait devoir le faire.

— Eh bien, poursuivez les investigations par tous les moyens, sauf celui de leur parler directement. Et soyez prudents.

— Oui, monsieur, dit Reed.

T'Pol leva un sourcil en direction d'Archer.

Il aurait juré l'avoir surprise.

Il se surprenait lui-même. « Soyez prudents. » D'où cela venait-il ?

D'où tout cela venait-il ?

Aller doucement, prendre son temps, étudier ses options n'avait jamais été sa force.

À en juger par la façon dont l'exploration de cette planète avançait, il allait devoir apprendre à le faire.

Même s'il n'était pas obligé d'aimer ça.

TREIZE

Une fois de plus, le jeu était devenu son monde. Bâtiments en ruine, hordes de Martiens verts, et ses préférés — les lézards martiens volants — étaient là, attendant, attendant que ses joueurs tombent sur eux. Attendant de mettre tout le groupe au défi.

Les trois hommes avaient étudié la carte de la cité antique pendant au moins une heure, discutant de leurs options, lui posant des questions détournées auxquelles elle ne répondait pas, secouant la tête. À un moment, chaque joueur s'était levé, avait fait le tour de la table, les mains dans le dos, comme ces généraux d'autrefois qu'elle avait étudiés à l'école. Puis ils se rasseyaient et se remettaient à argumenter.

Évidemment, ils étaient désormais les seuls dans le mess. Tout le monde était parti. Elle aurait pu les forcer à jouer en leur rappelant que le personnage Unk de Mayweather était nominalement leur chef, à en juger par son score de Charisme, mais elle ne l'avait pas fait. Elle trouvait les débats aussi fascinants que le jeu.

Cependant, si les hommes mettaient beaucoup plus de temps, elle allait faire entrer une horde de Martiens dans le bâtiment en dessous pour les obliger à prendre une décision. Mais elle ne leur dit pas cela.

— Prenons la passerelle de droite, dit Anderson.

Il traça du doigt ce qui lui semblait être la meilleure route vers le prix. — De cette façon, nous n'aurons qu'à traverser cinq passerelles.

— Je ne l'avais même pas vue, dit Novakovich, et je pensais avoir étudié la carte sous tous les angles.

Cutler pensait la même chose — et certains de ces angles ne lui seraient même pas venus à l'esprit.

— D'accord, dit Mayweather.

Il prit la liste de matériel et d'armes qu'elle leur avait préparée. — On a de la corde. Attachons-nous ensemble pour cette première traversée, au cas où cette passerelle serait pourrie.

Cutler cacha sa surprise. Mayweather la devançait encore. Il y avait des passerelles pourries dans cette ville, même si celle-ci n'en faisait pas partie.

Mayweather la regarda et sourit, mais elle conserva un visage aussi impassible que possible. Elle devenait meilleure pour leur cacher des informations. Dieu merci. Elle pensait que la première partie du jeu avait été trop facile, en partie parce que les joueurs lisaient les réponses à leurs questions sur son visage.

— OK, on est encordés, dit Novakovich. Mayweather, je pense qu'Unk devrait passer le premier, vu que c'est le plus faible. Comme ça, Rust et le Dr Mean pourront

le hisser.

— Reçu, dit Mayweather. Je m'engage sur la passerelle.

Cutler prit la coupe de boulons et la tendit à Mayweather.

— Voyons si Unk arrive de l'autre côté.

Mayweather renversa la coupe sur la serviette : quatre boulons rouges vers le haut.

— Il a réussi, dit Cutler.

Elle ne leur dit pas que, pour réussir, il suffisait d'obtenir mieux que deux boulons rouges sur cette première passerelle. Ce nombre augmenterait à mesure qu'ils en franchiraient d'autres.

Le Dr Mean d'Anderson suivit et passa sans encombre avec six boulons rouges. Rust, le personnage de Novakovich, ferma la marche, lui aussi sans problème, avec trois boulons rouges.

— On va où maintenant ? demanda Cutler. Vous avez deux passerelles ou vous pouvez monter ou descendre à l'intérieur du bâtiment.

— Puisqu'on est encore encordés, dit Anderson, allons sur une autre passerelle, histoire de nous rapprocher du centre de la ville.

Les deux autres acquiescèrent et ils répétèrent l'opération. Cette fois, Cutler savait qu'il leur fallait au moins quatre boulons rouges pour passer sans encombre. Les trois réussirent.

— Les passerelles de ce bâtiment se trouvent deux étages plus haut ou deux étages plus bas, dit Cutler en indiquant la carte. Celle qui mène vers le centre est deux étages au-dessus. Les deux autres sont en dessous.

— En haut, dit Novakovich.

— On se piège nous-mêmes plus haut dans une tour, dit Mayweather. On est sûrs de vouloir faire ça ?

— Y a-t-il des signes de Martiens vivant dans ce bâtiment ? demanda Anderson.

Cutler secoua la tête.

— Pas de nids martiens dans un rayon de deux étages ; en revanche, la plupart des fenêtres ont été brisées et on voit des signes de grands oiseaux vivant ici. La plupart des gens les appellent des lézards volants à cause de leurs longues griffes acérées et des écailles sur leur queue.

Elle dissimula à peine sa joie. Elle avait travaillé dur sur les lézards volants. Elle serait ravie quand ils entreraient en jeu.

— Ils sont de quelle taille ? demanda Mayweather.

— Assez grands pour prendre un Martien en en-cas de minuit, dit Cutler. Les vilains Martiens verts sont un de leurs plats préférés.

— Je dis toujours qu'on monte, répliqua Novakovich.

— Mec, t'es masochiste, dit Mayweather, mais il ne contesta pas la décision de Novakovich.

— OK, on se désencorde, dit Anderson. Allons-y.

Cutler secoua la coupe de boulons et la renversa sur la serviette. Six rouges.

— Aucun problème pour atteindre la passerelle suivante.

— Bien, on se réencorde, dit Anderson.

— Cette passerelle a des tas d'ordures à certains endroits en face d'elle, dit Cutler. Et la plupart des fenêtres sont brisées. Le vent martien souffle fort et vous pouvez voir quelques lézards volants tournoyer au loin, portés par les ascendances.

— On peut s'arrêter et profiter de la vue ? demanda Anderson. Ça a l'air d'être quelque chose que j'aimerais regarder.

— Tu as vraiment un désir de mort, lâcha Novakovich.

Mayweather les ignorait.

— Est-ce qu'on voit clairement, d'où on est, qu'ils utilisent cette passerelle comme perchoir ?

Bonne question. Cutler était de plus en plus convaincue que si elle se retrouvait à nouveau en difficulté lors d'une mission au sol, elle espérerait être avec Mayweather. Il semblait être un penseur remarquablement clair. Elle ne s'en était pas rendu compte jusque-là.

— Oui, dit-elle. Ils utilisent la passerelle comme perchoir.

Novakovich frissonna. Il commença à triturer les boutons de sable sur son visage, puis s'arrêta.

— Mais y a-t-il des lézards volants sur la passerelle maintenant ? demanda Anderson.

— Non, il n'y en a pas.

— Et si on faisait une pause juste ici ? dit Novakovich. J'ai le pressentiment que cette passerelle ne sera pas aussi facile que les deux dernières, et j'ai besoin de dormir.

Cutler jeta un coup d'œil autour de la salle à manger. Une fois encore, ils n'étaient plus que quatre de leur quart, et les lumières de l'autre moitié de la pièce avaient été tamisées.

Elle se demanda qui avait fait ça, et quand. Elle perdait vraiment la notion du temps quand elle jouait, comme lorsqu'elle était enfant devant l'ordinateur. À certains égards, elle préférait jouer ainsi. Cela paraissait moins artificiel, presque comme de l'imagination pure. C'était comme si ce groupe, par la force de leurs esprits, avait créé un monde entièrement nouveau.

— Bonne idée, dit Mayweather. J'ai quart à la passerelle quand le capitaine Archer tentera de reprendre contact avec les Fazi. Je ne veux pas rater ça.

Cutler sourit.

— Tu trouves les Fazi plus intéressants que des lézards martiens volants ?

Les yeux de Mayweather pétillèrent.

— Comment suis-je censé répondre à ça ? Si je dis oui, je t'insulte, toi et le jeu.

— Je pense que voir un vrai lézard martien volant, alors qu'on nous dit qu'ils n'existent pas, serait bien plus excitant que de voir des Fazi, dit Anderson.

— Tu n'as pas vu de Fazi, dit Mayweather.

— Pas encore.

Anderson ramassa les boulons. — Mais j'espère bien en voir un jour.

— Tu espères voir un lézard martien volant ? demanda Novakovich.

— Uniquement dans le jeu, dit Anderson. Uniquement dans le jeu.

QUATORZE

Journal du capitaine.

Nous avons découvert qu'il existe deux races assez avancées qui habitent cette planète.

Les humanoïdes Fazi nous ressemblent tellement que nous n'avons eu aucune difficulté à déterminer leur stade de développement. Nous avons presque manqué l'autre race. Sans le lieutenant Reed, nous l'aurions fait.

Nous n'avons pas encore de nom pour cette autre espèce. Elle ressemble à un crabe — ou à une araignée — et vit principalement sous l'eau, ce qui présente ses propres problèmes intéressants.

Je croyais que les Fazi étaient difficiles à comprendre. Je suis très inquiet à l'idée d'une culture aquatique. Nous avons peut-être encore moins de points communs avec elle qu'avec les Fazi.

L'autre chose qui m'inquiète est la façon dont ces deux races se sont développées. Mon équipe scientifique m'affirme que le développement indépendant de deux races aussi différentes est très inhabituel.

Apparemment, il est assez courant d'avoir plusieurs races sur une planète — même plusieurs races intelligentes — mais il est très rare que plus d'une devienne avancée indépendamment des autres.

D'ordinaire, si plus d'une race évolue, elle entre en contact avec les autres, qui évoluent aussi — ou bien elles s'anéantissent dans une guerre.

T'Pol a confirmé les conclusions de l'équipe scientifique. Elle a aussi donné des informations supplémentaires de son propre chef, ce qui m'a surpris. Elle a très peu parlé de son plein gré durant cette mission, et ce qu'elle a ajouté s'est limité le plus souvent à des mots de prudence, que je n'ai pas suivis.

Elle dit n'avoir entendu parler que de deux autres planètes où deux cultures aussi différentes avaient évolué. Et dans les deux cas, l'une avait toujours détruit l'autre avant d'atteindre la capacité de vol spatial.

En considérant l'histoire de la Terre, je peux comprendre cela. Pourtant, ici, les Fazi sont loin d'être belliqueux, et les deux races n'ont même pas de frontière commune.

Chacune doit savoir que l'autre existe, mais je ne peux même pas en être certain. Le besoin de structure des Fazi les a peut-être tenus éloignés des océans et les a empêchés de découvrir l'autre race. Bien que, pour moi, cela n'ait pas beaucoup de sens non plus. Pourquoi ne pas explorer sa propre planète avant de se tourner vers l'espace ?

Évidemment, je retombe encore dans le travers de faire des suppositions basées sur ma propre expérience. Mais comment autrement comprendre son environnement ? Et à quoi sert l'expérience si elle ne nourrit pas les décisions qu'on prend ensuite ?

Je ne suis d'ordinaire pas aussi contemplatif. Je préfère de loin agir d'abord et subir les conséquences ensuite. Je commence à penser que si le seul moyen d'entrer en contact avec des races extraterrestres est d'étudier, étudier, étudier, puis d'ouvrir timidement un dialogue, je ne suis pas l'homme qu'il faut pour ce poste.

Dans une heure, nous allons tenter de contacter de nouveau les Fazi et, s'ils veulent bien écouter, je présenterai mes excuses pour mon impair protocolaire. Si nous pouvons mettre en place un dialogue avec eux, j'espère leur poser des questions sur la race du continent sud. Peut-être pourrons-nous alors commencer à comprendre comment fonctionne cet endroit.

Archer arpentait la passerelle, plus vite que d'habitude, autour de son fauteuil de capitaine. Une fois le dialogue avec les Fazi commencé, il ne pourrait plus bouger. Il essayait d'évacuer maintenant tous ses tics nerveux, afin qu'ils ne le tentent pas plus tard.

L'équipage tentait de l'ignorer, à l'exception de T'Pol, qui affichait une légère ride au front, comme si elle craignait qu'il ait perdu l'esprit. Peut-être était-ce le cas. Il était si préoccupé par ce qu'il devrait dire qu'il se sentait comme un adolescent sur le point d'inviter pour la première fois une fille qui lui plaisait à un rendez-vous. Il avait rougi et bégayé, à l'époque. Il craignait de faire la même chose maintenant.

Ce n'était pas un rendez-vous galant, bon sang (et maudit soit Trip de lui avoir mis cette idée en tête). C'était un premier contact — enfin, un deuxième contact en réalité — et il allait bien faire les choses cette fois.

Trip se trouvait sur la passerelle, à sa place habituelle près du turbolift, observant Archer avec amusement. Ces derniers jours, Archer avait eu l'impression d'être sur ce vaisseau uniquement pour distraire Trip. Au moins, cela fonctionnait.

Hoshi terminait ses préparatifs sur le traducteur. Reed surveillait toutes les communications pour détecter d'éventuels problèmes de sécurité. Mayweather gardait un œil sur l'orbite ainsi que sur l'écran noir devant eux. Il semblait préoccupé par quelque chose, mais lorsque Archer lui avait demandé ce que c'était, Mayweather avait marmonné quelque chose à propos de lézards martiens volants avant de refuser d'élaborer davantage.

— Trente secondes, capitaine, dit Reed, comme si Archer ne le savait pas déjà.

— Détendez-vous, monsieur, dit Hoshi, bien qu'elle-même soit loin d'être l'image du calme. J'ai programmé le traducteur pour que, quoi que vous disiez, cela sorte dans la forme grammaticale correcte pour les Fazi.

— Parfait.

Archer s'arrêta face à l'écran. Il secoua la tension de ses bras, puis redressa les épaules. Ne bouge pas, se rappela-t-il.

— N'oubliez pas de ne parler que quand ce sera votre tour, dit Hoshi.

— Ça ne va pas être facile, fit Trip.

Archer se retourna et lui lança un sale regard, ce qui fit seulement rire Trip.

— Trois secondes, monsieur, dit Reed.

Archer fit de nouveau face à l'écran, juste au moment où l'image du conseiller Draa apparut.

Draa se tenait devant un tissu noir qui soulignait son crâne et faisait briller ses cheveux blancs d'une lueur propre.

Hoshi avait dit à Archer qu'il devait parler en premier, comme le voulait la coutume, puisqu'il avait demandé cette seconde audience. Elle avait mis du temps à trouver la procédure sur ce point, car apparemment, une seule audience était la norme. Rarement quelqu'un revenait pour une seconde.

— Conseiller Draa, dit Archer, merci de m'accorder à nouveau la parole. Je m'excuse pour ma précédente entorse à l'étiquette fazi. Je suis nouveau dans votre culture et je sollicite votre pardon.

— C'est le conseil qui tient à présenter ses excuses, dit le conseiller Draa.

Archer perçut un mouvement autour de lui. Son personnel était surpris de cet aveu. Ni T'Pol ni Hoshi ne s'y attendaient.

Mais il ne se laissa pas distraire par leur réaction. Archer resta concentré sur l'écran.

Draa disait :

— Nous n'aurions pas dû juger quelqu'un d'étranger à nous et à notre culture selon nos propres critères.

Archer n'était pas sûr qu'il s'agisse d'une insulte. Probablement que si. Toutes les cultures se croyaient supérieures aux autres, même si l'autre culture était plus sophistiquée.

Les humains savaient que les Vulcains étaient technologiquement avancés, mais pensaient que les Vulcains étaient déficients sur le plan de la personnalité.

Draa ne dit rien de plus. Archer attendit deux battements de cœur, pour s'assurer que le conseiller avait fini, avant de parler :

— Le peuple de la planète Terre espère qu'un dialogue pourra être établi, qui bénéficierait aux deux races.

— Votre arrivée nous a causé un grand trouble, dit Draa. Elle nous a forcés à changer notre conviction que nous étions seuls dans les étoiles.

— Comme l'arrivée d'autres, sur notre planète il n'y a pas si longtemps, a changé cette même croyance pour mon peuple, dit Archer.

— C'est une information bienvenue, dit le conseiller. Puis-je demander combien de races il existe parmi les étoiles ?

— J'aimerais pouvoir vous donner un nombre exact, dit Archer, mais je ne crois pas qu'aucune race ne connaisse la véritable réponse. Mon peuple a rencontré de nombreuses races extraterrestres, et pourtant nous ne nous sommes pas éloignés beaucoup de chez nous.

— Alors, ceux d'entre nous qui pensaient que l'univers était rempli de vie avaient raison ?

Ainsi, il y avait discussion et débat dans la culture fazi. Archer n'en avait pas

été certain, et Hoshi n'avait pas pu lui donner de réponse.

— Tout à fait, dit Archer. Nous avons un membre d'une autre race, les Vulcains, avec nous.

Archer fit signe à T'Pol d'avancer.

Elle le fit, les mains jointes devant elle. Ses mouvements étaient mesurés.

Elle ne bougea aucune partie de son corps au-dessus de la taille parce qu'elle avait dit à Archer, avant le dialogue, que certaines cultures utilisaient les gestes pour communiquer encore plus que les mots.

— Salutations, dit Draa. Archer n'en était pas certain, mais il lui sembla que ses favoris avaient tressailli.

T'Pol resta un pas derrière Archer et s'inclina légèrement à la taille.

— Salutations du peuple vulcain, Conseiller.

Puis elle recula, sans jamais tourner le dos, et sortit du champ du visiocommunicateur.

Bien joué, pensa Archer. C'est peut-être ce qu'il aurait dû faire lors de la première rencontre.

Draa ne sembla pas contrarié par la brièveté de la salutation de T'Pol.

— Votre vaisseau doit être merveilleux pour abriter deux races à la fois.

— Il l'est, dit Archer. Mais nous sommes tout aussi surpris d'apprendre qu'il y a deux races sur votre planète.

— Deux races ? demanda le conseiller. Je ne comprends pas.

Archer jeta un coup d'œil vers Hoshi, dont le visage était livide. T'Pol restait immobile, ne lui donnant aucune aide.

Alors il décida d'aller de l'avant.

— La race qui habite le continent sud de votre planète. Elle est également très avancée.

Le conseiller eut l'air, un instant, comme si Archer venait de lui tirer dessus. Archer n'osa rien ajouter, et attendit, tandis que le chef du conseil fazi reprenait visiblement son souffle. Puis, finalement, Draa tendit la main et coupa la communication.

L'image du visage du conseiller fut remplacée par celle du monde fazi, vu depuis la haute orbite.

— Vous devez en avoir assez de mastiquer ce pied que vous mettez sans cesse dans votre bouche, dit Trip.

Archer fixa l'écran un instant, puis se retourna vers son équipage.

— Alors, que s'est-il passé, là ?

— Vous les avez de nouveau insultés, dit T'Pol.

— Parce que j'ai bougé la tête ? demanda Archer. Tout son corps le faisait souffrir d'être resté si immobile. Le mouvement de la tête avait eu lieu avant même qu'il n'y pense.

Le visage toujours livide, Hoshi haussa les épaules.

— Je n'imagine pas qu'un simple mouvement puisse causer autant de problèmes.

— Cela arrive, dit T'Pol. Cependant, il semblait troublé avant que vous ne

bougiez.

— Je pensais que tout se passait très bien, dit Trip, jusqu'à ce que vous mentionniez cette autre race. C'est peut-être comme mentionner "l'autre femme" à l'épouse d'un homme.

— Bon, ça suffit, dit Archer. Avant que je ne sabote ce premier contact une troisième fois, je veux tout savoir sur ces deux cultures.

— C'est ce que j'ai dit dès le départ, dit T'Pol d'une voix égale et calme.

— Je sais, je sais, dit Archer, écartant d'un geste son je vous l'avais bien dit mérité. Faites-le. Et vite. Je ne reste pas ici une minute de plus que nécessaire. Compris ?

La passerelle resta silencieuse tandis que chacun hochait la tête.

QUINZE

Mayweather fit voler la navette à travers l'atmosphère, en direction du village alien sur le continent sud.

Derrière lui étaient assis l'enseigne Elizabeth Cutler et le matelot Jamal Edwards. Cutler était inhabituellement silencieuse pendant le vol ; Mayweather s'était habitué à la voir diriger des missions, pas à y participer.

En fait, cela lui faisait drôle de ne pas avoir ici Anderson et Novakovich, posant des questions et déterminant la marche à suivre. À force de jouer à ce stupide jeu, ils formaient une petite équipe, et la camaraderie s'était étendue à la vie réelle.

La vie réelle : survoler un village alien dans une navette. Mayweather sourit. Même s'il avait grandi dans l'espace, il ne s'était jamais vraiment imaginé faire cela. À quelle fréquence la vraie vie est-elle meilleure que celle qu'on s'était imaginée ? Pas souvent.

Mayweather fit passer la navette au ras du village alien, s'assurant que personne ne se trouvait à proximité. D'après les scans, il n'y avait aucun signe de vie, mais avant de se poser, il voulait une confirmation visuelle.

Le village était disposé le long du rivage. Une plage escarpée formait une légère barrière entre les bâtiments et l'eau. La mer était calme — du moins, elle en avait l'air à cet instant. Elle était aussi profonde. Mayweather distinguait une cassure à moins de cinquante mètres de la plage, une cassure qui ne lui permettait pas de voir le fond.

Il manœuvra la navette au-dessus du village proprement dit. Les bâtiments ne ressemblaient à rien de ce qu'il avait déjà vu. Construits dans une sorte de matériau bleu et orange, ils évoquaient à première vue des igloos difformes. À y regarder de plus près, on voyait bien qu'ils étaient conçus avec une fluidité et un motif à la fois aliens et beaux.

Ils n'étaient pas disposés selon les tracés efficaces et précis qui caractérisaient les villes fazi. Ces bâtiments semblaient avoir été placés au hasard et sans souci d'esthétique. Certaines entrées faisaient face à d'autres entrées. À d'autres endroits, les entrées ne faisaient face à rien du tout. Et jamais les entrées ne faisaient face à la mer.

Les bâtiments étaient aussi de tailles différentes. Les plus petits étaient aussi bas qu'étroits. Et les grands étaient immenses.

— Incroyable, dit Edwards en regardant par le hublot. Regarde cette porte. Elle fait bien cinquante pas de large.

Cutler acquiesça.

— J'ai vu des structures similaires dans certains nids d'araignées.

— Ah, ça rassure, dit Edwards.

Mayweather ne relevait aucun signe de vie. Ce n'était pas surprenant. Ces créatures étaient des formes de vie aquatiques. T'Pol avait émis l'hypothèse qu'elles n'utilisaient les villages qu'à certains moments. Apparemment, ce n'était pas le cas maintenant.

— Très bien, dit Mayweather en jetant un coup d'œil à Cutler. Aucun signe de vie. Où veux-tu que je me pose ?

Cutler était nominalement responsable de cette mission, ce que Mayweather trouvait amusant. Elle ne dirigeait pas d'ordinaire des missions, mais elle était exobiologiste et ils cherchaient à en apprendre davantage sur les aliens, alors c'était à elle de choisir, par exemple, les sites d'atterrissage. Il avait juste l'impression que les rôles étaient un peu inversés — c'était lui qui lui demandait ce qu'elle comptait faire ensuite.

— Posons-nous près du grand bâtiment juste devant, dit Cutler, déjà en train de rassembler sa trousse d'échantillons et son scanner. Je devrais pouvoir y prélever des échantillons assez corrects.

— On pourrait aussi ouvrir la porte, dit Edwards. Jeter un coup d'œil à l'intérieur en vitesse.

— Que ce soit vraiment en vitesse, dit Mayweather. Le capitaine nous a donné l'autorisation pour un toucher-départ. Si je reste au sol plus d'une minute, on aura des ennuis.

— Cinquante secondes maximum, même si on ouvre une porte, dit Cutler en adressant un regard appuyé à Edwards. Edwards eut un large sourire.

— Cinquante secondes maximum, promit-il. Je le jure.

Il valait mieux qu'ils s'y tiennent. Mayweather n'avait pas l'intention de faire capoter cette mission au sol. Alors qu'ils descendaient, il activa les caméras extérieures de la navette.

— Visuels activés, dit-il à l'équipage de la passerelle de l'Enterprise.

— Nous recevons parfaitement, enseigne, dit la voix forte du capitaine Archer.

— J'amorce l'approche, dit Mayweather.

Il amena la navette près du bâtiment, stationna un instant, puis se posa. Dans le même mouvement, il actionna un levier pour ouvrir la porte. Aussitôt, une odeur de poisson envahit la navette. Il voyait la paroi du bâtiment, si proche qu'il l'aurait frôlée s'il avait atterri un peu plus près.

— Allez ! cria-t-il.

Cutler jaillit dehors aussi vite qu'elle le put. Edwards la suivit de près. Mayweather resta aux commandes, prêt pour un décollage immédiat. Toute cette mission le préoccupait. Et les objections de T'Pol n'aidaient pas. Elle avait insisté sur l'importance de ne pas être vus, et si des aliens sortaient de l'eau, la navette devait partir sur-le-champ.

Mayweather entendait le ressac sur le rivage, un son étrangement familier sur un monde alien. Il ne s'y attendait pas, pas plus qu'il ne s'attendait à sentir l'odeur salée de l'air sous cette senteur de poisson qui avait d'abord envahi la navette.

Par les vitres, il suivit Cutler qui se plaçait sur le côté de la large entrée, son scanner à la main. Edwards courait vers la porte, enregistrant tout sur son passage.

Mayweather entendait Edwards comme si l'homme se trouvait à l'intérieur de la navette.

— Les allées principales sont glissantes de boue, dit Edwards, ralentissant soudain à l'approche de l'entrée. Elles serpentent, puis filent vers l'océan.

Cutler utilisait un petit outil pour gratter la paroi du bâtiment. Ses mains tremblaient. Mayweather jeta un œil à l'affichage.

— Allez, murmura-t-il. On se dépêche.

— C'est bon, dit Cutler, glissant un petit morceau du matériau dans sa sacoche.

— Trente secondes, dit Mayweather. Il ne put s'en empêcher. Plus ils restaient sur ce caillou, plus il devenait nerveux.

— Wow, vous devriez voir l'intérieur, dit Edwards. Magnifique.

— Prends l'image et reviens, ordonna Mayweather. Tout de suite !

— J'arrive, dit Edwards, mais à contrecœur. C'était, après tout, la première fois qu'il posait le pied sur une planète alien. Mayweather connaissait bien cette excitation. Il était aussi très conscient du danger.

Cutler revenait déjà en courant vers la navette. Edwards jeta un dernier regard au bâtiment, puis se retourna, les pieds glissant sur la boue.

À cet instant, Mayweather vit le premier alien émerger de l'eau, à moins d'une centaine de pas, sur la plage. L'alien était énorme, ressemblant à un gros rocher noir lorsqu'il perça la surface.

— Vous avez de la compagnie, dit Mayweather.

Le premier alien grimpa sur l'étroite plage. Il avait huit pattes. L'eau ruisselait sur sa carapace dure. Mayweather ne distinguait aucun visage, et c'était ce qui le mettait le plus mal à l'aise.

— Sortez de là, dit la voix du capitaine Archer sur le circuit de communication de la navette.

Cutler n'eut pas besoin qu'on le lui répète. Elle franchit les marches de la navette et s'y engouffra presque en plongeant.

Trois autres aliens sortirent de l'eau et gravirent la plage.

Edwards perdit l'équilibre, se rattrapa d'une main contre la boue, puis se remit debout. Il était encore à trente pas. L'alien se rapprochait vite.

— Allez, marmonna Mayweather.

L'alien s'arrêta un bref instant devant la navette. Mayweather aurait parié que la créature cherchait à comprendre ce qu'était l'appareil, mais on l'avait mis en garde contre la tentation de prêter des traits humains aux aliens.

Ne pas voir le visage de la chose rendait la chose encore plus difficile.

Edwards courait maintenant. En quelques secondes, il atteindrait le vaisseau.

Soudain, il hurla et se retourna, portant les mains à sa tête comme si quelque chose le piquait.

— Edwards est attaqué, dit Mayweather. L'alien se rapproche. Il n'aura pas le temps d'atteindre la navette.

— Mayweather, décollez immédiatement, ordonna le capitaine Archer.

— Je ne laisse pas Edwards, cria Mayweather en tirant son pistolet. Il allait descendre le chercher. Avec un peu de chance, il attraperait Edwards avant que ces créatures ne posent leurs pattes velues sur lui.

Cutler avait aussi dégainé son pistolet. Elle se tenait encore dans l'embrasure, prête à tirer. Mais elle ne semblait pas bien savoir sur quoi viser. Pour l'instant, rien ne touchait Edwards.

Edwards tournoyait sur lui-même, se tenant la tête. L'une des créatures arrivait vite, beaucoup plus vite qu'Edwards n'aurait pu courir, même en s'y essayant.

— Vous partez maintenant, enseigne, cria Archer à travers le com. C'est un ordre. Nous téléportons Edwards.

Mayweather jura. Il détestait laisser un homme derrière lui et il avait vu ce que le téléporteur pouvait faire. Novakovich avait eu de la chance de s'en sortir vivant, à son avis. Mais lui ne voulait pas s'approcher de ce fichu faisceau. Ça lui faisait plus peur que les aliens qui fondaient sur Edwards.

— Écartez-vous de la porte, dit-il à Cutler, puis actionna les commandes de décollage.

Cutler se cramponna à un des sièges. Elle lui criait quelque chose, au sujet d'Edwards, mais il ne l'entendit pas. Il arracha la navette du sol sans frôler la paroi du bâtiment. Il passa au-dessus des aliens qui approchaient. Ils paraissaient encore plus laids vus d'en haut.

Bon sang, il détestait laisser Edwards là.

Des alarmes avertirent Mayweather que la porte était encore ouverte, mais il s'en moquait. Il allait mettre quelques kilomètres entre lui et ces créatures, puis il ralentirait suffisamment pour fermer la trappe.

Le vent s'engouffrait alors que la navette filait vers l'intérieur des terres, s'éloignant du village alien, rasant arbres et rochers.

Cutler se hissa sur le siège à côté de lui. Ses cheveux habituellement soignés lui plaquaient le visage. Elle transpirait et était pâle.

— Edwards a été téléporté, dit-elle. Elle avait dû le voir. Mayweather avait manqué ce moment, et il s'en trouvait bien.

— Mais, ajouta Cutler, je crois qu'ils ont récupéré un alien avec lui.

Mayweather pensa à l'alvéole du téléporteur. Edwards arriverait dans ce minuscule espace avec une énorme créature à côté de lui. Ou autour de lui. Personne ne s'y attendrait, et tout le monde plongerait à couvert.

Que ferait la chose en réalisant qu'elle était sur l'Enterprise ? De quoi étaient capables ces trucs ? Il n'avait vu ni visage ni griffes. Mais ils avaient pu construire ces structures incroyables, donc, d'une manière ou d'une autre, ces aliens utilisaient des outils.

Il frissonna.

— Je suis content de ne pas être là-haut en ce moment. Je n'aimerais pas être le premier à me retrouver face à face avec ce machin d'araignée géante dans un couloir étroit.

— Espérons qu'il restera encore un vaisseau là-haut quand on reviendra, dit Cutler. Elle n'avait pas l'air de plaisanter. Mais il avait déjà découvert l'imagination de Cutler, peuplée de lézards martiens volants, de passerelles qui s'effondrent et de cités en ruine. Bien sûr qu'elle envisagerait le pire.

La navette tressaillit légèrement avec le vent. Cutler dégagea des mèches de son visage.

— Tu veux bien ralentir un peu ?

Il la fusilla du regard.

— Je veux fermer la trappe, dit-elle. Il y a du vent, ici.

Du vent. Le vent ne la gênait pas, il le savait. C'était l'échappée belle face à la mort qui la travaillait. La mort — ou quoi que ce soit qui allait se produire quand ces immenses aliens auraient atteint la navette.

Quoi que soit en train d'arriver à Edwards.

Mayweather chassa ces pensées. Il ralentit la navette, la fit stationner, et regarda Cutler refermer la trappe. Elle se réinstalla à côté de lui. L'intérieur de la navette paraissait presque normal, à présent.

Presque. Il ne l'avait jamais pilotée avec un effectif aussi réduit.

— Tirons-nous d'ici, dit-il, et il mit plein gaz vers l'orbite.

SEIZE

Au moment même où le capitaine Archer donna l'ordre d'évacuation d'urgence, le lieutenant Reed et deux membres de son équipe se placèrent aussitôt à côté du plateau du téléporteur.

Ils s'étaient exercés à ce scénario — un téléportage d'urgence déclenché par une attaque extraterrestre — mais ils ne l'avaient encore jamais vécu en conditions réelles.

On l'avait prévenu que n'importe quoi pouvait arriver par ce téléporteur — et il savait désormais ce que cela signifiait, depuis que Novakovich y était revenu, des semaines plus tôt, avec des branches et des débris incrustés dans son corps.

Mais la technologie du téléporteur comportait d'autres imprécisions, et l'une des raisons pour lesquelles Reed avait tant insisté pour s'entraîner à ce genre de situation, c'était une possibilité qu'il préférait ne pas envisager.

Et si le faisceau capturait les aliens, mais pas le membre d'équipage ? Et si Edwards était toujours là-bas, subissant encore ce qu'il avait enduré lorsque Archer avait donné l'ordre d'évacuation ?

Impossible de le savoir. Archer avait déjà ordonné au module de quitter la surface.

Reed serra fermement son pistolet à phase, prêt à l'utiliser dès que les particules du téléporteur commenceraient à se matérialiser sur le plateau. Beaucoup de matière sombre. Beaucoup de morceaux de corps méconnaissables. Des pattes noires, velues, aux articulations inversées. Une carapace noire… et un bras humain.

Reed se figea, ne voulant pas voir ce qui allait suivre. Un homme fusionné à un alien, morts tous deux. Tout le monde savait que c'était possible. Personne ne voulait y être confronté. Même ses techniciens, qui se balançaient nerveusement d'un pied sur l'autre, semblaient partagés entre dégoût et appréhension.

Le processus de matérialisation lui parut durer une éternité, même s'il savait qu'il ne s'agissait que de quelques secondes. Et lorsqu'il prit fin, Reed comprit que l'enchevêtrement de bras humains et de pattes noires n'était pas dû à une fusion, mais au simple fait que les deux corps avaient été téléportés côte à côte, si proches qu'ils paraissaient emmêlés.

Son soulagement s'évanouit presque aussitôt.

La créature était gigantesque, semblable à une araignée, et d'une force évidente. Edwards n'était pas petit, et pourtant l'alien faisait au moins deux fois sa taille. Sur un plateau aussi réduit, difficile de distinguer où finissait l'un et où commençait l'autre.

Le transport s'acheva, le faisceau lumineux disparut, et pendant un instant, tout sembla figé dans le temps.

Puis Edwards hurla — un cri de terreur et de douleur si viscéral qu'il glaça le sang de Reed.

L'alien bougea ses huit pattes à la fois, les fouettant dans toutes les directions, frappant Edwards et les parois autour d'eux.

Reed et ses deux hommes ouvrirent le feu.

Les décharges, réglées sur le mode étourdissant, frappèrent leur cible, fauchant à la fois Edwards et la créature. Tous deux s'effondrèrent sur le petit plateau, entremêlés.

Reed s'approcha et activa le communicateur mural.

— Reed à Docteur Phlox. J'ai une urgence médicale. J'amène le quartier-maître Edwards et une créature extraterrestre capturée.

— Une des créatures du continent sud ? répondit Phlox, avec un ton qui évoquait presque la satisfaction — bien loin du dégoût que ressentait Reed. L'air du poste de transport empestait le poisson pourri, et la puanteur lui piquait les yeux.

— Oui, confirma Reed. Et je crois qu'elle est très dangereuse.

— Vous croyez ? releva Phlox.

— Elle est inconsciente pour l'instant… ou du moins, elle en a l'air.

Il fit signe à ses hommes d'emporter Edwards hors de la salle. Ils semblaient réticents à s'approcher de l'alien — un signe, selon Reed, de l'aspect répugnant de la créature. Il avait choisi son équipe de sécurité pour leur courage autant que pour leur compétence au combat.

— Très bien, répondit Phlox. J'examinerai tout cela. Apportez-le-moi.

— Edwards d'abord.

— Bien sûr, dit Phlox, comme si la chose allait de soi. Puis la communication se coupa avec un petit clic.

Reed relâcha à son tour la liaison et vint aider ses hommes. L'odeur était si forte qu'elle semblait presque tangible. L'air paraissait lourd, saturé de relents pestilentiels, rendant la respiration difficile.

Les hommes de Reed peinaient à dégager Edwards des longues pattes velues de la créature. Reed s'approcha, saisit Edwards par les bottes, et faillit lâcher prise lorsqu'une patte de l'alien frôla sa main.

Les poils étaient… visqueux.

Un frisson de dégoût le parcourut, mais il ne dit rien. Il aida ses hommes à libérer Edwards, puis se redressa, les mains sur les hanches. Il lui fallait maintenant transporter cette créature à l'infirmerie.

Et il savait déjà que ce ne serait pas une tâche qu'il accomplirait de gaieté de cœur.

Journal du capitaine.

La sous-commander vulcaine T'Pol s'est montrée très critique quant à ma

décision d'autoriser un module à se poser pour recueillir des informations dans un des villages extraterrestres du continent sud.

Elle s'y était farouchement opposée dès le départ, et maintenant qu'un incident a impliqué le quartier-maître Edwards — sans parler de l'enlèvement accidentel d'un des aliens —, elle s'est murée dans un silence glacial. Et venant d'une Vulcaine, c'est dire quelque chose.

Je dois admettre qu'elle avait peut-être raison, comme elle l'était à propos des Fazi. Il aurait sans doute été plus prudent d'attendre et d'étudier ces êtres depuis l'orbite.

J'imagine qu'un jour, dans l'avenir de l'exploration spatiale humaine, il existera des directives et des règlements définissant la manière de procéder à un premier contact.

Les Vulcains, de toute évidence, possèdent déjà de telles règles.

J'ai passé des années à me rebeller contre elles, mais à présent, dans cette situation, je commence à comprendre leur logique.

Cependant, tant que cette affaire ne sera pas réglée, je ne dirai pas à T'Pol que je commence à reconnaître l'intérêt d'une approche plus lente et plus prudente pour les premiers contacts.

En attendant, le docteur Phlox m'a informé qu'il n'a rien trouvé d'anormal sur le plan physique chez le quartier-maître Edwards.

Je compte être à l'infirmerie lorsqu'il se réveillera.

J'ai plusieurs questions à lui poser sur ces aliens, et sur la manière dont ils ont pu s'approcher si près de lui à la surface.

DIX-SEPT

Archer se tenait aux côtés du lit médical de l'officier Jamal Edwards.

Sous les lumières éclatantes de l'infirmerie, la peau couleur caramel du jeune homme paraissait cireuse — ou bien était-ce l'effet de ce qu'il venait de subir.

L'infirmerie elle-même empestait le poisson pourri, une odeur si forte qu'Archer songea un instant à demander un masque respiratoire.

Phlox avait ajusté les systèmes environnementaux pour tenter d'éliminer la puanteur, mais cela ne fonctionnait pas aussi bien que prévu.

Et Archer était persuadé que cette odeur n'allait pas aider Edwards à se rétablir.

— Je purifie l'air, mais cela prendra quelques minutes, dit Phlox d'un ton chantant étrangement joyeux.

Même dans les moments sérieux, il sonnait toujours un peu trop enjoué.

Hoshi avait un jour expliqué à Archer que cette impression venait du fait que la voix de Phlox montait en fin de phrase, au lieu de descendre comme c'était le cas chez les humains.

C'était, disait-elle, un indice auditif de bonne humeur — du moins chez certaines espèces.

Ce ton faussement joyeux avait demandé un certain temps d'adaptation à Archer, et il le remarquait encore dans les moments de crise.

— Ces choses sentent vraiment atrocement mauvais, fit Archer en désignant l'alien.

La créature ressemblait à un énorme scarabée mort, allongée sur le dos sur deux lits médicaux placés côte à côte, aussi loin d'Edwards que possible.

Sa carapace étant rigide, Phlox avait dû ajouter un second lit pour accueillir toute sa longueur.

Ses pattes pendaient de part et d'autre, traînant sur le sol et laissant derrière elles une traînée visqueuse à chaque mouvement.

Cette matière brunâtre, semblable à un mucus épais, fit grimacer Archer.

Mais le pire restait le visage de la créature.

Il n'avait pas été visible avant que les agents de sécurité ne la déposent sur le lit.

Une fois couchée sur sa carapace, sa bouche apparut.

Et en voyant la bouche, Archer repéra aussi les yeux — noirs comme la carapace, dépourvus d'éclat.

C'était cette bouche qui le révulsait le plus : elle était remplie de petites larves

blanchâtres, semblables à des vers, fixées sur les lèvres supérieures et inférieures, à l'endroit où auraient dû se trouver des dents.

La vision semblait déranger les deux gardes eux aussi, car Archer les surprit à plusieurs reprises en train d'y jeter des coups d'œil rapides lorsqu'ils pensaient qu'il ne les observait pas.

Il reporta son attention sur Edwards.

Aucune marque, aucune plaie, aucune brûlure visible sur son corps.

Et pourtant, d'après les enregistrements de la surface, Edwards avait commencé à hurler avant même que la créature ne l'atteigne.

Peut-être que ces aliens étaient comme des mouffettes : capables d'émettre une odeur si forte qu'elle pouvait irriter autant qu'elle empestait.

Mais ici, l'odeur n'était pas aussi intense que près de la créature. Archer en savait quelque chose pour l'avoir senti de près.

Même inconscient, Edwards semblait agité. Ses yeux remuaient sous ses paupières closes.

Voyant cela, Phlox avait pris la précaution de le maintenir par des sangles.

Selon lui, les patients agités dans leur sommeil se réveillaient souvent brusquement et risquaient de se blesser avant qu'on puisse les maîtriser.

« La prévention, » avait dit Phlox, « est la meilleure part de la vaillance. »

Un jour, pensa Archer, il faudrait lui expliquer qu'il valait mieux éviter de mélanger les proverbes.

Mais pas maintenant. L'heure n'était pas à l'humour. Archer n'avait aucune idée de la manière dont une simple mission de prélèvement d'échantillons avait pu si mal tourner.

Phlox s'éloigna du panneau des contrôles environnementaux et vint rejoindre Archer auprès du patient.

— Ce n'est pas bon signe, dit-il.

— Qu'a-t-il ? demanda Archer. En dehors d'avoir été encerclé par ces créatures et assommé par un pistolet à plasma ?

— Il est toujours agité, répondit Phlox, et il ne devrait pas l'être vu à quel point il est profondément inconscient. Je l'ai branché à un moniteur cérébral, censé être fiable pour les humains, mais les relevés que j'obtiens me laissent perplexe.

— C'est pour ça que vous m'avez appelé ? demanda Archer.

— Je vous ai appelé parce que je vais le réveiller, répliqua Phlox. Et nul ne peut dire ce qui se produira ensuite.

Archer n'aima pas du tout cette idée.

— Vous ne préférez pas le laisser sédaté ? Qu'il se repose ?

— Non, répondit Phlox en injectant un liquide bleu dans le bras du jeune homme. Nous avons tous deux besoin d'informations, et pour le moment, le réveiller est la meilleure façon d'en obtenir.

Archer fixa Edwards sans rien dire. Si le docteur estimait que c'était la meilleure chose à faire, alors il fallait le laisser faire.

La créature, elle, n'avait pas bougé. Pas un frémissement.

Si Phlox ne lui avait pas assuré qu'elle était en vie, Archer l'aurait crue morte.

Il espérait seulement qu'Edwards ne la verrait pas à son réveil.

Edwards se tendit soudain contre ses sangles, puis gémit, la tête se balançant d'un côté à l'autre.

Il semblait souffrir, comme s'il fuyait quelque chose dans un cauchemar.

Phlox consulta les relevés sur un écran et secoua la tête.

Les yeux d'Edwards s'ouvrirent brusquement, grands, fixés sur un point invisible au-dessus de lui.

Puis il hurla.

Ce n'était pas le cri d'un jeune homme robuste plein d'avenir, mais un hurlement pur, viscéral, un cri d'effroi qui fit frissonner Archer jusqu'à la moelle.

Archer fit un pas en avant pour tenter de le calmer, mais Phlox leva la main pour lui faire signe de ne pas intervenir.

Edwards reprit son souffle et poussa un second cri, plus long encore, se débattant violemment contre ses liens, les yeux écarquillés, fixant toujours le plafond.

Quelque chose, là-dedans, le terrifiait au plus profond de son être.

— Edwards ! lança Archer d'une voix ferme et autoritaire. Quartier-maître Edwards, ici le capitaine !

Aucune réaction.

Edwards continuait de se débattre et de hurler, comme s'il ne les voyait pas.

Finalement, Phlox lui administra une autre injection.

Presque aussitôt, la tension dans son corps s'apaisa.

Il cessa de lutter. Ses yeux clignèrent, puis se fermèrent. Un long soupir s'échappa de sa bouche entrouverte.

— Eh bien, au moins, ça a marché, dit Archer. Je comprends beaucoup mieux la situation, à présent…

Phlox, les yeux rivés sur ses instruments, ne releva pas l'ironie.

— Vous n'avez eu aucune réponse, mais moi, oui. Laissez-moi juste un peu de temps pour confirmer mes conclusions.

— Faites-moi un rapport dès que possible, dit Archer. Je veux savoir ce qui lui est arrivé.

— Je comprends, répondit Phlox. Ma curiosité est la même que la vôtre.

Archer désigna l'alien.

— Et cette chose ? On devrait la sangler aussi ?

— Je ne suis même pas sûr que ce soit un "il", répondit Phlox. Je n'ai trouvé aucune trace de distinction sexuelle. Mais je dois avouer que je n'ai pas encore eu beaucoup de temps pour étudier sa physiologie.

— Quel que soit ce que c'est, insista Archer, devons-nous le retenir ?

— Inutile, assura Phlox. Avec deux gardes armés ici, elle ne risque pas d'aller bien loin. Et d'après mes observations, cette créature ne se réveillera pas de sitôt.

— Vous ne savez même pas si c'est mâle ou femelle, rétorqua Archer. Comment pouvez-vous être sûr de son niveau de conscience ?

Phlox lui adressa un large sourire.

— Certaines choses sont plus faciles à déterminer que d'autres.

Archer secoua la tête.

— Très bien. Je vous fais confiance sur ce point. Mais je veux être présent quand cette chose ouvrira les yeux.

— Je vous préviendrai au premier frémissement.

— Merci, dit Archer.

Jetant un dernier regard au visage inerte d'Edwards, il tourna les talons et quitta l'infirmerie.

Tout le monde à bord savait que cette mission était risquée, mais il refusait de perdre un membre d'équipage simplement parce qu'il était trop pressé de nouer un premier contact.

Il n'avait jamais toléré la négligence chez ses officiers.

Il n'allait certainement pas la tolérer chez lui-même.

Journal du capitaine.

J'ai choisi pour l'Enterprise les meilleurs éléments, les plus brillants.

Des hommes et des femmes capables de supporter l'entraînement de Starfleet, les épreuves que la plupart des gens n'auraient jamais endurées.

Des tests psychologiques proches de la cruauté, et des évaluations du rapport au risque interminables.

Tous n'étaient pas dans les dix pour cent supérieurs, mais ceux qui ne l'étaient pas possédaient des compétences spécialisées dont je ne pouvais me passer.

Jamal Edwards, lui, n'a pas été choisi pour un talent particulier, mais pour son courage, sa capacité à prendre des risques, sa force intérieure.

Le fait qu'un homme comme lui ait pu être réduit à cet état en quelques secondes me dépasse.

Je n'ai jamais vu une telle terreur dans le regard d'un être humain.

C'était comme s'il avait été pourchassé jusque dans les tréfonds de l'enfer.

J'attends les résultats des tests du docteur Phlox avec une impatience que j'ai bien du mal à contenir.

Je veux les réponses maintenant.

Ce satané défaut d'impatience refait surface.

J'avais su me montrer patient avant d'atteindre l'espace, mais maintenant que nous y sommes, je veux tout faire à la fois.

Et ce faisant, je mets en danger mon équipage — ce que je ne peux accepter.

Je ne comprends pas comment tout cela a pu déraper.

La mission était simple. Rien ne devait arriver.

L'alien du continent sud, capturé par accident, est toujours inconscient.

Et je n'ai pas la moindre idée de ce que nous devons en faire.

Je suis à deux doigts de le replacer sur le téléporteur et de le renvoyer à la surface, comme si rien ne s'était passé.

Mais, jusqu'à présent, j'ai résisté à cette tentation.

J'espère que nous apprendrons quelque chose de cet alien — sur lui ou grâce à lui.

Mais je ne sais pas encore quoi.

Étrangement, ce qui me trouble le plus, ce n'est pas ce qui est arrivé à Edwards, mais ma dernière conversation avec les Fazi.

Avec le recul, elle ressemble à un avertissement que j'aurais dû écouter.

La discussion s'est interrompue lorsque j'ai évoqué l'autre race.

Il existe un lien entre la réaction des Fazi et ce qui est arrivé à Edwards.

Je le sens, profondément. Mais je sais aussi que ce n'est qu'une intuition — une intuition sans preuve tangible.

Je suis tenté de reprendre contact avec les Fazi, mais je ne le ferai pas.

Pas avant d'avoir compris ce qui a mal tourné dans notre dernier échange.

Je refuse d'agir sur l'hypothèse qu'ils se sont sentis offensés par ma mention de l'autre race, pour découvrir plus tard qu'ils ont seulement mal interprété un de mes gestes de tête.

J'ai chargé T'Pol et l'enseigne Hoshi de fouiller les archives et la langue fazi pour trouver des indices.

Jusqu'à présent, toutes deux sont troublées par un fait frappant : pour les Fazi, ni le continent sud ni les créatures qui y vivent n'existent.

T'Pol a même réussi à obtenir une carte issue d'une base de données fazi — et cette carte ne montre aucun continent austral.

C'est soit le cas le plus extrême de déni collectif qu'on puisse imaginer… soit il se passe quelque chose de bien plus étrange sur cette planète.

DIX-HUIT

Il semblait que tout le vaisseau exhalât une légère odeur de poisson avarié.

Le relent s'était accroché à tout depuis le retour d'Elizabeth Cutler de la planète, la veille.

L'odeur la suivait jusque dans le mess. La nuit précédente, elle n'avait pas réussi à dîner — rien d'étonnant, avait dit Mayweather, vu ce qui s'était passé à la surface.

Il paraissait plus calme qu'elle, mais elle savait que c'était une façade.

Quand elle l'avait croisé au mess ce matin, il avait des cernes sous les yeux ; elle aurait parié qu'il avait aussi mal dormi qu'elle — c'est-à-dire presque pas.

La journée entière avait été très frustrante.

Elle avait demandé au docteur Phlox comme au capitaine l'autorisation de rendre visite à Edwards, et tous deux le lui avaient refusé.

Aucun ne voulait dire ce qu'il avait, et elle soupçonnait qu'ils n'en savaient rien.

Que s'était-il passé durant ces quelques instants sur la planète ? Était-ce quelque chose qu'elle et Mayweather auraient pu empêcher ?

Ces questions lui tournaient dans la tête depuis son retour.

Elles interrompaient même son travail pendant sa période de service.

Elle avait étudié des fragments du bâtiment qu'elle avait rapportés, essayant de comprendre comment des créatures bâties comme des araignées pouvaient construire des édifices qui ressemblaient à des igloos.

Jusqu'ici, elle n'avait eu aucune réussite.

Après le dîner, elle avait prévu de retourner à son poste pour se documenter sur les araignées de toutes sortes, mais sa supérieure directe le lui avait interdit.

— Elizabeth, lui avait-elle dit, vous avez l'air épuisée. Le mieux que vous puissiez faire, c'est vous changer les idées et vous reposer.

Mais elle n'arrivait pas à se reposer, et son esprit tournait à plein régime.

Alors, lorsque Novakovich — un peu coupé des événements des deux derniers jours puisqu'il était en service allégé — avait demandé s'ils jouaient ce soir, elle avait accepté à condition que tout le monde soit partant.

Apparemment, c'était le cas. Anderson était venu dîner, mais pas Mayweather.

Il était entré au mess alors que la plupart des membres de leur quart finissaient leur repas, avait pris un cookie aux pépites de chocolat sur l'assiette près du café, et n'y avait même pas touché.

— Il faut que tu manges, lui avait-elle dit doucement.

Il lui avait adressé un petit sourire.

— Je sais, avait-il répondu. Je mangerai. Peut-être après la partie.

Peut-être. Tout comme elle dormirait peut-être après la partie.

Ils avaient déjà connu ce manège après leur précédente mission conjointe, celle où Novakovich s'était blessé.

Cutler avait à peine dormi trois jours durant, et Mayweather avait presque cessé de manger.

Tous deux avaient consulté le docteur Phlox, qui ne s'en était pas montré outre mesure inquiet.

— Vous êtes en train de traiter les événements, avait-il expliqué. Nous n'assimilons pas tous de la même manière, et il arrive qu'une chose perde en importance quand le cerveau doit évaluer des données nouvelles. Cherchez des distractions — saines, si possible (même si ce vaisseau n'en propose pas beaucoup). Je vous conseille un passe-temps, quelque chose qui vous intéresse et n'a aucun rapport avec votre travail.

À certains égards, le jeu de rôle n'avait rien à voir avec le travail, mais à d'autres, il le reflétait d'un peu trop près.

Cutler étala la serviette sur la table qu'Anderson venait de débarrasser.

Au moins n'« explorait »-elle pas Mars ; au moins l'aménageait-elle.

C'était déjà assez différent.

Mayweather avait posé son café et son cookie sur une table voisine.

Novakovich avait déjà sorti son padd. Sa peau avait meilleure mine aujourd'hui, moins inflammée.

Il paraissait plus calme aussi, et Cutler ne pouvait s'empêcher de se demander si c'était à cause d'Edwards.

Désormais, Novakovich n'était plus le seul à avoir eu des ennuis en mission extérieure et un mauvais passage au téléporteur.

Il pouvait partager cette expérience avec Edwards.

Si Edwards s'en remettait un jour.

Anderson revint à la table et attrapa son padd.

Cutler s'étonnait qu'en dépit de toute l'agitation à bord, et de l'alien à l'infirmerie, ils trouvent le temps de continuer leur partie.

Le vaisseau semblait, pour l'instant, avoir retrouvé une certaine routine, tandis que l'équipage recherchait des informations sur cette planète et ses deux espèces.

Anderson se frotta les mains.

— Allons-y, dit-il.

Cutler s'assura qu'il y avait assez de boulons dans le gobelet et que la peinture ne s'était pas écaillée.

— Vous vous souvenez où nous en sommes ?

— On est très haut dans ce bâtiment, répondit Novakovich, face à une passerelle aérienne qui sert clairement de nid à des lézards martiens volants. C'est ça ?

— C'est ça, confirma Cutler en posant le gobelet de boulons peints au milieu de la serviette pliée.

Elle se félicitait d'avoir inventé des lézards volants plutôt que, disons, des

araignées géantes.

Malgré elle, elle frissonna.

— Alors, quelles sont nos options ? demanda Mayweather.

Il semblait l'observer de près. Il avait dû remarquer le frisson. Elle lui adressa un sourire reconnaissant.

— Vous pouvez tenter de traverser, dit-elle, ou redescendre.

Quatre étages plus bas, il y a deux autres passerelles, mais elles sont moins directes pour atteindre votre objectif.

— Moi je dis qu'on tente celle-ci, déclara Anderson.

— Eh bien, répondit Mayweather, si tu en es si sûr, passe en premier.

Novakovich acquiesça.

— Très bien, dit Anderson, j'avance sur la passerelle. Qu'est-ce qui m'attend ?

Cutler lui décrivit le plancher affaibli, les débris d'un nid de lézard martien volant juste devant lui, et la nécessité d'essayer de grimper à travers.

Sa description n'était pas aussi inspirée que d'habitude, et elle le savait.

Pour la première fois depuis le début de la partie, elle n'arrivait pas à visualiser le Mars qu'elle avait inventé.

— Tu peux encore faire demi-tour sans risque, dit-elle.

Anderson secoua la tête.

— Je tente de traverser le nid.

Cutler lui tendit le gobelet de dés.

— Six ou plus, et tu passes.

Il secoua le gobelet de boulons, ce qui fit se retourner plusieurs personnes à d'autres tables du mess.

Elles secouèrent la tête avant de retourner à leurs affaires.

Il renversa les boulons sur la serviette.

Mayweather et Novakovich éclatèrent de rire.

Il n'avait obtenu qu'un seul boulon rouge.

Anderson se cala sur sa chaise.

— Ce n'est pas aussi mauvais que ça en a l'air, hein ?

Cutler ne répondit pas directement ; elle avait appris à ne pas le faire pendant la partie.

Elle décrivit ce qui se passait :

— En traversant le nid, tu as mis le pied dans un trou du tablier de la passerelle et tu es passé au travers.

Elle tapota le seul boulon rouge.

— Tu as réussi à attraper une poutre d'une main, et tu es suspendu.

— On peut l'aider ? demanda Mayweather.

Cutler ramassa les boulons, les remit dans le gobelet et les relança.

Trois rouges.

— Non. Vous ne pouvez pas.

— Alors je fais quoi ? dit Anderson. Je n'ai pas envie de perdre le docteur Mean.

— Il doit tenter de se hisser.

Cutler remit les boulons dans le gobelet et le tendit à Anderson.

— Si tu fais plus que ta force, tu n'y arrives pas.

— Donc six ou moins, conclut Anderson.

Il allait jeter les boulons quand les alarmes du vaisseau hurlèrent.

Cutler sursauta. Le bras de Mayweather partit en arrière et renversa sa tasse de café.

Les sirènes étaient si fortes que Cutler n'entendit même pas la tasse heurter le sol.

La voix du lieutenant Reed retentit dans les haut-parleurs :

— L'alien s'est échappé de l'infirmerie. N'essayez pas d'intervenir. Éloignez-vous tous.

— Mon Dieu, souffla Cutler.

— Qu'est-ce que ce truc sait faire ? demanda Novakovich.

— C'est bien le problème, répondit Mayweather. On n'en sait à peu près rien.

DIX-NEUF

Archer était en route pour retourner à l'infirmerie lorsque Reed lança l'alarme.

Avant même que Reed n'ait terminé son annonce, Archer s'élança. Il courut aussi vite qu'il put, se faufilant par les écoutilles et dérapant dans les virages.

Il lui fallut moins d'une minute pour atteindre l'infirmerie, mais il n'y entra pas.

Au dernier angle, il aperçut Reed et le docteur Phlox postés sur le côté du couloir, manifestement à couvert.

L'odeur de poisson pourri paraissait encore plus puissante qu'auparavant. Archer avait presque l'impression de la voir, comme une brume bleuâtre remplissant le couloir assombri.

À l'intérieur de l'infirmerie, quelqu'un hurla. Le cri fit courir un frisson glacé le long de la colonne vertébrale d'Archer.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il en s'arrêtant net près de son chef de la sécurité.

Reed ne le regarda pas. Il gardait les yeux fixés sur le couloir et sur la porte de l'infirmerie.

— L'alien s'est réveillé un peu plus tôt que prévu, dit Reed.

— J'étais hors de la pièce, et le lieutenant aussi, ajouta le docteur Phlox. Nous parlions de la nécessité d'ajouter des gardes…

— Quand mes hommes ont commencé à hurler, enchaîna Reed, le visage blême. J'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur. La créature remuait les pattes en essayant de se redresser, comme une tortue retournée, et mes hommes se tenaient la tête, en hurlant, exactement comme Edwards à la surface.

Archer fronça les sourcils en direction de la porte. Que se passait-il là-dedans ?

— Je suis ressorti pour empêcher le docteur Phlox d'entrer, poursuivit Reed. Il m'a convaincu de rester avec lui, et c'est là que j'ai déclenché l'alarme.

Il se passa la main dans les cheveux.

— Je dois admettre qu'il n'a pas eu besoin d'insister.

— Il voulait y aller, fusil en avant, expliqua Phlox. Comme j'ignore ce qui cause cette réaction, je l'ai mis en garde.

— Sage décision, Docteur, approuva Archer. Il ne tenait pas à perdre Reed à cause des étranges « pouvoirs » de la créature. Il était soulagé que Phlox soit intervenu.

Un autre hurlement résonna. Celui-ci, cassé, plus aigu, suintait une telle terreur que les poils de la nuque d'Archer se hérissèrent. Cela ne lui était jamais arrivé. Il

avait toujours cru que ce n'était qu'une expression, pas une réaction involontaire.

— Très bien, dit-il, se demandant ce qu'il y avait dans ce timbre qui faisait réagir si vivement son corps tandis que son esprit demeurait calme. Quelles sont nos options ?

— J'ai établi un périmètre, répondit Reed. Je n'ai pas voulu risquer d'autres hommes dans l'infirmerie. Je pense que nous aurons de meilleures chances contre la créature si nous l'attendons à la sortie. Il y a des hommes de l'autre côté du couloir. Si l'alien sort d'ici, il n'a que deux directions possibles, et nous bloquons les deux.

Le hurlement reprit, puis se transforma en une plainte qui sembla durer une éternité.

— Ce n'est pas tant la fuite qui m'inquiète, dit Archer. Je ne veux personne blessé, y compris l'alien. Compris ? On le neutralise seulement.

— J'ai déjà donné l'ordre, dit Reed. Toutes nos armes sont réglées sur étourdissement.

À cet instant, le cri s'interrompit net, laissant le couloir dans un silence total. Archer n'avait jamais entendu un silence aussi pénible. Ce n'était pas le même silence que sur la planète.

Là-bas, c'était une absence de son.

Ici, le silence semblait plus dense, presque matériel, suspendu dans l'air. Archer refusa de penser à ce que cela signifiait pour les hommes à l'intérieur.

À ce moment-là, une paire de pattes noires et velues se glissa dans le couloir. Reed se tendit à côté d'Archer. Archer dégaina son pistolet.

La carapace apparut ensuite, le visage de la créature presque entièrement noyé dans l'ombre. Sans savoir où se trouvaient les yeux, Archer ne les aurait pas vus, luisant faiblement sous la lumière jaune du couloir.

Archer savait qu'il ne fallait pas que le regard de la créature se pose sur eux. Reed dut parvenir à la même conclusion, car ils tirèrent en même temps.

De l'autre côté du couloir, d'autres tirs frappèrent la créature.

Elle s'affaissa sur le sol et ferma les yeux.

De nouveau, le silence sembla peser sur Archer, l'écrasant presque. L'odeur était devenue si forte qu'elle l'enveloppait, s'incrustait en lui. Il se demanda s'il parviendrait un jour à s'en débarrasser.

Archer s'approcha prudemment de l'alien, Reed sur sa gauche, tous deux gardant l'arme braquée.

Puis, à l'intérieur de l'infirmerie, un homme se remit à hurler.

Phlox les bouscula.

— Excusez-moi, j'ai un patient qui m'appelle.

Il enjamba le corps inerte de l'alien comme si cela ne le dérangeait pas le moins du monde.

Archer échangea un regard avec Reed, qui haussa seulement les épaules.

Ils s'accroupirent près de la créature. Ses pattes avaient glissé de part et d'autre, laissant la même bave visqueuse qu'Archer avait déjà remarquée. Il l'évita, se faufila entre les pattes et se pencha sur la créature elle-même.

Elle paraissait vulnérable, sans qu'il sache pourquoi il en avait l'impression.

— J'ai besoin d'aide ici ! cria le docteur Phlox.

Reed se précipita à l'intérieur. Archer se releva, à contrecœur, sans quitter la créature des yeux. Il fit signe aux gardes à l'autre bout du couloir.

— Au moindre mouvement, dit-il, assommez-la de nouveau.

Ils acquiescèrent. Ils étaient aussi nerveux que Reed. Ces hurlements suffisaient à troubler n'importe qui.

Archer entra dans l'infirmerie et s'immobilisa.

Le lieu, habituellement propre et baigné de lumière, avait l'air d'avoir essuyé un ouragan. L'un des lits médicaux était incliné — seuls ses boulons l'avaient empêché de se renverser complètement — et un écran au-dessus était fêlé. Le lit incliné était couvert de mucus, tout comme le sol jusqu'à la sortie.

Mais ce n'était pas cela qui surprit Archer. Il s'attendait à des dégâts. Il s'attendait aussi à voir des hommes en sang et blessés.

La réalité était pire.

Un garde, le quartier-maître Pointer, gisait au sol, loin de la bave, recroquevillé en position fœtale. Les mains sur la tête, il se balançait d'avant en arrière. Ses lèvres remuaient, mais aucun son n'en sortait.

L'autre garde, le quartier-maître Daniels, se tenait debout, figé au milieu de la pièce, son arme encore en main. Il fixait le plafond.

C'était lui qui hurlait. Les cris éclataient par salves, comme s'il sursautait sans cesse devant quelque chose.

— Vous voulez éviter qu'il m'abatte ? lança Phlox à Archer, couvrant la voix de Daniels.

Daniels n'avait pas l'air de l'entendre. Souffle après souffle, il continuait à hurler, les yeux rivés sur quelque chose qu'Archer ne voyait pas.

Archer et Reed braquèrent leurs pistolets à plasma sur Daniels. Archer vérifia une seconde fois le réglage sur étourdissement.

La scène le sidérait. Il repensait à tous ces tests psychologiques, aux notes d'exception de l'équipe de sécurité de Reed en matière de courage, et à la vitesse avec laquelle ils s'étaient retrouvés dans cet état.

Face à quoi, au juste ?

Phlox se glissa derrière Daniels, prudemment, même si Archer doutait que cela soit nécessaire. Daniels semblait inconscient de tout, hormis ce qu'il voyait au plafond. Archer avait levé les yeux : il n'y avait là que les habituels plafonniers blancs qui rendaient la pièce si claire et accueillante.

D'un geste précis, Phlox injecta quelque chose dans le bras de Daniels.

Daniels ne bougea pas. L'injection n'interrompit même pas ses cris.

Puis, soudain, il s'arrêta de hurler. Ses yeux roulèrent en arrière et il s'effondra. Phlox le rattrapa juste avant que sa tête ne frappe le plancher.

Phlox administra ensuite une injection au quartier-maître Pointer, qui perdit connaissance à son tour.

Archer expira longuement. Ses oreilles tintaient. Il ne s'était pas rendu compte

à quel point ces cris emplissaient l'espace, tout comme la puanteur qui stagnait encore. Il n'était plus certain que l'odeur fût plus forte ici ; son nez en était tellement imprégné que tout sentait le poisson pourri.

Il jeta un regard au corps de l'alien dans l'embrasure, puis aux deux hommes à terre.

Un alien et trois de ses hommes, hors de combat — et il ignorait pourquoi.

Il n'était même pas certain d'avoir assisté à un combat. Il avait plutôt eu l'impression d'être un gardien d'asile tentant de maîtriser des patients en crise. Et ce sentiment lui déplaisait souverainement.

Reed aida Phlox à hisser Daniels sur un lit médical. À côté, Edwards dormait, totalement inconscient de ce qui venait de se produire.

Archer se pencha sur Pointer. Le corps de l'homme était rigide, malgré l'inconscience. Ses doigts tressautaient convulsivement dans ses cheveux.

Reed le rejoignit, et ils transportèrent ensemble Pointer vers un lit voisin. Phlox voletait d'un patient à l'autre, plus perturbé qu'Archer ne l'avait jamais vu.

Archer jeta un œil aux relevés au-dessus du lit d'Edwards.

Ils ne différaient pas de tout à l'heure. Il n'y comprenait rien ; il n'était même pas sûr de ce qui passait pour normal sur cet équipement.

— Docteur, vous disiez avoir des réponses quand nous avons réveillé Edwards, dit Archer.

— J'ai dit que j'avais des informations, pas des réponses, corrigea Phlox, qui tentait d'écarter les mains de Pointer de sa tête, sans grand succès.

— Il va falloir transformer ces informations en réponses, insista Archer. Nous n'avons plus le temps.

— Je sais, répondit Phlox sans lever les yeux.

— Je veux que tous vos efforts se concentrent sur ce qui s'est passé ici, dit Archer. Je veux une solution, et vite.

Phlox hocha la tête.

Archer se tourna vers Reed.

— Faites en sorte que l'alien reste inconscient et confiné jusqu'à ce que nous comprenions ce qui s'est produit.

— Oui, monsieur, dit Reed.

— Au premier signe de problème avec cette créature, nos gens reculent, comme nous l'avons fait. Quoi que ce soit, c'est arrivé très vite et à courte portée. Vous et le docteur Phlox y avez échappé, tout comme les enseignes Cutler et Mayweather. Jusqu'à preuve du contraire, je pars du principe que la distance y est pour quelque chose.

— Sauf votre respect, monsieur, nous ne savons pas ce qui a causé tout ça.

Archer esquissa un sourire froid.

— Et c'est bien là tout le problème, n'est-ce pas ?

Il n'attendit pas de réponse. Il enjamba l'alien et s'éloigna dans le couloir en direction de la passerelle.

Des réponses existaient. Et il avait l'intuition que les Fazi les détenaient peut-

être.

VINGT

L'odeur suivit Archer jusqu'à la passerelle. Il se demanda si elle s'était accrochée à lui ou si elle n'encombrait que ses narines, comme le font certaines senteurs lourdes. Peu importe, il n'allait pas s'en soucier pour l'instant. Son équipe de passerelle devrait bien supporter la puanteur si, effectivement, elle le talonnait.

Tout le monde était à son poste. Mayweather occupait la console de pilotage. Il avait quitté son quart il y a peu, mais l'état d'alerte l'avait rappelé à son poste sur la passerelle.

Le hululement de l'alarme paraissait plus fort ici, peut-être parce qu'il ne rivalisait plus avec les hurlements de Daniels.

Archer se dirigea vers son fauteuil de commandement.

— Levez l'état d'alerte. Informez tout le monde de reprendre les horaires normaux jusqu'à nouvel ordre.

Hoshi répéta l'ordre sur le réseau d'intercom du vaisseau, puis revint à son écran, manifestement plongée dans quelque chose qu'elle étudiait. Depuis le début de cette affaire, elle n'avait quitté la passerelle que pour quelques courtes siestes et repas. Elle avait des cernes et les cheveux en bataille, mais Archer ne lui fit aucune remarque. Il avait besoin qu'elle comprenne ce qui se passait — et pourquoi la simple mention de l'espèce du continent sud avait fait couper la communication. L'un des moyens d'y parvenir passait par la langue fazi.

— Ceux d'entre vous qui ne sont pas de service, dit Archer à l'équipe, peuvent regagner leurs quartiers. Assurez-vous que l'équipe de relève monte ici. Je veux que vous soyez tous reposés et en pleine forme à 06 h 00.

Plusieurs membres de la passerelle acquiescèrent. Hoshi redonna l'annonce au sujet des quarts réguliers et, derrière Archer, la porte du lift s'ouvrit pour laisser entrer l'équipe du soir qui reprenait son service.

Il était encore tendu et en colère. Rien n'aurait dû arriver aux hommes postés de garde à l'infirmerie. Ce n'était que par chance que ce qui les avait attaqués avait épargné le docteur Phlox. La prochaine fois, le vaisseau n'aurait peut-être pas cette chance — et sans Phlox, ils seraient dans de beaux draps.

La porte du lift s'ouvrit à nouveau et Trip en sortit. Il alla à l'un des postes de travail, pianota des commandes et consulta un écran. Officiellement, lui aussi était hors service, mais l'alerte l'avait visiblement fait repasser en mode travail. Au moins n'était-il pas en salle des machines à s'inquiéter pour le moteur de distorsion.

Archer lui dirait de souffler dans quelques minutes. En attendant, il pouvait rester sur la passerelle et terminer ce qu'il faisait.

Archer se leva, trop agité pour rester assis. Il marcha jusqu'au poste scientifique de T'Pol. Elle aussi passait beaucoup de temps supplémentaire sur la passerelle ces derniers temps, et pourtant elle avait l'air fidèle à elle-même, parfaitement maîtrisée. Ses narines se dilatèrent lorsqu'il s'approcha. Il réprima un sourire. Il avait oublié la sensibilité olfactive de la Vulcaine.

Manifestement, la puanteur qui l'avait suivi jusqu'ici ne faisait pas que lui tapisser les narines. Il décida de l'ignorer, heureux pour une fois que le protocole interdise de faire la moindre remarque sur le fait qu'il sentait l'entrailles de poisson.

Quoi qu'il en soit, T'Pol avait plus d'expérience des autres espèces que lui. Elle avait peut-être déjà rencontré pareille situation. Avec cette idée en tête, il résuma ce qui s'était passé à l'infirmerie.

— Avez-vous la moindre idée de ce qui s'est produit là-dedans ?

— L'incident à l'infirmerie ressemble à celui du quartier-maître Edwards sur la planète, répondit-elle.

— Oui, dit Archer. Ça, je l'avais remarqué.

Elle ne sembla pas vexée par son ton. Elle toucha quelques commandes et des images d'Edwards et des aliens apparurent.

— Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une attaque.

Archer fixa l'écran. Edwards se tenait la tête et hurlait, les yeux remplis de terreur. Heureusement, le son était coupé, mais son supplice sautait aux yeux. Les aliens s'approchaient de lui, l'un devant, les autres tout près derrière.

— Ça ressemble à une attaque, pour moi, dit Archer.

— Pour moi aussi, ajouta Trip derrière lui — et Archer sursauta. Il ne l'avait pas entendu venir, ce qui ne lui ressemblait pas.

Trip vit la réaction et lui lança un sourire en coin.

— Quoi, Cap' ? Tu pensais que personne n'oserait s'approcher quand tu portes ta nouvelle eau de Cologne ?

Donc, ça sentait bel et bien aussi mauvais qu'il le craignait.

— Non, dit Archer. Juste un peu trop concentré, j'imagine.

— L'odeur de la créature est âcre, dit T'Pol, mais pour autant que je puisse en juger, elle n'a pas d'autre propriété dangereuse.

— Je ne l'ai même pas touchée, répondit Archer. Je me suis seulement tenu près d'elle.

— Apparemment, dit T'Pol, c'était suffisant.

— Ou trop, selon le point de vue, ajouta Trip. Il montra l'écran, son doigt effleurant la petite image de l'alien le plus proche. Je ne vois toujours pas comment vous pouvez dire que ce n'était pas une attaque. Ils s'approchent, il souffre, et on a un téléportage d'urgence. Ça ressemble bien à une attaque.

— On fait toujours des suppositions à partir de sa propre culture, dit T'Pol, les narines encore frémissantes.

Archer nota l'insulte sous-jacente et décida de l'ignorer.

— Puisque la vôtre est différente, dit-il, quelle hypothèse faites-vous ?

Elle le regarda de côté, la tête légèrement levée pour le voir. Sa présence était

si imposante qu'il en oubliait souvent sa petite taille.

— Les Vulcains ne font pas d'hypothèses, répondit-elle.

Trip renifla.

— Les Vulcains en font tout le temps. Ils partent du principe qu'ils savent mieux que tout le monde, qu'ils sont supérieurs…

Archer leva la main pour réclamer le silence.

— Ce n'est ni le moment ni l'endroit.

— Les Vulcains, reprit T'Pol comme si l'on ne l'avait pas interrompue, émettent des opinions informées fondées sur la logique et l'observation.

— Logique et observation, répéta Trip, dubitatif.

— Quelle est votre opinion informée ? demanda Archer, s'efforçant de tenir le sarcasme à distance.

T'Pol se pencha vers l'écran. Archer eut aussi l'impression qu'elle se penchait hors du rayon de l'odeur.

Elle désigna l'alien de tête.

— Vous noterez qu'il ne porte rien et qu'il ne se déplace pas aussi vite que les autres. Les autres semblent essayer de le rattraper.

— Et alors ? demanda Trip avant qu'Archer n'ait le temps de poser la même question.

— Alors, dit T'Pol, la voix contrôlée, laissant pourtant filtrer du dédain dans ce seul mot, je considérerais la possibilité qu'ils se contentaient de venir saluer un étranger.

Archer fixa l'écran. Saluer calmement un inconnu, voilà qui était vulcain. Mais il ne pouvait ignorer Edwards.

— Je serais d'accord avec vous, dit Archer, si Edwards n'était pas en train de hurler.

T'Pol croisa les bras et releva le menton vers lui. Ses narines vibraient toujours, et sa carnation verdâtre paraissait plus prononcée que d'ordinaire.

— Bien des choses peuvent perturber un individu, dit-elle. Désagréables, certes, mais il ne s'agit pas toujours d'une attaque.

— Comme quoi ? demanda Trip.

— Les odeurs, répondit T'Pol avec une délicatesse qu'Archer devait bien lui reconnaître. Elles agressent les sens, rendent parfois les sujets sensibles malades, mais elles ne sont pas toujours intentionnelles.

— Sur Terre, nous avons des animaux qui projettent leurs effluves, parfois pour marquer leur territoire, parfois pour dissuader des prédateurs, dit Archer.

— Et pourtant vous êtes couvert d'une odeur qui ne vous a pas été projetée comme marquage territorial ou défense, répliqua T'Pol.

— Et elle vous offense, dit Archer avec un léger sourire.

— Je doute d'être la seule, répondit-elle calmement.

— Touché, Capitaine, lança Trip.

— Certaines espèces réagissent si vivement aux odeurs qu'elles s'évanouissent lorsqu'elles sont trop fortes, poursuivit T'Pol. D'autres ont les yeux qui pleurent, les

muqueuses qui enflent. D'autres encore sont prises de malaises immédiats. Toutes ces réactions peuvent sembler à un observateur extérieur être la conséquence d'une attaque — et techniquement, elles le sont : une attaque des sens. Mais l'attaque n'est pas nécessairement délibérée.

Archer plissa les yeux et regarda de nouveau l'écran.

— Cela m'a travaillé qu'ils ne l'aient jamais touché.

— Ouais, dit Trip, et on ne voit aucune arme — du moins rien qui ressemble à ce que l'on connaît.

T'Pol inclina la tête pour marquer qu'elle entendait.

— Nous voyons ce à quoi nous nous attendons. Si nous supposons qu'il s'agit d'une attaque, nous chercherons des armes invisibles, d'autres moyens de nuire. Si nous supposons qu'il s'agit d'un comité d'accueil, alors se pose un autre dilemme.

— Je peux vous dire tout de suite : aucun humain ne réagit à une forte odeur comme ça, dit Archer.

— Manifestement, répondit T'Pol d'un ton sec. Mais je ne pense pas que l'odeur soit le problème ici, même si je crois que le quartier-maître Edwards a subi une agression de ses sens.

— Quel genre d'agression ? demanda Archer.

— Une agression non intentionnelle, tout comme votre eau de Cologne — pour reprendre les mots de l'ingénieur Tucker — agresse les miens.

— Ils lui font quelque chose qui est pour eux aussi naturel que de respirer ? essaya Archer.

— En un mot, dit T'Pol.

— Et ce « quelque chose », ce serait quoi ? demanda Trip.

— La télépathie, répondit T'Pol.

— Ces gens-araignées seraient télépathes ? s'étonna Trip.

— Sur quoi fondez-vous cette opinion ? demanda Archer.

— Sur la logique, dit T'Pol.

— C'est aussi convaincant que si je disais que mon idée d'attaque se base sur une intuition, grommela Trip.

Archer, lui, n'était pas aussi sceptique.

— Je veux entendre, dit-il à Trip, avant d'acquiescer à T'Pol. Expliquez-moi cette logique.

— La télépathie fonctionnerait aussi bien sur terre que sous l'eau, dit-elle. Ce serait un développement logique pour des créatures qui doivent évoluer dans les deux milieux.

Hoshi se leva et s'approcha de la discussion. Pour la première fois depuis des jours, elle paraissait intriguée.

— Je sais qu'il existe quelques espèces qui utilisent des communications télépathiques limitées.

T'Pol hocha la tête.

— J'ai entendu parler de telles espèces, mais je n'ai jamais eu le plaisir d'en rencontrer.

— Du plaisir ? fit Trip. Je ne pense pas qu'Edwards considère ce qu'il traverse comme un plaisir.

Archer était d'accord. Edwards avait hurlé comme en enfer.

T'Pol regarda l'ingénieur en chef.

— Je crois que notre seule chance, jusqu'ici, est qu'un humain n'ait pas succombé à une rencontre télépathique.

Trip s'apprêta à répliquer, mais Archer l'arrêta d'un geste.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? demanda Archer à T'Pol.

— Je ne crois pas que l'esprit humain puisse supporter une rencontre télépathique. Les humains n'ont pas la capacité de contrôler leurs pensées les plus simples.

— Même si j'acceptais cette affirmation — ce qui n'est pas le cas, dit Archer —, quel rapport avec la télépathie ?

— Un esprit plus faible ne peut bloquer un contact télépathique s'il ne peut déjà bloquer ses propres pensées parasites, expliqua T'Pol. Le niveau de contrôle nécessaire pour résister à une intrusion mentale est considérable, surtout si cette intrusion vient de l'extérieur.

Archer allait objecter quand Hoshi fit un pas de plus.

— Cela pourrait expliquer la rigidité de la pensée et de la structure culturelle des Fazi, dit-elle, plus pour elle-même que pour les autres.

T'Pol approuva.

— Ce serait un développement logique pour une culture en contact planétaire étroit avec une espèce télépathique.

— Hein ? fit Trip.

— Il va falloir expliciter, admit Archer.

Hoshi se tourna vers lui, le visage animé.

— Les théories sur la télépathie avancent que, sans contrôle, elle rend fou. Donc, pour l'utiliser comme moyen de communication, les esprits doivent être entièrement retenus, structurés et gardés.

— Exactement, dit T'Pol. Les Vulcains ont développé une capacité télépathique limitée dans certaines circonstances, en partie grâce à notre maîtrise des émotions.

Archer lui lança un regard en coin. Il avait entendu des rumeurs sur des aptitudes télépathiques vulcaines, mais elles étaient considérées comme si personnelles, si privées, qu'on avait conseillé aux humains d'éviter le sujet avec les Vulcains.

Il s'étonnait qu'elle l'évoque d'elle-même. Probablement parce qu'il l'avait piquée sur ses « suppositions ».

— Voyons si j'ai bien compris, dit Archer. L'alien que nous avons neutralisé tentait seulement de parler à Edwards et aux deux autres ?

— Ce serait logique, au vu des circonstances et de ce que nous avons observé en surface, dit T'Pol.

— Et en essayant de parler à nos hommes, dit Trip, l'alien leur a fait quelque chose au cerveau ?

— Si notre postulat sur la communication télépathique est exact, répondit T'Pol, la conclusion logique est que l'esprit humain n'est pas assez structuré pour supporter une pensée télépathique.

— Et votre cerveau, lui, est assez structuré ? demanda Trip, visiblement agacé.

— Oui, répondit T'Pol.

C'en était assez. Archer n'avait pas envie d'entendre leurs chamailleries.

— Nous en sommes encore aux conjectures. Rien ne prouve qu'il s'agissait d'une communication télépathique bénigne. Pour autant que nous sachions, cela pourrait tout aussi bien être une attaque télépathique — ou autre chose d'aussi invisible, comme un son hors du registre auditif humain, ou, comme T'Pol nous l'a rappelé, une odeur.

T'Pol arqua un sourcil.

— Je considère toujours votre théorie comme une intuition, T'Pol, dit Archer.

Elle se raidit et il comprit qu'il l'avait offensée. Il s'en moquait.

— Je ne suis pas prêt à risquer votre esprit. Je ne veux pas que vous essayiez de communiquer avec cet alien, quelle que soit la structure de vos pensées. Il doit exister une autre voie, et je veux que vous la trouviez. Compris ?

Hoshi et Trip acquiescèrent. T'Pol inclina la tête.

— Ce serait même le bon moment, ajouta Archer en les toisant.

Hoshi regagna son poste. Trip sourit et se dirigea vers le lift. Archer n'avait pas bougé. T'Pol l'observait, toujours légèrement penchée en arrière.

— T'Pol, dit Archer, informez le docteur Phlox de votre théorie. Voyez s'il pense que cela peut aider pour les membres d'équipage affectés.

— Je m'en occupe tout de suite.

Elle le contourna et se dirigea vers le lift. Il n'était pas sûr que ce fût son imagination, mais elle semblait marcher plus vite que d'habitude.

Lui aussi devait partir, se décrasser, puis revenir sur la passerelle. Il avait le sentiment qu'ils touchaient au but, même s'il n'adhérait pas totalement à l'explication télépathique de T'Pol. Le problème avec la logique, c'est qu'elle sonnait toujours si séduisante… et n'était pas toujours juste.

N'empêche, cela paraissait au moins aussi plausible — sinon davantage — que l'hypothèse de l'attaque.

Archer se tourna vers l'écran principal. La planète fazi glissait. De l'orbite, elle semblait si normale, si paisible. Mais elle en était loin. Et, pour la première fois, Archer comprit combien les Vulcains avaient eu la partie facile en venant sur Terre.

VINGT et UN

Cela lui faisait étrange de revenir au jeu. Le cœur de Cutler battait encore la chamade, et elle n'avait rien eu à faire pendant l'alerte. En fait, elle venait à peine de regagner ses quartiers lorsque Mayweather l'avait contactée.

— Maintenant j'ai faim, avait-il dit. On peut jouer pendant que je dîne ?

— Si les autres sont d'accord, avait-elle répondu.

Apparemment, ils l'étaient, car elle avait installé la table pour la seconde fois de la soirée. Anderson, Novakovich et Mayweather avaient leurs padds prêts.

Mayweather mangeait une sorte de sandwich qu'il avait bricolé à partir des restes que l'équipage était autorisé à récupérer. Il était énorme et dégoulinait de diverses sauces multicolores. Elle reconnut des cornichons, un fromage blanc et une sorte de tomate, mais rien d'autre ne lui semblait familier. Elle espérait que l'épaisse tranche brune au milieu était de la viande, mais à cette distance, impossible d'en être sûre.

À son crédit, Mayweather se tournait pour croquer dans son sandwich, loin de la table de jeu. Anderson, qui avait pris un biscuit pendant que Mayweather préparait son repas, mâchait joyeusement, projetant des miettes partout sur la serviette.

— Bon, dit Anderson la bouche pleine, envoyant encore plus de miettes en parlant, on m'a laissé en plan — littéralement — quand l'alerte a retenti.

Malgré elle, Cutler sourit.

— Nous avons laissé le docteur Mean suspendu à ses doigts sous un pont céleste martien.

Peu à peu, d'autres membres de l'équipage entraient. Ils reprenaient leurs repas et leurs conversations, sans beaucoup parler de l'extraterrestre. Cutler fut surprise de voir à quel point cet équipage semblait déjà prendre ce genre de choses avec désinvolture.

— Ces types peuvent-ils m'aider ? demanda Anderson.

— On a déjà vu ça, répondit Cutler.

Les yeux d'Anderson pétillaient.

— Je voulais juste voir si tu t'en souvenais.

— Le maître du jeu sait tout et voit tout, dit Cutler.

— J'espère bien que non, lança Novakovich en lui adressant un clin d'œil. Il semblait visiblement aller mieux.

— Je peux remonter ? demanda Anderson.

— C'est une manœuvre de force, répondit Mayweather.

— Plutôt la force que les méninges, dit Anderson. Mean n'est pas très fort, mais

il est extrêmement idiot.

Cutler avait conçu ce piège pour qu'il soit difficile. Elle avait noté un malus de deux à cet endroit.

— Tu dois lancer pour voir la difficulté. Si c'est plus de quatre rouges, tu tombes.

— Allez, les petits, dit Anderson aux boulons. Cachez-moi ce rouge.

— Tu sais, parler à des boulons, c'est bizarre, fit remarquer Novakovich à Mayweather.

— Les gens parlent bien à des dés, répliqua Mayweather.

— Oui, mais ça, c'est la tradition. Les boulons… —

Anderson lança. Les boulons rouges apparurent les uns après les autres sur la serviette blanche.

— Sept, dit Cutler. Tu es tombé à ta mort.

Anderson se leva brusquement.

— Ma mort ? Tu n'as rien dit à propos de ma mort ! Tu as juste dit que j'allais tomber !

— Tu aurais fait quelque chose différemment si tu avais su que tu allais tomber à ta mort ? demanda Cutler.

— Je ne sais pas, répondit Anderson. Je pense juste que tu m'en veux. Je suis mort deux fois.

— On n'entend pas souvent cette phrase, murmura Mayweather à l'oreille de Novakovich.

— Allez, riez, riez, dit Anderson. Attendez de mourir à votre tour. Ce n'est pas drôle.

— Tout dépend du point de vue, répondit Novakovich en souriant.

— Alors je suis éliminé du jeu ? demanda Anderson.

— Bien sûr que non, dit Cutler. Tu peux créer un nouveau personnage.

— Il sera suspendu au pont céleste lui aussi ? demanda Anderson, les mains sur les hanches.

— Non, répondit Cutler. Il devra recommencer depuis le début.

— Donc je vais courir derrière eux pour les rattraper ?

— Peut-être qu'on t'attendra, dit Mayweather.

Cutler réprima un sourire. S'ils essayaient ça, elle lâcherait les lézards volants martiens sur eux.

— Vous le feriez ? demanda Anderson, d'un ton presque enfantin.

— Si tu nous donnes la moitié des profits, répondit Novakovich.

— Qui a dit qu'il y avait des profits dans ce jeu ? demanda Anderson.

— Eh bien, qu'est-ce qu'on gagne quand on trouve le trésor ? demanda Novakovich.

— Un traducteur universel complet, répondit Mayweather. Je suis sûr qu'on peut le revendre à quelqu'un.

— C'est encore loin, dit Cutler. Vous ne cherchez qu'une pièce pour l'instant.

— Tu pourrais abandonner, dit Novakovich, mais ce ne serait pas amusant.

Anderson fronça les sourcils.

— D'accord, dit-il en s'asseyant. Je vais créer un nouveau personnage.

— Techniquement, dit Cutler, ton tour est fini.

— Laisse-le lancer, dit Mayweather en se détournant de la table.

Il reprit son sandwich, et quelque chose de vert citron en glissa pour tomber au sol.

Tandis qu'il se baissait pour le ramasser, Cutler tendit à Anderson la coupe contenant les boulons. Il lança son nouveau personnage, qu'il appela Horseman. Horseman avait une force de huit, une intelligence de trois, un charisme de un, une dextérité de six et une chance de trois.

— Ils deviennent de plus en plus forts et de plus en plus bêtes, observa Novakovich.

— J'aurais bien eu besoin de la force la dernière fois, grommela Anderson.

— Tu aurais surtout eu besoin d'un peu de cervelle, répondit Mayweather. Il devait bien y avoir un autre moyen de quitter ce pont.

Il y en avait un, mais Cutler ne comptait pas le leur révéler. Les deux autres pourraient affronter le même problème plus tard.

— J'ai besoin d'un autre biscuit, dit Anderson en se levant. Quelqu'un veut quelque chose ?

Les deux autres secouèrent la tête.

— Bon, à l'un de vous de jouer, dit Cutler. Que voulez-vous faire ?

Mayweather essuya une trace de pâte rose au coin de sa bouche, termina sa bouchée et répondit :

— Je ne veux pas monter sur ce pont. Redescendons de quelques étages vers les autres passerelles.

— Ça me va, dit Novakovich.

Elle lança les boulons et obtint cinq.

— Vous descendez les escaliers sans encombre et atteignez les passerelles. Deux choix s'offrent à vous : aller à gauche ou à droite. À droite, un bâtiment plus bas, avec une seule passerelle menant vers le centre de la ville. À gauche, un autre immeuble plus haut, avec plusieurs options, mais aucune vers le centre.

— À gauche, dirent-ils à l'unisson. Et après un rapide jet, ils traversèrent sans problème.

Anderson revint avec cinq biscuits. Il en donna un à chacun et garda les deux derniers pour lui.

— C'est ton tour, dit Cutler en posant son biscuit sur la table derrière elle. Elle ne mangeait pas de cookies aux pépites de chocolat, mais ne comptait pas le lui dire — c'était une gentille attention.

— Tu es revenu au début. Ton personnage veut-il traverser le canal ?

Anderson réfléchit un instant.

— Tu veux dire que je peux prendre un autre chemin ?

— Bien sûr, dit Cutler.

— Je pourrais rejoindre l'équipe ?

Elle haussa les épaules.

— Je traverse le canal, dit-il.

— D'accord, dit-elle. Tu veux prendre le bateau ou essayer le pont ?

— Le pont, répondit-il.

— Très bien, dit-elle. N'oublie pas qu'il y a un trou au tiers du passage…

— Comme si j'allais oublier, dit Anderson. Un homme n'oublie pas l'endroit où il a affronté la mort pour la première fois.

Il plaisantait, mais Cutler frissonna.

Elle repensa à ce moment sur la planète, quand Edwards s'était mis à hurler, au vent sur son visage alors qu'elle se penchait hors du shuttlepod, à Edwards en dessous, hurlant encore, et à l'extraterrestre qui s'approchait de lui.

Son regard croisa celui de Mayweather. Il lui adressa un sourire tremblant. Apparemment, il pensait à la même chose.

Anderson et Novakovich la fixaient. Elle réalisa que c'était à elle d'agir.

Cutler jeta un œil à ses notes.

— La planche est toujours là, couvrant le trou.

— Parfait, dit Anderson. Alors je traverse.

Cutler lui tendit la coupe de boulons.

— Même lancer que la dernière fois. Si tu as deux boulons rouges ou moins, Horseman réussit.

Anderson hocha la tête et secoua la coupe, attirant quelques regards de convives voisins. Puis il la renversa sur la serviette.

Un seul boulon rouge.

Mayweather et Novakovich éclatèrent de rire.

— Pas encore ! s'écria Anderson.

— Horseman, dit Cutler, s'efforçant de ne pas rire elle aussi, est tombé de la planche…

— Et dans l'eau en dessous. Oh, surprise ! Comment j'aurais pu deviner ? dit Anderson.

— Sploush ! fit Mayweather en riant encore plus fort.

— Et maintenant, je parie qu'il y a encore des créatures marines martiennes à mes trousses, dit Anderson.

— Voyons déjà s'il a survécu à la chute, dit Cutler.

— Doom a survécu à la chute, répliqua Anderson. S'il a survécu, alors Horseman peut survivre aussi. C'est le personnage le plus fort que j'aie eu jusqu'à présent.

Il avait mis beaucoup d'emphase sur ces deux derniers mots.

— Je suppose que tu as raison, dit Cutler sans même vérifier. Il a survécu.

— Et je nage vers la rive, dit Anderson. Allons droit au but. Je veux savoir si mon ami Horseman survit.

Cutler ramassa les boulons et les remit dans la coupe.

— Sept ou plus, et tu pourras retenter le pont.

— Je commence à détester les ponts, marmonna Anderson en secouant la coupe. Les boulons tintaient à l'intérieur. Après un long moment, il la renversa.

Trois boulons rouges.

— Une truite mutante des canaux martiens, longue de plus de quinze mètres…

— …a mordu Horseman en deux, dit Anderson. Je sais, je sais. Horseman est mort.

— Et il n'y a même personne pour le pleurer, ajouta Novakovich.

— Vas-y, enfonce le clou, répondit Anderson. Attends que Rust meure. On verra si vous le pleurez.

— Tu continues à jouer ? demanda Novakovich.

— Bien sûr que je continue, répondit Anderson. Vous croyez qu'un petit jeu va me vaincre ? Peu importe combien de fois il me tue.

— Eh bien, moi, je vais arrêter là, dit Mayweather en baillant. Le rire doit être bon pour l'âme. C'est la première fois depuis des jours que je me sens fatigué.

— Moi aussi, dit Cutler.

— Hé ! Vous n'allez pas me laisser ici, deux fois mort !

— J'en ai bien peur, répondit Cutler. Je reprends mes boulons et je vais me coucher.

— Je ne vais même pas commenter cette phrase, dit Novakovich en se levant.

— On pourra rejouer demain ? demanda Anderson. Après nos quarts ?

— Pour quelqu'un qui a failli abandonner, tu sembles drôlement pressé de rejouer, dit Mayweather.

— Je suis déterminé, maintenant, répondit Anderson. Vous ne m'avez jamais vu déterminé.

— Oh, là, je tremble, dit Novakovich, en lui adressant un nouveau clin d'œil.

— J'aurai un super nouveau personnage d'ici là, ajouta Anderson.

— Apprends-lui à nager plus vite, dit Mayweather.

Sur ce, ils quittèrent le mess désormais vide, tous en riant — sauf Anderson.

VINGT-DEUX

Archer commença à espérer qu'une solution se profilait lorsque le docteur Phlox l'appela et lui demanda de venir à l'infirmerie. Archer partit immédiatement.

L'odeur planait toujours dans le couloir près de l'infirmerie, bien qu'elle fût moins forte qu'avant. Archer fut étonné de pouvoir faire la différence ; cela signifiait que la longue douche qu'il avait prise, en utilisant le savon industriel qu'il avait trouvé au mess, avait réellement été efficace.

Le sol n'était plus recouvert de la bave de la créature, et rien ne trahissait les événements qui s'étaient déroulés cet après-midi-là. Pourtant, pour Archer, tout lui semblait encore aussi frais que s'il venait de quitter la pièce quelques minutes plus tôt.

Il entra dans l'infirmerie. Des bips et le murmure régulier des appareils emplissaient l'air. Le docteur Phlox se tenait entre deux biolits, observant les relevés au-dessus d'eux, sa chevelure rousse en bataille, comme s'il s'était gratté l'arrière du crâne sous l'effet de la frustration.

Les trois membres d'équipage étaient tous attachés à leur lit et semblaient dormir. L'extraterrestre, quant à lui, avait été transféré à la salle de détention, où Reed le surveillait personnellement. Phlox devait s'y rendre régulièrement pour s'assurer que la créature restait inconsciente.

— Du nouveau ? demanda Archer.

— Aucun, à ma connaissance, répondit Phlox.

T'Pol et Hoshi entrèrent ensemble dans l'infirmerie. Les narines de T'Pol se dilatèrent de nouveau, et Hoshi porta la main à son nez avant de la laisser retomber. Apparemment, l'odeur n'avait pas autant diminué qu'Archer l'avait cru.

— Mais, poursuivit Phlox, je les maintiens sous sédatifs afin de laisser leur esprit et leur corps récupérer. Pour le moment, c'est la meilleure chose que je puisse faire pour eux.

— Un traitement logique, commenta T'Pol.

Mais ce n'était pas de logique que Phlox avait besoin : comme Archer, il voulait des réponses. Et Archer reconnut la frustration dans le regard du médecin ; elle était la même que celle qu'il ressentait lui-même.

— Voilà ce que je voulais vous montrer, dit Phlox.

Il fit apparaître sur l'écran du lit de diagnostic une image issue d'un relevé de scanner. Archer, T'Pol et Hoshi s'en approchèrent.

— C'est un balayage continu que j'effectuais sur Edwards lorsque l'extraterrestre s'est réveillé.

Phlox désigna une ligne qui, soudain, bondissait hors du graphique, traversant toutes les autres courbes restées stables. Quelle qu'en soit la cause, cela n'annonçait rien de bon.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Archer.

— Je crois qu'il s'agit d'un pic d'énergie psionique, expliqua Phlox. Je surveille tout ce qui me semble pertinent chez les patients présentant des lésions cérébrales.

— De l'énergie psionique ? demanda T'Pol. Je ne savais pas que les humains étaient capables de détecter ce genre de chose.

Phlox lui lança un regard amusé.

— Ils ne le sont peut-être pas, sous-commander. Mais, comme vous le savez, je ne suis pas humain.

— Vous utilisez pourtant leur matériel, répliqua-t-elle.

— Que je modifie parfois pour mes propres besoins, répondit-il avec un sourire.

T'Pol joignit les mains dans son dos et s'approcha du poste de contrôle, étudiant les lignes à l'écran. Hoshi, elle, fronçait les sourcils.

Archer les observait, patient, sachant que ses questions trouveraient réponse en temps voulu.

— Docteur, dit T'Pol, pouvez-vous isoler le schéma d'onde de cette énergie à partir de vos relevés ?

— Je devrais pouvoir, répondit Phlox.

Ses doigts glissèrent sur la console devant le moniteur. Archer resta silencieux, le laissant travailler, T'Pol debout à ses côtés.

Derrière eux, l'un des hommes gémit dans son sommeil. Hoshi se retourna, mais personne d'autre ne réagit.

— Voilà, dit enfin Phlox. Je crois que c'est cela.

T'Pol resta un long moment à fixer l'écran. Enfin, elle déclara :

— Très bien, docteur.

Phlox adressa un large sourire à Hoshi, qui ne le lui rendit pas. T'Pol observa les trois patients, une légère ride creusant son front. Puis elle hocha la tête et se tourna vers Archer.

— Capitaine, dit-elle, ces relevés confirment ma théorie : ces extraterrestres sont télépathes.

Rien qu'à son intérêt, Archer s'en doutait déjà. Mais il voulait comprendre sur quoi elle se basait.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? demanda-t-il.

— Il existe autant de formes de télépathie que de cultures qui en possèdent les traces, expliqua T'Pol. Les scientifiques vulcains estiment même que les humains — qui n'utilisent qu'une petite partie de leur cerveau — possèdent des capacités télépathiques rudimentaires. Inexplorées, bien sûr.

— Bien sûr, dit Archer, incapable de retenir une pointe de sarcasme.

Elle ignora son ton.

— Nous savons que certaines formes de télépathie utilisent différents types d'énergie psionique. Pour qu'une telle énergie s'enregistre sur l'appareil du docteur

Phlox, il faut qu'elle soit extrêmement puissante et concentrée.

— Oh… fit Hoshi dans un souffle. Bien sûr.

Son bien sûr n'avait rien de moqueur : il trahissait une compréhension soudaine.

— Bien sûr ? demanda Archer.

Hoshi acquiesça.

— Ces extraterrestres communiquent sous l'eau. Évidemment, ils doivent employer un faisceau d'énergie très fort et très concentré.

— Évidemment, marmonna Archer.

Son regard se porta sur ses hommes, inconscients et entravés. Edwards s'était saisi la tête, Daniels avait continué à hurler, et Pointer s'était recroquevillé en position fœtale. Archer essaya d'imaginer un faisceau psionique concentré pénétrant son esprit — et n'y parvint pas.

Ou peut-être ne le voulait-il pas, après ce qui était arrivé à ses trois membres d'équipage.

— Quel effet un tel faisceau, dirigé vers un cerveau humain, pourrait-il produire ? demanda-t-il à Phlox.

— Je n'en suis pas certain, répondit le docteur. Mais je suis sûr que le cerveau humain ne pourrait pas le supporter.

— À cette intensité, docteur, dit T'Pol, même un cerveau vulcain aurait du mal à y résister.

Archer fut surpris. Il était rare qu'un Vulcain admette une faiblesse. Il ne dit rien ; inutile de décourager de telles confidences.

Hoshi, elle, observait toujours le motif d'onde psionique à l'écran.

— Serait-il possible de reproduire ce schéma ? demanda-t-elle.

— En théorie, oui, répondit T'Pol.

— Pourquoi voudrions-nous faire cela ? demanda Archer.

— Pour communiquer avec eux, dit Hoshi.

— Là, je suis perdu, avoua Archer — ce qui l'irrita, étant donné qu'ils parlaient justement de communication et dans la même langue. Même lorsque les mots étaient les mêmes, les idées, elles, restaient floues. — Je croyais que ces créatures étaient télépathes.

— Elles le sont, répondit Hoshi.

— Mais si elles le sont, continua Archer, ont-elles besoin d'un langage ?

— Bien sûr, répondit Hoshi. Simplement, pas de la manière dont nous l'entendons.

— C'est pourquoi les pensées doivent être maîtrisées, ajouta T'Pol. Utiliser la télépathie comme moyen de communication exige d'écarter toutes les pensées et émotions parasites. Un être doit pouvoir garder ses pensées les plus intimes privées, tout en transmettant celles qu'il choisit de partager. C'est une discipline difficile, et c'est la raison pour laquelle beaucoup d'espèces télépathes finissent par recourir à la parole.

Cela paraissait logique, admit Archer. Même s'il préférait, lui, que son esprit reste inviolé par toute autre conscience que la sienne. Peut-être simplement parce

qu'il n'avait jamais expérimenté la télépathie.

Et si cette expérience ressemblait à ce qu'avaient subi ses hommes, il n'avait aucune envie de la tenter.

— Serait-il possible, demanda Hoshi à T'Pol, de concevoir un dispositif utilisant ces longueurs d'onde ?

Un appareil qui amplifierait vos pensées vers eux, portées sur une bande d'énergie psionique, tout en réduisant la puissance des leurs à un niveau que vous pourriez supporter ?

— Un adaptateur, précisa Archer. Sur le même principe que ceux servant à réguler le courant électrique.

— Exactement, confirma Hoshi.

Archer, Hoshi et Phlox restèrent silencieux, observant T'Pol réfléchir.

— Ce serait peut-être possible, admit-elle après un long moment.

— Faites-le, dit Archer. Mais je veux que cet appareil fonctionne à distance. Je ne veux plus courir de risques avec mon équipage. S'il existe la moindre chance que quelqu'un soit blessé, T'Pol, nous abandonnons.

— Je suis prête à prendre le risque, répondit-elle.

— Moi, non, répliqua Archer.

Elle le considéra un instant, puis inclina légèrement la tête, comme une reine concédant une faveur à son sujet.

— Docteur, demanda Archer, quel genre de dommages pensez-vous que ces "rayons de pensée" ont causé à l'esprit de mes hommes ?

Phlox secoua la tête.

— J'ai effectué des scanners, dit-il. Il semble qu'Edwards ait été le plus touché. Mais s'il y a des séquelles, et surtout si elles sont permanentes, je ne peux le dire.

Archer poussa un long soupir et les observa encore un instant. Ils n'avaient pas bougé. Ils semblaient paisibles — même s'il doutait qu'ils le soient réellement.

Puis il hocha la tête et quitta l'infirmerie.

Il devait rejoindre Reed et s'assurer que l'extraterrestre restait inconscient jusqu'à ce que T'Pol et Hoshi trouvent un moyen de lui parler.

Il ne voulait pas voir un autre membre de son équipage attaché, inconscient, sur un biolit.

VINGT-TROIS

Journal du capitaine.

Cela fait plus de vingt heures que T'Pol et Hoshi ont proposé l'idée de créer un adaptateur pour communiquer avec l'extraterrestre du continent austral. Elles m'assurent toutes deux qu'elles progressent et, comme je ne comprends rien à ce qu'elles tentent de faire, je n'ai d'autre choix que de les croire. La façon dont elles peuvent mettre au point un dispositif qui permettra à T'Pol de communiquer par télépathie avec ces aliens dépasse mes compétences scientifiques. J'ai demandé à l'une et à l'autre d'enregistrer soigneusement chaque détail de leur travail afin que de futurs scientifiques des deux cultures puissent l'étudier.

Le docteur Phlox a signalé que les trois membres d'équipage se reposent désormais paisiblement. Edwards, le premier que les extraterrestres ont essayé de contacter télépathiquement, semble se remettre lentement, mais le docteur Phlox estime qu'il est trop tôt pour l'affirmer. Selon lui, Edwards a subi plus de dommages que les autres parce qu'il était plus proche et que l'attaque psionique — si c'est bien le terme à employer — a duré plus longtemps. En outre, il était entouré par quatre aliens, tandis que Daniels et Pointer n'en affrontaient qu'un seul.

Le docteur Phlox n'autorise encore aucun d'eux à reprendre pleinement conscience. Il pense que leur cerveau guérira mieux si on ne lui impose pas en même temps le monde réel. Moins ils ont à traiter d'informations, mieux c'est, dit-il. Il ajoute que le sommeil — naturel ou artificiel — est bénéfique pour les humains, quel que soit leur état de santé. Il en a d'ailleurs profité pour me faire la leçon : je dois veiller à ce que le reste de l'équipage dorme suffisamment.

Je sais qu'Hoshi ne dort pas assez. Je pourrais l'assigner à ses quartiers, mais j'avoue que j'ai besoin d'elle au travail pour l'instant. Elle et T'Pol portent à bout de bras le fardeau de ces derniers jours. Nous autres avons davantage réagi qu'agir.

C'est une situation inhabituelle pour moi. J'aime prendre l'initiative, mais, dans le cas présent, il y en a peu à prendre pour un capitaine. J'ai décidé de ne pas contacter les Fazi pour le moment, et eux n'ont pas tenté de nous contacter.

J'espère qu'ils attendront encore un peu, afin de nous laisser le temps de mieux comprendre la culture fazi et celle des aliens qui partagent leur monde.

Attendre. Je n'avais pas réalisé qu'il y en aurait autant dans ce métier. Quand Starfleet me débriefera une fois cette mission terminée — quand que ce soit —, je leur demanderai de trouver des moyens d'aider l'équipage à mieux gérer les périodes creuses. Oui, ils ont besoin de dormir, comme l'a dit le docteur Phlox, mais on ne peut

pas dormir indéfiniment.

Comme l'Enterprise est très dépouillée, nous n'avons pas emporté beaucoup de distractions. Chacun a pris des livres préférés, d'excellents enregistrements et quelques autres éléments stockables numériquement, et je sais que ça s'échange pas mal à bord. Mais j'ai l'impression que cela ne suffit pas à détourner les esprits.

Nous n'avons pas vraiment d'endroit pour des activités organisées. Le mess est trop petit pour accueillir la plupart des membres d'équipage en même temps, et les quartiers sont à peine assez grands pour deux. Bon sang, je me sens à l'étroit avec Porthos, et il ne prend pas autant de place qu'une autre personne — la plupart du temps.

J'entends dire que quelques membres de l'équipage jouent à un jeu au mess. J'aimerais que d'autres fassent de même. Cela pourrait les détourner de leurs fonctions assez longtemps pour qu'ils restent créatifs et frais.

Cutler prenait des notes sur son padd tandis qu'Anderson lançait son tout nouveau personnage. Elle écoutait d'une oreille distraite le bruit des boulons qui heurtaient la serviette. Mayweather se balançait sur les deux pieds arrière de sa chaise et Novakovich terminait le dernier de son potage au chou pris au dîner.

Son visage s'éclaircissait, et il paraissait plus à l'aise que lorsqu'ils avaient commencé à jouer, il y a près d'une semaine. Son humeur s'était améliorée aussi. Il souriait davantage. Peut-être était-ce lié à la disparition des boutons de sable : sourire avait dû être douloureux.

Le mess était bondé ce soir-là. Beaucoup avaient fini leur quart tard. Cutler aussi. Elle avait passé la journée à étudier les dossiers que Phlox lui avait envoyés au sujet de l'extraterrestre. Elle avait demandé l'autorisation d'aller voir la créature au bloc de détention et essuyé un refus. Elle avait donc dû se contenter d'images 3D et des résultats des scans effectués par d'autres.

Ces données fournissaient beaucoup d'informations, mais elle voyait aussi quantité de choses qu'elle aurait faites autrement. Elle brûlait d'impatience de pouvoir observer l'alien de près, en personne.

— Tu as un nom pour celui-là ? demanda Mayweather à Anderson.

— Abe, répondit Anderson.

Même après une nuit entière de sommeil et une journée de travail complète, Cutler voyait bien qu'Anderson restait contrarié par la perte de son troisième personnage dans le canal martien.

— Pourquoi Abe ? demanda Novakovich.

— Je me suis dit que je vais mourir tellement de fois dans ce fichu jeu que je devrais baptiser mes personnages par ordre alphabétique. Donc Abe. Le prochain s'appellera Benny.

— Le but, c'est de les garder en vie, rappela Mayweather.

— Ah bon ? fit Anderson. Je ne m'en étais pas aperçu.

Cutler rit avec les autres, mais il était clair qu'Anderson n'avalait pas vraiment la mort de tous ses personnages.

Toujours penché en arrière sur sa chaise, Mayweather dévisagea Anderson. De

cet angle, Anderson ne pouvait pas voir l'expression pensive et compatissante de Mayweather. Au bout d'un moment, le regard de Mayweather croisa celui de Cutler.

— Vous savez, dit-il, si on laissait tout simplement le nouveau perso d'Anderson nous rejoindre ? proposa-t-il au moment de commencer.

— Ça ne me pose aucun problème, dit Novakovich.

Novakovich et Mayweather fixèrent Cutler, attendant sa réponse. Elle ne savait que leur dire. Dans les jeux auxquels elle jouait enfant, on devait toujours repartir de zéro quand son personnage mourait. Mais là, c'était elle qui menait la partie et fixait les règles ; elle pouvait donc faire ce qu'elle voulait.

— Non, dit Anderson, Abe nous rattrapera.

Cutler acquiesça.

— C'est la manière traditionnelle de jouer, dit-elle.

— Est-ce qu'au moins il sait nager ? demanda Mayweather en riant.

— Je ne suis pas sûr que ça change quoi que ce soit, dit Anderson. Les autres savaient nager et ils sont morts quand même.

— On ne sait pas si le Dr Mean savait nager, fit Novakovich. Après tout, il est allé plus loin que les deux premiers.

— Il est mort, lâcha Mayweather en ricanant.

— Pas drôle, grommela Anderson, en jetant les boulons sur la table.

Le groupe les dévisagea. Pendant un instant, Cutler crut qu'il n'avait obtenu aucun boulon rouge. Puis elle aperçut les rouges, tout au bout.

— Trois ! s'écria Anderson. J'ai fait trois !

Les gens aux tables voisines levèrent la tête comme s'il avait perdu la tête. Il sautait sur place en hurlant « Trois ! ».

— Tout ce que ça veut dire, c'est que tu as traversé, dit Mayweather, un brin gêné par la scène.

— Tu sais comme c'est dur ? répliqua Anderson.

Mayweather haussa les épaules.

— Unk trouvait ça facile comme tout.

Anderson lui lança une grimace et se rassit. Novakovich sourit et posa son bol de soupe sur la table derrière eux.

— Bien, dit Cutler à Anderson, Abe entre dans la ville. Le bâtiment où Unk et Rust attendent est à deux pâtés de maisons, mais la rue est obstruée par des décombres. Tu peux monter dans les immeubles de part et d'autre de la rue, ou prendre le métro.

— De quel côté de la rue sont-ils ? demanda Anderson.

— À droite, répondit Cutler.

— Y a-t-il des passerelles aériennes entre les immeubles de ce côté-là ?

— Oui, dit Cutler.

— Alors j'évite, dit Anderson. Je déteste les ponts.

— Tu veux traverser par les décombres ? s'alarma Mayweather.

— J'y aurai plus de chance.

— Tu pourrais faire sortir des Martiens verts aux dents pointues, dit

Novakovich.

— Et alors ? répondit Anderson. J'ai un nouveau personnage en réserve.

Il avait l'air désinvolte, mais ne l'était pas vraiment, tandis que Cutler le guidait à travers les décombres, jet après jet. Les deux autres joueurs attendaient patiemment qu'il progresse au fil des deux pâtés de maisons, dérangeant des rats martiens et des limaces rouges martiennes, sans causer de dégâts sérieux.

Chaque jet d'Anderson passait de justesse. À deux reprises, Cutler crut qu'il avait échoué, puis Mayweather lui signalait un boulon qu'elle aurait juré incolore une seconde plus tôt. Elle soupçonnait Mayweather d'aider Anderson et, en l'occurrence, cela ne la dérangeait pas.

À l'avenir, elle garderait un œil sur Mayweather.

— Très bien, dit-elle après vingt minutes tortueuses, tu as rejoint les autres.

Ils poussèrent une grande clameur. Les derniers convives du mess les regardèrent, sans se rapprocher pour autant. Ils avaient vite compris que les jeux de rôle n'étaient pas un sport de spectateur.

Cutler nota sur son padd que la traversée de la rue encombrée de débris par Anderson avait alerté les Martiens sur la position des joueurs. Elle ne savait pas encore comment elle s'en servirait, mais elle savait qu'elle le ferait tôt ou tard.

— Bon, dit-elle, voyons ce que vont faire Unk et Rust…

À cet instant, l'intercom grésilla.

— Enseigne Cutler, rendez-vous immédiatement auprès du sous-commander T'Pol sur la passerelle.

Pendant un bref moment, le mot « passerelle » se mêla, dans son esprit, aux passerelles de la ville en ruines. Elle fronça les sourcils, se demandant ce que cela signifiait, puis se sourit à elle-même. Elle s'était plongée bien profondément dans la partie, ce soir.

Et on l'appelait au travail. Le travail. S'ils la réclamaient pour un quart supplémentaire, cela ne pouvait vouloir dire qu'une chose : elle allait pouvoir voir l'extraterrestre.

Cutler bondit sur ses pieds, rejoignit le panneau mural du mess et appuya sur le bouton de l'intercom.

— Enseigne Cutler à l'appareil. J'arrive.

Elle n'eut même pas l'impression d'avoir le temps de ramener le matériel de jeu dans sa chambre. Elle saisit le padd contenant ses notes.

— Travis, tu peux t'occuper de la serviette et du reste jusqu'à demain ?

— Avec plaisir, dit Mayweather.

— Merci, dit-elle en se dirigeant vers la sortie. En partant, elle entendit Novakovich dire :

— Tu sais, Anderson, il va falloir que tu arrêtes de mourir, sinon on ne jouera jamais.

Cutler sourit. À force, ils finiraient par déceler les petits détours et subtilités de la partie. Elle ne pouvait leur donner qu'un nombre limité d'indices — et le plus gros était dans la structure même du jeu. Ils ne l'avaient pas encore compris, et c'était à

son crédit. C'était un secret qu'elle n'avait jamais divulgué, même à ses débuts hésitants.

Puis elle entra dans le lift et ses pensées revinrent au travail. Elle espérait que ses études de l'extraterrestre retenu au bloc de détention la ramèneraient au cœur de l'action, et il semblait que ce soit désormais le cas.

Il était temps de recueillir ses propres informations.

Il était temps d'affronter l'alien.

VINGT-QUATRE

Les portes du lift s'ouvrirent et Archer pivota dans son fauteuil. L'enseigne Cutler en sortit, un padd coincé sous le bras, la démarche résolue. C'était incroyable de voir à quelle vitesse ses officiers se présentaient dès qu'il se passait quelque chose d'inhabituel. Cutler avait l'air ravie d'être ici-haut.

Il espérait qu'elle pourrait les aider. Elle n'avait pas pu étudier la créature en personne. Elle n'avait eu accès qu'aux informations recueillies par Phlox. Mais Cutler et les deux autres exobiologistes de l'équipage s'étaient concentrés sur les extraterrestres du continent austral et leurs étranges constructions depuis que Cutler avait participé à la mission avec Edwards. Archer espérait que les exobiologistes auraient quelque chose d'exploitable.

Cutler rejoignit le poste scientifique. T'Pol ne la salua pas — du moins pas tout de suite. Hoshi non plus, assise à son poste de communication, une main sur un écouteur, concentrée sur le problème qu'elle et T'Pol tentaient de résoudre.

Cutler attendit à côté de la station scientifique. T'Pol finit par lever les yeux.

— Enseigne, dit-elle. Le capitaine et moi avons une requête.

Archer quitta son siège et s'approcha du poste scientifique. Il tentait de limiter ses allées et venues, sans grand succès. Il était si agité que rester assis relevait de l'exploit.

— Tout ce que vous voudrez, sous-commander, dit Cutler.

Archer sourit.

— Il ne faut jamais faire une telle offre à une Vulcaine.

Les yeux de Cutler s'écarquillèrent à sa réplique.

— D-Désolée, monsieur. Capitaine. Monsieur.

Il s'étonnait toujours de voir à quel point il mettait l'équipage mal à l'aise.

— Il n'est nullement inapproprié d'offrir ses services, dans le cadre de son travail, à une Vulcaine, capitaine, répondit T'Pol avec une telle raideur qu'Archer comprit qu'il l'avait heurtée.

— C'était une plaisanterie, T'Pol, dit Archer.

— Une piètre plaisanterie, répliqua T'Pol. Une blague devrait comporter un élément d'humour.

— Vraiment ? fit Archer, se laissant distraire un instant. Racontez-moi une blague vulcaine.

— Les Vulcains ne perdent pas leur temps avec de telles futilités, dit T'Pol.

— Vous voulez dire que les Vulcains n'ont pas le sens de l'humour et ne voient donc aucun intérêt à plaisanter, dit-il.

— C'est une interprétation possible, répondit T'Pol.

— Il y en a une autre ?

— Les Vulcains peuvent être amusés, capitaine, dit-elle.

Cutler suivait l'échange avec intérêt. Elle semblait stupéfaite par la liberté avec laquelle T'Pol commentait les propos d'Archer.

— Je croyais que l'amusement était une émotion, dit-il.

— L'amusement peut être une réponse intellectuelle à certains stimuli, répondit T'Pol. À ce titre, il s'apparente à la curiosité, qui est aussi un trait vulcain.

— Si vous le dites, concéda Archer. Quoique je me souvienne d'une sous-commander vulcaine qui m'a confié avoir passé des semaines à San Francisco sans visiter la moindre attraction locale.

T'Pol se redressa.

— J'étais là pour travailler.

— Tout travail et pas de détente…

— …retardent des tâches nécessaires, coupa T'Pol en se tournant vers Cutler. Enseigne, nous avons discuté de certaines de vos études sur la culture du continent austral. À quel point êtes-vous à jour sur nos derniers développements concernant le contact avec l'extraterrestre à bord ?

Cutler haussa les épaules.

— Je… euh… sais qu'il est télépathe. Je sais qu'il utilise une énergie psionique pour communiquer, et que cette communication est nocive pour les humains. À part ça, je ne vois pas ce que vous voulez dire, sous-commander.

— Trouvez-vous ces caractéristiques inhabituelles ? demanda T'Pol.

— Chez des créatures arachnéennes ou en général ?

— L'un ou l'autre, répondit T'Pol.

— À certains égards, je pense qu'il est inexact d'appeler cela une créature arachnéenne. Elle n'a aucun trait d'arachnide, hormis les pattes velues, dit Cutler, la voix plus assurée.

Archer s'adossa au pupitre, observant. La diversité des intelligences au sein de son équipage ne cessait de l'émerveiller.

— Cette créature a bien plus en commun avec les crustacés, poursuivit Cutler. Elle possède une carapace dure, comme la plupart d'entre eux, et elle est principalement aquatique, même si elle peut survivre à l'air libre, comme certaines espèces de crabes. Mais la comparaison n'est pas parfaite : la plupart des crustacés terrestres doivent retourner à l'eau au bout d'un certain temps. D'après ce que je vois, cette créature non. Elle peut rester sur la terre ferme suffisamment longtemps pour construire des structures, et ici, elle n'a eu aucun problème — à moins qu'on ne me les ait pas signalés.

— Elle a été inconsciente la plupart du temps, dit Archer.

— Je parle de problèmes respiratoires, monsieur, dit-elle. Ou de problèmes de carapace — desquamation, dessèchement, ce genre de choses. C'est une créature amphibie, mais pas un amphibien.

La tête d'Archer commençait à tourner.

— Quelle est la différence ?

— Elle peut survivre sur terre comme dans l'eau, répondit Cutler, mais pour être classée amphibien, elle doit avoir des vertèbres. Et cette créature, définitivement, n'en a pas.

— Très bien, dit Archer. La biologie n'a jamais été mon fort. Je m'en suis sorti, mais sans passion. L'astronomie, l'ingénierie, les vaisseaux — voilà ce qui m'intéresse.

— Par précaution, ajouta-t-elle, j'ai demandé à mon équipe d'examiner divers types d'arachnides, de crustacés et d'amphibiens, pour vérifier si l'un d'eux présentait des signes de communication télépathique. Je n'ai rien trouvé de crédible.

— Est-ce conforme à l'expérience vulcaine, T'Pol ? demanda Archer.

— Nous ne connaissons aucune créature de ce type dotée de pouvoirs télépathiques, répondit T'Pol. D'ailleurs, les télépathes que nous connaissons ont des facultés bien plus générales — plus douces, si vous voulez.

Archer acquiesça.

— Le problème, tel que je le comprends, est double : langage et mode de communication. Enseigne, dans votre étude de ces créatures, avez-vous vu le moindre signe qu'elles aient parlé autrefois, dans un passé lointain ? Ou qu'elles émettent encore une quelconque forme de communication vocale ?

— Non, monsieur, dit-elle. Elles ne le font pas.

La rapidité de sa réponse le surprit.

— Et vous en êtes certaine, enseigne ? demanda T'Pol.

— Oui, répondit Cutler.

Archer leva l'index pour lui demander d'attendre un instant, puis se dirigea vers Hoshi. Il tapota son épaule.

— Je pense que vous devriez participer à cette conversation.

Elle eut l'air surprise, mais retira son écouteur et les rejoignit.

— Allez-y, enseigne, dit Archer à Cutler. Expliquez pourquoi vous êtes sûre que ces aliens ne se sont jamais parlé.

Cutler lança un regard nerveux à Hoshi, puis dit :

— D'après les scans dont je dispose, ces aliens respirent grâce à une sorte de combinaison branchies/poumons, sur les côtés du cou. Cela leur permet de fonctionner aussi bien dans l'atmosphère que dans l'eau.

— Est-ce inhabituel ? demanda Hoshi.

— Non, répondit Cutler. La Terre compte plusieurs espèces dotées de cette capacité, et j'ai entendu parler de nombreuses autres sur d'autres planètes.

Archer jeta un coup d'œil à T'Pol, qui hochait la tête.

Cutler continua :

— Cet alien assimile ses nutriments par une petite zone d'aspiration juste sous les yeux. Pour nous, cette zone ressemble à une bouche circulaire. Toutefois, selon les scans que j'ai consultés, il est clair que cette "bouche" n'est reliée qu'au tractus digestif et pas à l'appareil poumons/branchies. Pour parler, du moins au sens où nous l'entendons, il faut que l'air se déplace. Si nous ne respirons pas, nous ne pouvons pas parler. C'est aussi simple que cela.

— Et aussi complexe, dit Hoshi, manifestement en train de penser à toutes les langues qu'elle avait apprises — et à toutes celles qu'elle allait apprendre au cours de ce voyage.

Archer commençait à se décourager. Si les aliens n'avaient pas la parole, l'hypothèse d'Hoshi sur le langage était peut-être erronée.

— Existe-t-il des vestiges de larynx ? demanda T'Pol.

— Ou quelque chose d'analogue à un larynx ? ajouta Hoshi, visiblement excitée par la perspective.

— Hein ? fit Archer.

— Votre coccyx, dit T'Pol, est le vestige de la queue que votre espèce possédait autrefois.

Elle avait dit cela avec un tel dédain qu'un instant, Archer se demanda si elle le comparait à ses ancêtres à queue et le trouvait déficient. Puis il sourit. Elle détestait simplement expliquer ce qui, à ses yeux, devait être évident.

— Je n'ai pas réalisé les scans moi-même, dit Cutler. On ne m'a pas autorisée à approcher l'alien.

— Un vestige de larynx devrait pourtant apparaître sur les scans du docteur Phlox, dit T'Pol.

Cutler secoua la tête.

— Rien n'est apparu. J'ai vérifié. Il n'existe aucune structure pour des cordes vocales, même résiduelles, et aucune capacité à concentrer l'air d'une quelconque manière. Je pense que ces créatures ont évolué sans jamais avoir besoin de parler à voix haute.

— Un langage n'a pas besoin d'être verbal pour être compris, dit Hoshi. La langue des signes américaine se pratique par gestes uniquement.

— Il est possible qu'elles aient communiqué ainsi à une époque, dit Cutler, mais j'en doute. Si elles disposaient dès le départ d'aptitudes télépathiques, elles auraient développé celles-ci plutôt qu'une série complexe de gestes.

— Pourtant, dit T'Pol, il existe des dizaines d'autres moyens de se faire comprendre. Elles auraient pu claquer des pinces ou frotter leurs pattes comme vos grillons.

— Bien sûr qu'elles auraient pu, fit Cutler en haussant les épaules. Mais elles ne l'ont pas fait. Dans ces cas-là, les parties du corps deviennent des instruments. Ici, non. Et puis ce type de communication serait inefficace sous l'eau.

— Bon point, dit Archer, se sentant enfin en mesure de contribuer.

— Zut, lâcha Hoshi à mi-voix. Je m'en doutais.

Archer fronça les sourcils vers elle. Elle secoua la tête. T'Pol semblait, elle aussi, frustrée.

— Quel est le problème avec la télépathie ? demanda Cutler, jetant un regard à Hoshi, puis revenant à Archer.

— Le langage, enseigne, dit Archer. Le langage. Nous espérions construire un dispositif qui traduirait notre langue en énergie psionique qu'ils pourraient "entendre".

Cutler acquiesça, comprenant visiblement.

— Mais s'ils n'avaient pas de langage au départ, une telle traduction serait impossible.

— Exact, dit T'Pol. Je vais donc devoir être présente pour parler télépathiquement avec l'alien.

Archer s'était opposé à cette idée depuis douze heures, et il ne voulait toujours pas qu'elle tente l'expérience. Même avec un appareil qui réduirait la puissance de l'énergie psionique émise par l'alien et amplifierait en retour les pensées de T'Pol sur la même bande, cela restait trop dangereux. Une pensée mal dirigée, et T'Pol pourrait mourir. Ou bien rester folle pour le reste de sa longue vie vulcaine.

— Je ne suis pas prêt à accepter ça, dit Archer.

Hoshi se mordilla la lèvre inférieure.

— Monsieur, un contact direct d'esprit à esprit va devoir être la seule voie. On ne peut pas traduire un langage qui n'existe pas.

Archer descendit la marche menant à son fauteuil et contempla la planète, toujours affichée sur l'écran principal. Il avait toujours supposé que les premiers contacts étaient faciles, que les Vulcains en avaient exagéré la difficulté et en avaient fait une épreuve. Le premier contact humains-Vulcains avait été simple en comparaison : leurs corps, bien que différents, ne l'étaient pas tant, et ils communiquaient par la parole.

Ici, tout paraissait impossible.

Il se disait qu'il allait falloir lâcher prise, transmettre les informations à tous les scientifiques de Vulcain et de la Terre. Ils avaient le temps. Qu'ils trouvent une solution, et le prochain vaisseau de passage se débrouillerait avec le gâchis qu'il avait fait de ce premier contact.

Mais il n'était pas prêt à abandonner. Il n'abandonnait jamais. Il devait bien exister un moyen de communiquer sans sacrifier un autre membre de son équipage.

— Monsieur, dit Cutler, rompant le silence pesant de la passerelle. Il y aurait peut-être un moyen.

Archer se retourna d'un bond et fixa la jeune enseigne. Elle paraissait nerveuse et inquiète, mais clairement déterminée. T'Pol et l'enseigne Hoshi l'observaient avec attention.

— Allez-y, dit Archer.

— Eh bien, monsieur, dit Cutler, vous savez que le quartier-maître Novakovich est en service allégé depuis l'accident de téléporteur il y a quelques semaines.

Archer tressaillit. Il détestait se souvenir de cet instant. Au moins, Novakovich avait survécu. La première fois qu'Archer l'avait vu, l'homme ressemblait à l'une de ces créatures arboricoles du folklore anglais.

— Novakovich a… euh… — Cutler rosit.

— Joué à un jeu au mess avec vous, Travis Mayweather et James Anderson, dit Archer.

Les yeux de Cutler s'écarquillèrent.

— Je garde un œil sur mon équipage, enseigne, dit Archer, amusé par sa surprise. Continuez.

— Alors vous êtes probablement au courant, monsieur.

— Je ne sais pas ce que vous pensez que je sais, enseigne.

— Euh… pendant les temps morts, il a voulu se rendre utile, dit-elle, visiblement mal à l'aise. Il a eu une idée de bouclier contre l'énergie psionique. Il travaille avec le quartier-maître Williams, à l'ingénierie, pour voir si ça peut fonctionner.

Archer la dévisagea un instant. La satisfaction de tout savoir de ce que faisait son équipage s'évapora. Il était trop stupéfait par la nouvelle pour se fâcher de n'avoir pas été tenu informé.

Il actionna le relais d'intercom de son fauteuil :

— Quartier-maître Novakovich, quartier-maître Williams, chef ingénieur Tucker, rendez-vous sur la passerelle.

Archer leva les yeux vers T'Pol, mais elle était déjà revenue à son poste scientifique. Ses doigts dansaient sur la console, enchaînant les calculs. De toute évidence, l'idée d'un blindage contre l'énergie psionique ne lui avait pas non plus traversé l'esprit. Parfois, les solutions les plus évidentes étaient les meilleures.

Archer adressa un sourire à Cutler.

— Merci, enseigne. Vous venez peut-être de nous fournir la clé qui fera aboutir tout cela.

Vingt minutes plus tard, la discussion entre le quartier-maître Novakovich, le quartier-maître Williams, Cutler, Trip, T'Pol et Hoshi battait son plein, emplissant la passerelle d'idées, d'arguments, de contre-arguments et de théories sur la meilleure manière d'abriter les humains des ondes de pensée psioniques des aliens.

Archer resta en retrait, les bras croisés, regardant certains des esprits les plus brillants avec lesquels il ait jamais eu le plaisir de travailler s'acharner sur un même problème. Parfois, il se sentait très chanceux d'avoir rassemblé, pour cette première mission, un équipage aussi remarquable. C'était l'un de ces moments.

VINGT-CINQ

Journal du capitaine.

J'ai décidé que je parlerai à l'extraterrestre en premier.

T'Pol n'était pas d'accord. Nous avons dû porter la discussion dans la salle de préparation. Elle s'est montrée assez véhémente pour une Vulcaine. Elle craint que mon esprit chétif ne soit pas capable de supporter une onde de pensée errante de l'alien. Je lui ai rappelé qu'elle-même avait dit qu'elle ne pourrait pas en supporter une non plus.

Cela ne l'a pas fait taire bien longtemps. Elle estime qu'un capitaine ne doit jamais risquer sa vie pour son équipage. Le capitaine, dit-elle, est la personne la plus importante du vaisseau. L'équipage doit être sacrifié avant que le capitaine ne prenne un risque.

Je me demande ce qu'elle penserait de tous ces anciens capitaines de marine qui ont coulé avec leur navire pendant que leur équipage s'échappait. À l'évidence, nous avons ici aussi des différences culturelles.

Même si je dois admettre que Starfleet suggère que le capitaine prenne moins de risques que moi. L'idée me fait sourire. Ce voyage est un risque suffisant ; affronter ou non un extraterrestre capable de me tuer par la pensée n'ajoutera pas grand-chose au facteur risque déjà présent.

D'ailleurs, je ne vais pas demander à mes officiers de faire quelque chose que je ne serais pas prêt à faire moi-même.

C'est ma justification et je m'y tiendrai. Et puis, c'est un vaisseau terrien et c'est à moi de faire le premier contact pour la Terre.

Une fois que j'ai obtenu que T'Pol cesse d'argumenter, elle est retournée travailler. Elle et Hoshi essaient de créer un traducteur voix/énergie psionique qui me permettra de parler à l'extraterrestre. À supposer, bien sûr, que le bouclier psionique sur lequel Trip et les autres travaillaient me protège effectivement des pensées de l'alien. Les deux équipes pensent pouvoir être prêtes dans cinq heures.

Cinq heures. Cinq heures, c'est une éternité quand j'ai du mal à survivre à la seconde.

Encore de l'attente. Je sais que je vais devoir m'y faire, mais dans des situations comme celle-ci, c'est difficile.

On dirait que je vais devoir trouver autre chose que faire les cent pas pour occuper le temps.

Ils avaient déplacé l'alien vers une alcôve au bout d'un couloir, un espace clos qui

l'isolait tout en permettant à un groupe relativement important de travailler à proximité. Archer avait mis un moment à déterminer le meilleur endroit pour gérer l'extraterrestre. Il ne voulait exposer personne d'autre au danger que lui-même. Il avait fallu s'y employer — et réaménager un peu de matériel — mais il estimait avoir trouvé le bon emplacement.

Malheureusement, ce petit secteur du vaisseau n'avait pas les mêmes systèmes environnementaux sophistiqués que l'infirmerie. Rien de ce qu'ils faisaient ne parvenait à atténuer l'odeur. La puanteur de l'alien était si dense qu'elle faisait pleurer Archer. L'un des gardes que Reed avait postés dans le couloir portait un masque parce que, disait Reed, elle craignait de s'évanouir.

Cette odeur — salée, rance, huileuse et poissonneuse mêlées — était à elle seule une présence dans la pièce. Si les extraterrestres décidaient d'abandonner la télépathie, ils pourraient probablement communiquer rien qu'avec leur effluve.

Sur la terre ferme, du moins.

Il pressa le dos de sa main contre ses narines, sans grand effet. Le masque aurait été une bonne idée s'il n'essayait pas de communiquer. Il ne voulait pas que sa voix soit étouffée ni que son apparence soit modifiée. Il voulait que tout se déroule le plus harmonieusement possible.

Trip procédait aux derniers réglages du bouclier d'énergie psionique. Le bouclier que Trip, l'enseigne Cutler, les quartiers-maîtres Williams et Novakovich avaient imaginé paraissait rudimentaire. Ils avaient placé deux machines en forme de poteau de part et d'autre de la cellule. À l'unisson, les poteaux créaient une barrière d'énergie transparente, une sorte de mur invisible entre Archer et l'alien.

Ce mur d'énergie était imperceptible et n'occasionnait aucun dommage à qui le traverserait, car il était finement accordé à la fréquence d'onde psionique utilisée par l'alien pour sa communication télépathique. Lorsque les ondes psioniques de l'alien passaient dans l'énergie, elles étaient dispersées et, en théorie, rendues inoffensives.

— Ça devrait fonctionner, avait dit Trip à Archer. Mais il n'y a aucun moyen de vraiment le tester sans réveiller notre ami.

— Et si l'énergie psionique variait légèrement ? avait demandé Archer.

— Le bouclier ne la bloquerait pas, avait répondu Trip.

— Donc je dois m'assurer que l'alien ne me "hausse pas la voix", avait conclu Archer.

Trip n'avait pas ri, ce qui était probablement la réaction adéquate. Archer, lui, se sentait amusé. Il vivait une vie qu'il n'aurait jamais imaginé possible, jalonnée de risques incroyables au quotidien. Celui-ci n'était qu'un de plus.

Le docteur Phlox se tenait juste à l'intérieur de la barrière, prêt à injecter un stimulant à l'alien pour le réveiller. La plus grande crainte d'Archer était que l'alien reprenne conscience progressivement. Il ne voulait pas que Phlox se retrouve exposé à une tentative de communication.

Phlox semblait indifférent à l'odeur. Il attendait calmement, comme si se tenir dans une puanteur pire que dix mille décharges à ciel ouvert faisait partie de sa normalité.

Hoshi et T'Pol travaillaient derrière une cloison voisine. Elles apportaient les dernières retouches à leur propre dispositif. En théorie, l'appareil transformerait des mots parlés en énergie psionique compréhensible par l'alien. Toutefois, elles étaient assez certaines qu'au début il ne diffuserait que du charabia pour l'alien, ce qui, avait dit placidement T'Pol, « poserait un problème ».

Parfois, les Vulcains avaient le chic pour l'euphémisme. Archer devait garder calme un alien assommé au moment de son réveil, puis lui parler assez de charabia pour qu'il tente en retour de communiquer suffisamment pour que l'appareil apprenne à traduire.

Archer n'accordait pas de grandes chances à l'ensemble, mais il ne semblait y avoir d'autre option que de plier bagage et filer vers l'étoile suivante.

Il n'était pas prêt à cela. Pas encore. Il ne voulait pas que ses deux premières tentatives de premier contact se soldent par un échec.

En partie par fierté ; en partie parce qu'il ne voulait pas que T'Pol rapporte l'échec à Vulcain ; mais surtout par pure obstination. Il avait un casse-tête à résoudre, et il comptait bien y parvenir.

Pour accélérer l'apprentissage, Hoshi avait relié au dispositif les fonctions principales du traducteur de l'ordinateur. Elle et T'Pol effectueraient des ajustements à distance pendant qu'Archer tenterait de parler à l'alien.

Avec un peu de temps et de patience, des deux côtés, Hoshi lui assurait qu'ils devraient pouvoir mettre au point un programme de traduction qui permettrait à Archer de communiquer verbalement et à l'alien de répondre télépathiquement.

Devraient. Si. Peut-être. Il y avait bien trop de mots de ce genre associés à cette idée. Archer aimait disposer d'un peu plus d'assurances.

— On est prêts, dit Trip.

— Enseigne, lança Archer à Hoshi, où en est notre dispositif de traduction ?

Elle passa la tête par-delà la cloison, malgré l'instruction contraire.

— Je pense qu'il est prêt.

— Un vote de confiance un peu plus ferme ? demanda Archer.

— Eh bien, dit-elle, je crois qu'il est prêt, mais on ne saura qu'en essayant.

Archer résista à l'envie de hocher la tête. Il voulait davantage de confiance — et pour l'obtenir, il allait la demander à une Vulcaine. Il avait du mal à y croire lui-même.

— T'Pol, notre dispositif va-t-il fonctionner ?

— Il fonctionnera, répondit-elle derrière la cloison. Il ne la voyait pas, mais l'imaginait, droite, le visage grave. — Qu'il fonctionne comme nous le voulons est une toute autre affaire.

Pour le vote de confiance, on repassera.

— On peut tout annuler, dit Trip.

— Et faire quoi ? répliqua Archer. As-tu trouvé un autre moyen de tester ces appareils ?

— Non, dit Trip. Malheureusement, il faut les tester sur le terrain.

— Alors, allons-y.

Archer se plaça bien dans l'axe des deux poteaux.

Trip lui lança un regard mal à l'aise. Hoshi se glissa derrière la cloison, conformément aux instructions. Le docteur Phlox fronça juste assez les sourcils pour faire se rejoindre ses épais sourcils et ses crêtes frontales.

Personne ne bougea.

— Trip, dit Archer, je crois que c'est à toi d'ouvrir le bal.

— D'accord.

Trip actionna un interrupteur sur le flanc d'un des poteaux. Quelque chose se mit à bourdonner. Le poteau frissonna, s'illumina, puis vibra légèrement. Un instant plus tard, l'autre poteau frissonna, s'illumina et vibra à son tour.

Archer crut voir un miroitement entre les deux — long et mince, comme un mirage de chaleur au-dessus d'une route — puis le miroitement s'évanouit.

Trip vérifia rapidement et hocha la tête.

— Reste bien centré derrière, et ça ira.

Trip voulait dire : demeurer dans l'axe des poteaux et en arrière ; mais « rester centré » était aussi un bon conseil pour ses émotions.

— Entendu, dit Archer.

À travers les poteaux, il voyait l'alien toujours inconscient. Il était sur le dos, pattes affaissées de côté. Après réflexion, Phlox l'avait placé ainsi pour qu'il ne puisse pas bouger trop vite en cas de problème.

Archer espérait que ces extraterrestres, comme les tortues, avaient du mal à se remettre sur pattes.

— Très bien, docteur Phlox, dit Archer. La suite vous revient.

Phlox passa un scanner sur l'alien par précaution. Archer jeta un coup d'œil derrière lui. Il distinguait à peine les gardes de Reed, fusils au poing, prêts à tirer si l'alien tentait de s'enfuir.

Phlox glissa le scanner dans une main. De l'autre, il injecta l'alien, puis se carapata hors de portée.

— Capitaine, laissez-lui quelques minutes. Il risque d'être un peu vaseux au début.

— J'espère pas trop, dit Archer. Je dois le convaincre de rester tranquille.

Phlox revint près d'Archer, scannant toujours.

— Le stimulant agit. Il va se réveiller sous peu.

— Bien, dit Archer. Sous peu ou sous beaucoup, je pense qu'il est temps pour vous de vous éloigner.

— Je pourrais rester à vos côtés et surveiller…

— Nous en avons déjà discuté, coupa Archer. Non. J'ai besoin de votre expertise si quelque chose tourne mal.

Les yeux aux couleurs étranges de Phlox le dévisagèrent. Il ne semblait guère confiant dans ce plan.

— Très bien, dit-il. Bonne chance.

Il s'éloigna dans le couloir et disparut au tournant.

Archer allait contacter T'Pol lorsque l'intercom grésilla. Ils avaient décidé de

l'utiliser pour communiquer avec l'équipe, mais jusque-là, personne ne l'avait encore fait.

— Le dispositif de traduction est allumé et opérationnel, annonça T'Pol. Pour l'instant, aucune lecture d'énergie psionique.

— Merci, dit Archer.

Trip fit un dernier contrôle, adressa un signe de pouce à Archer et s'écarta, le laissant seul avec l'alien aux allures d'araignée.

Il redressa les épaules. C'était comme piloter un appareil expérimental. Les pilotes qui s'attendaient à un problème finissaient souvent par le provoquer. Ceux qui avaient une confiance absolue en leurs capacités et en leur chance s'en sortaient en général, même quand quelque chose clochait.

Mille choses pouvaient mal tourner, mais encore davantage pouvaient bien se passer. Et si tout se passait bien, la Terre obtiendrait son propre premier contact, une nouvelle culture avec qui apprendre, commercer et comprendre.

Un frisson d'excitation remonta l'échine d'Archer. Il croisa les mains dans le dos, comme le faisait souvent T'Pol, et attendit.

Quelques pattes de l'alien tressaillirent. Il revenait à lui.

Il retint son souffle. Il se sentait aussi fébrile qu'un gamin.

D'autres tressaillements. Puis quelque chose bougea sous la carapace — les yeux ? la bouche ? Il n'en était pas sûr.

— Je commencerais à lui parler maintenant, capitaine, dit Hoshi dans l'intercom.

— Bonjour, dit Archer, sans bouger, sans sourire, sans rien faire qui puisse sembler menaçant à quelque culture que ce soit. Il n'avait aucune idée de ce qu'on dit à un alien groggy, télépathe, qu'on a kidnappé.

— Bon début, capitaine, répondit Hoshi, mais je pense qu'il va falloir lui parler franchement pendant une minute.

Bien sûr. Il le savait. Il l'avait juste oublié un instant. Toutes ces règles pour parler aux aliens. Avec les Fazi, c'était « ne parlez que si l'on vous parle ». Ici, c'était « parlez jusqu'à ce que la créature vous comprenne ».

— Je m'appelle le capitaine Jonathan Archer, dit-il.

Les pieds en forme de pinces de l'alien touchèrent tous le sol.

— Vous êtes à bord de notre vaisseau, l'Enterprise.

L'alien demeura rigide un moment.

— Je suis vraiment désolé de vous avoir amené ici.

Dans une manœuvre qu'Archer ne savait pas comment expliquer, l'alien souleva sa carapace du sol, puis se retourna d'un coup, comme un acrobate de cirque.

Archer se retint de reculer. Il garda une voix neutre.

— Vous amener ici a été un accident. Ce n'était pas intentionnel.

Si la chose chargeait maintenant, il était fichu. Elle franchirait la barrière d'énergie aussi facilement qu'on déchire du papier.

— Vous avez été pris dans notre faisceau de téléportation.

L'alien paraissait fixer tour à tour Archer puis le petit boîtier où la voix d'Archer était convertie en ondes psioniques.

Archer cessa de bavarder et tenta une vraie communication. Il se désigna du doigt.

— Humain.

Le corps entier de l'alien s'inclina légèrement.

— Hipon.

La voix synthétique avait une qualité androgyne, ce qui convenait à l'alien puisqu'ils n'avaient toujours pas déterminé son sexe.

Archer voulut s'assurer de bien comprendre. Il désigna l'alien.

— Hipon. Puis lui-même : — Humain.

— Oui, dit la machine.

La tension dans les épaules d'Archer retomba d'un cran.

— Je suis le capitaine de ce vaisseau, dit-il, se montrant lui-même puis l'environnement.

— Capitaine, dit l'alien via la machine. Inutile — de passer — par — les bases. Votre dispositif de traduction — fonctionne. Un appareil remarquable, mais je — ne vois pas pourquoi — il est nécessaire.

Archer entendit les acclamations venant du couloir par le com. À chaque mot, le traducteur gagnait en vitesse et en clarté.

— Ceci est un bouclier psionique, dit Archer en montrant les poteaux de chaque côté, conçu pour bloquer les longueurs d'onde de vos pensées afin qu'elles n'atteignent pas mon esprit.

L'alien se rapprocha en trottinant. Archer résista à l'envie de s'écarter. L'alien semblait étudier les poteaux. D'une patte antérieure, il s'avança vers la barrière, sans toucher la zone centrale.

Une flaque de bave marquait l'endroit où l'alien était sur le dos. La puanteur, cependant, semblait s'atténuer. Peut-être l'odeur avait-elle un rôle défensif, destinée à éloigner des prédateurs terrestres quand l'alien dormait.

Il faudrait qu'Archer demande à Cutler, une fois tout cela terminé.

L'alien continua d'inspecter le bouclier. Puis il se rétracta en arrière. Il se déplaçait avec une vitesse étonnante pour une créature si grande et massive.

— Pourquoi — cet appareil — est-il nécessaire ? demanda de nouveau l'alien.

— Parce que, dit Archer, l'énergie de vos pensées est dangereuse pour les miens.

L'alien recula encore et heurta le mur. Un instant, Archer se demanda s'il s'était blessé. Puis il se balança légèrement.

— Le quartier-maître — qui est arrivé ? dit l'alien. Et les deux — autres ?

La réaction avait été la stupeur et l'inquiétude. Archer ressentit une agréable surprise.

— Ils sont vivants et en convalescence, dit Archer.

— Ils ont été — endommagés ?

Il avait donc bien interprété.

— Oui, dit Archer. Mais ils vont s'en remettre.

L'alien ondula comme s'il était encore dans l'eau. Il ne parla pas pendant un long

moment, et Archer se demanda s'il devait meubler le silence. Il se sentait encore échaudé par son échange avec les Fazi.

— Nous n'avions — aucune intention — de nuire, dit l'alien.

— Nous le savons, répondit Archer, soulagé qu'il ait repris la parole. Nous non plus. Je dois m'excuser de vous avoir extrait de votre monde. Ce n'était pas notre intention. Nous essayions seulement de secourir notre quartier-maître.

— Ce n'était pas notre intention — de lui nuire, répéta l'alien. Il semblait très contrarié.

— Nous le comprenons, dit Archer, se disant qu'un autre terme aiderait peut-être l'alien à saisir qu'ils ne se vengeraient pas. Il n'y a pas lieu de vous excuser.

— Nous avons suivi votre — vaisseau — lorsqu'il est entré dans le système, dit le Hipon. Nous avons été satisfaits — lorsque vous êtes venus — au contact.

— Nous ne savions pas comment faire, dit Archer, sans montrer sa surprise d'avoir été pisté à l'arrivée. Les Hipon étaient manifestement plus avancés qu'ils ne l'avaient pensé. Ce n'est qu'après cet accident que nous avons commencé à comprendre la nature de votre mode de communication.

— Et son danger, dit le Hipon.

— Oui, exactement, dit Archer.

— Votre traducteur — est impressionnant, dit le Hipon. Mais je dois demander — pourquoi vous êtes venus — sur cette planète ?

— Nous venons de la planète Terre, dit Archer. Nous sommes de simples explorateurs, espérant rencontrer de nouvelles espèces et nouer des amitiés.

— Avec la capacité — de créer ce vaisseau — et cet appareil de communication — je ne qualifierais pas — votre espèce de simple.

— Merci, dit Archer.

L'alien croisa deux de ses pattes et les frotta l'une contre l'autre. Archer se raidit. Il ne savait pas ce qui allait se produire ni ce que cherchait à faire l'alien.

Puis il onduIa de nouveau.

— Capitaine — je dois faire — ce qui convient.

— Très bien, dit Archer, sans savoir ce qui convenait dans cette circonstance, ni même si ce qui convenait à l'alien convenait pour lui.

— Excusez-moi — je vous prie — Capitaine.

Sur ce, l'alien sembla se replier un peu, ramenant ses pattes légèrement sous son corps.

L'intercom grésilla. Le son fit sursauter Archer. Il ne s'y attendait pas.

— Capitaine, dit T'Pol, un faisceau d'énergie psionique de forte intensité est envoyé de notre vaisseau vers la surface de la planète.

Archer aurait voulu voir les relevés, mais il ne voulait pas bouger ni effaroucher l'alien.

— Des membres d'équipage sont-ils sur sa trajectoire ?

— Non, monsieur. Il ne semble pas avoir d'effet sur l'équipage, répondit T'Pol.

— Et le vaisseau ?

Il imagina la coque du vaisseau se gondoler sous le poids du faisceau.

— Non, monsieur.

— Les ordinateurs de bord ?

— Nous pouvons lancer des diagnostics, monsieur, mais jusqu'ici, aucun problème.

L'alien n'avait pas bougé. Il paraissait l'ignorer, mais Archer ne pouvait en être sûr. La créature n'avait pas de visage humanoïde dont on puisse lire les expressions.

— Pensez-vous que nous soyons en danger à cause de ce faisceau ? demanda Archer.

— Non, répondit T'Pol.

— Pouvez-vous localiser l'origine du faisceau ? demanda Archer, comme s'il ne savait pas. Il savait. Il venait de la seule source psionique puissante à bord — l'alien devant lui.

— Oui, monsieur. Il provient de l'alcôve.

Archer sourit.

— Comme je m'en doutais.

Il jeta un coup d'œil à l'alien immobile. Donc « ce qui convient » avait à voir avec une communication avec sa planète. Il se demanda quel type de message la créature envoyait.

Il espérait le savoir vite.

— Continuez la surveillance et tenez-moi informé de tout changement.

— Oui, monsieur, dit T'Pol.

L'alien demeura immobile. Archer se demanda s'il pouvait déplacer la boîte traductrice pour écouter la conversation.

L'intercom claqua de nouveau. Il faudrait demander à Trip d'en chercher la cause.

— Monsieur, dit T'Pol, le faisceau psionique vers la surface s'est arrêté.

À cet instant, l'alien déplia ses pattes et se dressa, face au capitaine Archer.

— Capitaine — je me suis uni — à mon peuple — et ils m'ont donné la permission — de représenter la race hipon — pour ouvrir des pourparlers avec — les humains — veuillez accepter — notre bienvenue.

Archer resta stupéfait. Il ne s'y attendait pas, mais cela avait du sens. Il s'inclina légèrement.

— Nous sommes honorés. Merci.

Enfin, il semblait que ce premier contact pouvait se dérouler comme il l'espérait.

Et l'intercom l'interrompit une troisième fois.

— Capitaine, dit T'Pol, un représentant fazi vient d'entrer en contact avec nous. Ils souhaitent organiser une nouvelle rencontre.

Le Hipon trottina jusqu'au bouclier. Archer dut se faire violence pour rester immobile. Son instinct lui criait de s'éloigner d'une créature géante ressemblant à une araignée — une réaction qu'il allait devoir réprimer s'il voulait poursuivre les échanges.

— Vous tentez — aussi — de contacter — les Fazi ? demanda le Hipon.

— Oui, répondit Archer.

— Excusez-moi — Capitaine, dit l'alien. Je dois — à nouveau — communiquer — avec les miens.

De nouveau, l'alien ramena ses pattes sous lui et sembla disparaître dans sa propre masse.

Formidable. À présent, la mention des Fazi avait fâché le Hipon, tout comme la mention des Hipon avait fâché les Fazi. Que se passait-il sur cette planète ? Archer se tourna vers le panneau com derrière lui sur la cloison.

— Dites aux Fazi que je serais heureux de leur parler à l'heure qui conviendra à leurs dirigeants.

— Bien reçu, dit T'Pol.

Un instant plus tard, l'alien déplia ses pattes et fit de nouveau face à Archer. Archer aurait tout aussi bien aimé qu'il fasse face à la boîte traductrice, mais il ne dit rien.

— Capitaine — mon peuple ne pense pas — qu'un contact poussé — avec les Fazi — pour l'instant — soit — approprié.

— J'ai une officier vulcaine qui pense la même chose, dit Archer, à la fois surpris et non. Il se passait clairement quelque chose entre ces deux espèces.

— Vulcain ?

— Une autre espèce amie de la Terre, dit Archer. Plus avancée technologiquement, toutefois. Elles ont tendance à ne pas nous laisser l'oublier.

Il se demanda ce que T'Pol penserait de cette description.

— Compris, dit l'alien.

Vraiment ? se demanda Archer. Le Hipon comprenait-il ? Ou le traducteur fournissait-il une approximation ?

Il chassa l'idée. S'il s'engageait sur ce terrain, il ne pourrait plus poursuivre la discussion.

— Pourquoi vos gens ne veulent-ils pas que nous contactiez les Fazi ? demanda Archer.

L'alien se balança. Archer se demanda s'il faisait de même en communiquant avec les siens, ou si c'était une sorte d'usage poli, comme une révérence.

— Les humains — dit le Hipon — sont plus avancés — que les Fazi — tout comme nous.

— Je comprends, dit Archer.

— Nous avons suivi — le développement fazi — depuis deux mille — cycles de cette planète — et nous craignons — qu'ils ne soient pas prêts — pour des connaissances plus avancées.

— Donc votre peuple a colonisé cette planète ? demanda Archer.

— Oui.

— Et les Fazi y sont autochtones ?

— Oui — ils n'avaient même pas — forgé leur premier — outil — à notre arrivée. Il a fallu — à nos scientifiques — dix cycles — pour comprendre que les Fazi — étaient doués de raison.

— Et vous avez observé depuis leur progression et leur évolution culturelle ?

— Oui.

— Les avez-vous aidés à progresser ? Il posait la question à la fois pour l'histoire et l'information, et aussi pour que T'Pol entende la réponse.

— La question a fait — longtemps débat — parmi les nôtres. Nous n'avons — rien fait au début — puis nos dirigeants ont décidé — de les élever — nous avons vite découvert — que le contact entre nos espèces — est fatal aux Fazi.

— Pour la même raison qu'il a failli l'être pour nous, dit Archer.

— Nous le comprenons — à présent — grâce à vous.

Tout devenait clair : voilà pourquoi les Fazi refusaient même de mentionner les Hipon. Ce serait comme vivre avec un cancer qui ne vous gêne pas mais contre lequel vous ne pouvez rien ; on n'en parlerait simplement pas. Archer avait du mal à imaginer grandir dans une culture qui ignorait un vaste pan de sa propre planète.

— Nous avons réussi — avec le temps — à distiller des informations — lentement — aux Fazi et nous pensons — que c'est la meilleure — voie.

— On dirait bien ce que les Vulcains nous ont fait pendant cent de nos années, dit Archer.

— Il semblerait — que vos Vulcains — aient pris — la bonne — décision.

Adieu la démonstration destinée à T'Pol. Archer n'allait pas accepter cette idée, mais il n'en dit rien au Hipon. Inutile d'ouvrir une controverse lors d'un premier contact. Il en avait eu assez comme ça avec T'Pol.

Il répéta donc au Hipon ce qu'il avait dit maintes fois à T'Pol :

— Je prendrai votre avis éclairé en très haute considération. J'espère que notre contact limité avec les Fazi ne nuira pas à nos relations avec les Hipon.

— Il n'y nuira pas — et nous pouvons offrir — beaucoup d'informations — sur la race fazi.

Archer hocha la tête.

— Merci. J'espère que mon peuple et le vôtre auront de longues années d'échanges d'informations sur de nombreux sujets.

— Nous l'espérons aussi — Capitaine, dit le Hipon.

VINGT-SIX

Archer descendit en turbolift, partagé entre l'euphorie et le trouble après sa rencontre avec les Hipons.

Il était ravi d'avoir pu communiquer avec une espèce à laquelle ni les humains ni les Vulcains n'avaient jamais parlé auparavant.

Il avait le sentiment que lui et les Hipons avaient amorcé une compréhension mutuelle.

Son équipage avait rendu cela possible.

Ils avaient compris comment les Hipons communiquaient, pourquoi cette communication était dangereuse pour les humains, et comment traduire les ondes psioniques des Hipons en mots qu'il pouvait comprendre.

Il éprouvait la même excitation vertigineuse que lorsqu'il avait appris qu'il serait le capitaine de l'Enterprise.

La même sensation mêlée d'enthousiasme et de défi, accompagnée de la conscience qu'il ne pouvait pas accomplir cela seul.

Et pourtant, lui et son équipage étaient seuls.

Ils avaient découvert le problème par eux-mêmes et l'avaient résolu par eux-mêmes.

Ils en feraient rapport à Starfleet, à travers ses journaux de bord et leurs rapports, puis ils passeraient à de nouvelles aventures.

La simple idée de ces aventures le faisait frissonner d'impatience.

Mais les remarques des Hipons au sujet des Fazi l'avaient troublé.

Toutes les espèces technologiquement avancées croyaient-elles que les espèces plus primitives étaient inférieures ?

Pensaient-elles toutes qu'une culture moins avancée abuserait de la technologie qui avait rendu une autre grande ?

Était-ce là le fil conducteur de l'univers ?

Si c'était le cas, il n'aimait pas beaucoup cette idée.

Les portes du turbolift s'ouvrirent sur la passerelle.

Il adorait ses tons platine, la manière dont les lumières la faisaient ressembler à un véhicule de luxe, la fluidité de son fonctionnement.

Son équipage principal était à son poste, veillant à ce que cette merveille fonctionne à la perfection.

Hoshi était à sa console, la tête appuyée sur une main tandis que de l'autre elle pressait des touches.

Elle avait l'air épuisée, et Archer savait qu'il devrait l'envoyer se reposer.

Elle avait accompli un travail exceptionnel ces derniers jours.

Elle le faisait toujours.

Mayweather se tenait au poste de pilotage, maintenant le cap.

Lui aussi semblait fatigué, mais Archer paria que cela tenait autant au jeu dont tout le vaisseau parlait qu'aux derniers jours de mission.

Sauf pour les excursions à la surface, Mayweather n'avait pas été beaucoup impliqué dans les événements récents.

Cela allait changer.

Le reste de l'équipage semblait absorbé par son travail.

Personne ne remarqua qu'il se tenait encore dans l'embrasure du turbolift.

Personne, sauf T'Pol.

Elle s'approcha de lui, les yeux sombres brillants.

— Le représentant hipon a, bien sûr, raison, dit-elle.

Elle ne comptait même pas attendre qu'il rejoigne son fauteuil de capitaine.

Elle aussi avait accompli un excellent travail, mais les « je vous l'avais bien dit » semblaient avoir plus d'importance pour elle que l'unité du vaisseau.

Archer se demanda s'il devait consulter un dictionnaire : un sentiment de supériorité était-il une émotion ?

— Allons en salle de préparation, dit-il, et il traversa la passerelle.

T'Pol n'eut d'autre choix que de le suivre.

Il n'aimait pas beaucoup l'idée que la politique vulcaine puisse être juste.

L'idée qu'il avait été bon de retenir certaines informations à l'humanité pendant cent ans le révoltait.

Son père était mort avant de voir l'espace profond et de réaliser son rêve à cause de cette politique.

À présent, une autre espèce que les Vulcains lui conseillait de faire la même chose avec les Fazi.

Et cela ne passait pas bien.

En passant derrière le fauteuil de commandement, il jeta un coup d'œil à l'écran principal.

La planète Fazi y dominait, comme depuis plusieurs jours.

Pour le moment, le continent austral, foyer des Hipons, était hors de vue.

Comme s'il n'existait pas.

Autour de lui, la passerelle n'était troublée que par le léger bip des capteurs rompant le silence froid.

Son équipage se penchait sur ses consoles, cherchant à se rendre invisible.

Ils avaient entendu assez de disputes entre leur capitaine et T'Pol pour tout le reste du voyage.

Ils n'avaient pas besoin d'en entendre une autre.

Il entra dans la salle de préparation et s'arrêta près des tableaux encadrés.

D'ordinaire, il aimait contempler ces paysages, mais à cet instant, il ne voulait pas être distrait.

Lorsque T'Pol entra, il déclara :

— Vous êtes sur mon vaisseau. Vous suivrez les protocoles de mon peuple. Est-ce clair ?

— Il est dans ma compréhension, répondit T'Pol alors que la porte se refermait dans un chuintement, que votre peuple est autorisé à exprimer librement ses opinions.

— Quand on le leur demande, répliqua-t-il.

Ils ne sont pas censés remettre en question mes décisions devant le reste de l'équipage.

— J'ai entendu l'ingénieur Tucker vous contredire.

— Trip connaît le protocole, dit Archer.

Il donne son avis au moment approprié.

Il n'est pas insubordonné.

T'Pol leva un sourcil.

— Pensez-vous que je l'aie été ?

— Je vous ai prévenue, au début de ce voyage, au sujet de votre cynisme vulcain.

Vous l'avez un peu contenu, mais vous continuez d'agir comme si vous nous supervisiez.

Ce n'est pas le cas, Sous-commandante.

Je commande ce vaisseau, et je respecte votre opinion, mais dans la hiérarchie de l'Enterprise, elle ne prévaut pas sur la mienne.

— Même lorsque j'ai raison ? demanda-t-elle.

— Même lorsque vous avez raison, répondit-il.

Elle le considéra un instant.

— Cela ne permet pas un libre échange d'opinions.

— Exactement, lança-t-il sèchement.

Ceci est un vaisseau spatial, pas une université.

Je vous prierai de vous en souvenir lorsque vous serez sur ma passerelle.

Elle acquiesça d'un seul mouvement.

— Est-ce tout, monsieur ?

— Non.

Il criait presque.

Il inspira profondément et força sa voix à se calmer.

— Non, ce n'est pas tout.

Elle croisa les mains derrière le dos et redressa le menton.

— Vous avez une opinion dont vous savez qu'elle me fera réagir, et que mon équipage n'a pas besoin d'entendre, dit-il.

C'est ici, ou n'importe où ailleurs que sur la passerelle, que vous devez l'exprimer.

— Je vois, dit-elle. Merci.

Elle se tourna pour partir.

— Je ne vous ai pas congédiée, dit-il.

Elle s'arrêta.

— Je veux entendre cette opinion.

Elle hésita.

— Capitaine ?

— Je ne vous réduis pas au silence, Sous-commandante, expliqua-t-il.

Je m'assure simplement que vous ne sapiez pas mon autorité.

Comprenez-vous la différence ?

— Vous croyez que, lorsque je vous questionne sur la passerelle, je sape votre commandement ?

— Je crois que cela pourrait être le cas, oui, et que cela pourrait encourager mes autres officiers à faire de même.

Dans des situations graves, cela pourrait signifier que quelqu'un ne suivra pas un ordre qu'il doit pourtant exécuter, même s'il ne le comprend pas.

— Je comprends vos ordres, Capitaine, dit T'Pol d'une voix glaciale.

Il l'avait encore offensée.

Comment pouvait-il offenser quelqu'un qui prétendait ne pas avoir d'émotions ? Il n'en savait rien.

— Vraiment ? demanda-t-il.

Alors pourquoi avez-vous tant de mal avec cette conversation ?

Elle se tourna lentement, d'abord la tête, puis le corps.

— Je crois que nos cultures gèrent différemment le désaccord intellectuel.

— Oui, en effet, répondit Archer avec une frustration familière.

C'est là le fond du problème entre les Vulcains et nous depuis notre première rencontre.

— Nous avons le droit de contester nos commandants, dit-elle.

— Nous aussi, répondit Archer.

Mais sur un vaisseau, il y a un protocole pour cela, et vous ne l'avez pas respecté, surtout dernièrement.

C'est tout ce que je vous dis.

Un instant, il crut qu'elle allait le contredire.

Puis elle inclina légèrement la tête.

— À présent, dit-il, que comptiez-vous me dire au sujet des Hipons ?

Elle sembla se ressaisir, comme si elle avait mis la dispute de côté et devait se la remémorer avant de parler.

— Le représentant hipon a raison. Vous ne devriez plus interférer dans la culture fazi.

— Donnez-moi une bonne raison, dit-il en croisant les bras.

Une raison qui n'ait rien à voir avec les priorités vulcaines.

Donnez-moi une raison qui profite non seulement aux Hipons, mais aussi aux Fazi.

— Très bien, dit-elle, sans s'éloigner de la porte.

Son regard se posa sur ses bras croisés — signe qu'il n'était pas ouvert à la discussion — et il les décroisa, les laissant retomber le long du corps.

— Votre contact avec les Fazi, dit-elle, a déjà modifié le cours de leur avenir et plusieurs de leurs systèmes de croyance.

— Je le sais, répondit-il.

Puisque nous sommes déjà dans le lac, pourquoi ne pas le traverser ?

— Je vous demande pardon ?

— Puisque nous avons déjà eu un impact, pourquoi ne pas continuer ?

Il regretta aussitôt que les Vulcains prennent toujours tout au pied de la lettre.

— Je ne suggère pas que nous les freinions, dit T'Pol.

Cependant, je partage la logique des Hipons : les Fazi devraient être autorisés à avancer à leur propre rythme.

— Et qui peut dire quel est ce rythme ? demanda Archer.

Pas moi, je peux vous l'assurer. Vous ? Ou les Hipons ?

Elle ne répondit rien.

— Non, ce sont les Fazi qui devraient décider de leur propre cadence.

— Introduire de nouvelles informations dans leur culture la transformera, dit T'Pol.

— Leur donner des informations leur permet de faire leurs propres choix de développement, répondit Archer.

Ils ont déjà la propulsion warp.

Ils ont effectué leurs premières incursions dans l'espace.

Ils apprendront des choses qu'ils ignoraient encore.

Je ne vois aucun mal à les contacter à nouveau.

— Chaque contact, dit T'Pol, leur apporte davantage d'informations.

Chaque fragment d'information transformera leur culture — en particulier une culture très structurée et rigide comme la leur.

Vos deux premiers contacts avec les Fazi se sont mal passés.

Si le troisième tourne mal, ils pourraient décider de ne plus jamais vouloir contacter d'autres espèces.

Vous auriez influencé leur développement, et cette influence serait, selon moi, négative.

Archer inspira profondément.

— Donc, vous dites que je devrais les laisser avec la mauvaise impression qu'ils ont des humains.

— Il ne s'agit pas d'humanité, répliqua T'Pol en lui renvoyant ses propres mots.

Vous feriez bien de vous en souvenir.

Ce n'est pas à vous d'interférer dans le développement des Fazi simplement parce que vous n'êtes pas d'accord avec la politique que les Vulcains ont appliquée à la Terre.

La colère monta en lui.

Peut-être voulait-il ces discussions en salle de préparation justement pour que le reste de l'équipage n'apprenne pas comment elle réussissait à le mettre hors de lui.

Elle savait toujours comment le rendre furieux et sur la défensive.

— Je ne retiendrai pas les Fazi comme votre peuple a retenu la Terre, dit-il.

— Nous ne vous avons pas retenus, répondit T'Pol.

Nous vous avons permis d'évoluer à votre propre rythme.

— En faisant preuve d'une incroyable cécité quant à la nature humaine, lança Archer.

Nous saisissons les nouvelles idées et les nouveaux concepts, nous les utilisons.

Nous aimons apprendre.

— Nous comprenons les humains et leur culture, dit T'Pol.

Votre peuple est très imprudent dans sa quête de savoir.

J'ai observé ce comportement chez vous.

Votre décision d'aller à Rigel à la poursuite du Klingon aurait pu avoir des conséquences désastreuses.

Votre refus d'attendre que l'enseigne Hoshi ait pleinement compris la culture fazi avant de foncer sur la planète montre la même imprudence.

— Donc, vous, les Vulcains, n'avez fait que nous protéger de nous-mêmes, laissa-t-il tomber, tout son sarcasme dans la voix.

— Oui, répondit-elle simplement.

Il n'eut rien à répondre.

Il eut envie de frapper le mur, mais se retint.

Il inspira plusieurs fois pour se calmer.

Cela ne servait à rien de se disputer avec un Vulcain quand on était en colère, car un Vulcain, lui, ne l'était presque jamais.

— Nous avons passé du temps à étudier votre culture avant de décider de vous confier des informations, poursuivit T'Pol.

Votre connaissance des Fazi remonte à une semaine.

Les Hipons, qui les connaissent depuis deux mille ans de cette planète, estiment qu'un excès d'informations leur serait néfaste.

— Vous faites confiance aux Hipons ? dit Archer.

Vous en savez moins sur eux que moi sur les Fazi.

— Capitaine, dit T'Pol d'une voix plus basse, presque conciliante.

Je ne plaide pas pour retenir une culture.

Je demande simplement que vous ne la poussiez pas.

Il existe une troisième voie.

— Leur transmettre les informations petit à petit, comme l'ont fait les Hipons, dit-il en frissonnant intérieurement.

Cela impliquerait un engagement prolongé envers cette planète, qu'il n'était pas prêt à assumer.

— Je vous demande de considérer ceci, dit-elle.

Pour les Fazi, votre arrivée est un événement cataclysmique.

Il releva la tête et la regarda.

— C'est un peuple extrêmement structuré.

Leur langue est si précise qu'ils n'ont qu'un mot pour des choses auxquelles la plupart des cultures en donnent plusieurs.

Leurs bâtiments, leurs routes, leurs vies mêmes sont si rigides qu'ils supportent mal le moindre changement.

Une phrase prononcée hors de propos leur est offensante, comme vous l'avez

appris, Capitaine.

Elle avait capté son attention. À contrecœur, mais elle l'avait.

— Leur seul autre contact avec une espèce non originaire de leur planète s'est soldé par la mort de plusieurs des leurs.

Ce contact avec les Hipons a probablement provoqué la rigidité de pensée qui caractérise la culture fazi.

— Parce qu'ils ont dû apprendre la maîtrise de soi pour survivre si près des Hipons, dit Archer.

— Exactement, confirma T'Pol.

Pour eux, votre arrivée n'aurait pas été plus choquante si vous aviez largué une bombe au centre de leur capitale.

Je suis certaine que leur culture est actuellement dans un désarroi comparable à celui qu'une telle bombe aurait causé.

— Parce qu'ils se croyaient seuls dans l'univers.

— Oui, dit T'Pol.

Archer fronça les sourcils.

— Mais ils savaient que les Hipons n'étaient pas natifs.

— Comment l'auraient-ils su ? répondit T'Pol.

Ils ne peuvent pas communiquer entre eux.

Ils savent seulement que les Hipons vivent sur le continent austral et qu'ils sont extrêmement dangereux.

Archer se détourna et se mit à faire les cent pas dans la petite salle.

Il n'y pouvait rien : il avait passé trop de temps à attendre et à rester immobile durant cette mission, et cela le rendait fou.

— Davantage d'informations, poursuivit T'Pol, engendrera davantage de chaos, et nous ne savons pas assez de choses sur les Fazi pour prévoir leur réaction face à ce chaos.

Je suggère que nous les laissions en paix et que leur relation avec les Hipons continue d'évoluer naturellement.

Il la fixa un moment, puis s'immobilisa.

— Je prendrai votre avis en considération.

— Veuillez comprendre, Capitaine, qu'avec votre commandement vient une grande responsabilité.

— J'en suis pleinement conscient, Sous-commandante, dit Archer.

C'était précisément le point que j'essayais de vous faire comprendre tout à l'heure.

T'Pol ignora sa dernière remarque et continua comme si elle ne l'avait pas entendue.

— Parfois, la vie ou la mort de civilisations entières dépendront de vos actes.

Et puisque votre culture ne possède ni l'expérience de nombreux premiers contacts, ni un ensemble de règles pour les encadrer, je crois que vous ne comprenez pas encore les conséquences de vos moindres décisions.

— Êtes-vous en train de dire que les humains sont trop stupides pour gérer un

premier contact ?

— Non, seulement mal informés, répondit-elle.

Elle fit un pas vers lui — ce qui, pensa-t-il, était sans doute le plus proche qu'elle puisse être de la supplication.

— Réfléchissez à ce que je vous ai dit sur les Fazi et à l'impact que nous avons déjà eu sur eux.

Vos interactions peuvent vous sembler mineures, mais je vous assure que, pour les Fazi, elles bouleversent leur existence.

Son regard sombre croisa le sien un instant.

Puis elle hocha la tête, pivota et quitta la salle de préparation.

Il faillit la retenir.

Il ne lui avait pas donné la permission de partir.

Mais il savait qu'il n'y avait pas plus moyen de faire changer T'Pol d'avis que de se faire changer soi-même quand sa décision était prise.

Archer avait eu la certitude, sur Terre, de beaucoup de choses.

En particulier de l'erreur des Vulcains dans leur attitude envers l'humanité.

Et il le pensait encore.

Mais à présent, confronté à une situation semblable et à la responsabilité du commandement, avancer lentement et prudemment prenait soudain tout son sens.

Il n'aimait simplement pas l'admettre.

À personne.

Pas même à lui-même.

VINGT-SEPT

C'était l'un de ces moments où Travis Mayweather aurait aimé avoir un grade plus élevé. Il voulait participer aux discussions avec le capitaine au sujet des visites possibles des cités hiponnes.

Au départ, l'enseigne Cutler et quelques autres avaient obtenu l'autorisation de se rendre dans les cités sous-marines et de rencontrer davantage d'Hipons. Le chef ingénieur Tucker, l'officier Williams et l'officier Novakovich devaient modifier suffisamment de combinaisons environnementales pour permettre à plusieurs membres d'équipage de descendre sous la surface. Les modifications incluaient l'installation d'un bouclier psionique dans les combinaisons afin que l'équipage puisse côtoyer les Hipons sans se blesser.

Puis, à la dernière minute, le plan avait changé. Seuls Mayweather et Reed se rendraient à la surface, comme escortes de leurs invités hipons. Mayweather piloterait l'Hipon au retour, et Reed serait là au cas où quelque chose tournerait mal.

Trip finissait les réglages de la combinaison de Mayweather — que Mayweather portait déjà. L'ingénieur voulait s'assurer que le bouclier enveloppait entièrement le visage de Mayweather, ne laissant aucune partie de sa tête sans protection. C'était plus délicat qu'il n'y paraissait.

Ils se tenaient en salle des machines, sous la passerelle métallique. Les moteurs à distorsion pulsaient près d'eux, le bruit étouffé par le casque de Mayweather. Il détestait la combinaison environnementale. Elle était inconfortable dans le meilleur des cas — et ce n'était pas le meilleur des cas.

Mayweather se tortilla, cherchant à soulager un point qui promettait de l'écorcher.

— Ne bouge pas, dit Trip. Tu es plus nerveux qu'une puce sur une plaque brûlante.

— Ça, c'est nouveau chez toi, dit Mayweather. Tu t'es remis à lire des expressions imagées ?

— Ouais, comme si toi tu faisais de l'haltérophilie, répliqua Trip, assis à la cantine à jouer avec des Martiens imaginaires.

— Crois-moi, dit Mayweather, ils sont plus coriaces qu'on ne le penserait.

Trip renifla et continua ses réglages. Mayweather se sentit comme le jour où il avait été garçon d'honneur au mariage d'un ami. L'ami avait insisté pour des jaquettes à l'ancienne, qui devaient être ajustées sur mesure. Mayweather était resté près de deux heures dans l'arrière-boutique d'un tailleur de San Francisco pendant que le bonhomme, tatillon, piquait, marquait et épinglait tout.

Une fois, Mayweather avait demandé s'il ne pouvait pas utiliser une image holographique comme le faisaient d'autres créateurs, et il s'était fait piquer par une épingle. Il pensait encore que c'était délibéré.

— Arrête de bouger, dit Trip derrière lui.

— Je ne bouge pas, mentit Mayweather.

Il avait envie de demander combien de temps ça allait prendre. Il songeait encore à parler au capitaine pour aller voir ces cités.

Mayweather avait vu les balayages des cités et des transports qui avaient amené les Hipons sur le monde natal fazi il y a si longtemps. C'était magnifique. De longs bâtiments élégants, qui semblaient faits de corail marin. Pour un œil non averti, on aurait dit que les structures avaient poussé depuis le fond de la mer.

Cutler lui avait montré toutes les caractéristiques prouvant qu'elles avaient été assemblées, non pas « cultivées », et pendant ses explications, Mayweather avait remarqué à quel point certaines parties des cités hiponnes ressemblaient à la ville martienne qu'elle décrivait. Il lui avait demandé si c'était intentionnel, et elle avait cillé.

— Bien sûr que non, avait-elle dit. Nous ne savions même pas que celles-ci existaient.

Ce n'était pas tout à fait vrai. Ils scannaient la planète depuis le début. Ils ne traitaient simplement pas ces données.

Un fracas à l'autre bout de la salle des machines attira son attention. Quelque chose tinta derrière lui, et Trip jura.

— Ne bouge pas, répéta Trip en se redressant, l'outil qu'il avait laissé tomber en main.

Ce genre d'ordre donnait toujours à Mayweather l'envie de bouger. Mais il ne bougea pas.

Quelques instants plus tard, le capitaine Archer apparut dans son champ de vision. Il regarda Trip directement, comme si Mayweather n'était pas là.

— Vous êtes presque prêts ? demanda Archer. Il paraissait de plus mauvaise humeur que Mayweather ne l'avait jamais entendu.

— La navette est parée, répondit Trip, et Mayweather, ici, est bien protégé dans sa combinaison.

Une goutte de sueur coula sur la joue de Mayweather. « Enfermé » dans sa combinaison aurait été plus exact. Comme une grosse sardine.

Archer se tourna vers Mayweather.

— J'apprécie que vous vous soyez porté volontaire pour reconduire notre invité à la surface.

— Je me sentais en partie responsable de sa présence ici, monsieur, dit Mayweather. C'est la moindre des choses.

Archer hocha la tête. Manifestement, il comprenait.

— Je veux que vous le déposiez simplement et que vous reveniez aussitôt. Je ne veux pas trop mettre ce bouclier à l'épreuve.

— Bien, monsieur, dit Mayweather. Il ne pensait pas tant au bouclier qu'à l'odeur

qu'il avait remarquée depuis l'arrivée de l'extraterrestre. Si le bouclier tombait en panne pendant le vol — alors ils étaient tous morts. Mais si les filtres de la combinaison lâchaient dans cette petite navette, Mayweather avait comme l'intuition qu'il préférerait être mort.

— Dans cinq minutes, dit Archer, escortez notre invité jusqu'à la navette. Les couloirs devraient être dégagés à ce moment-là.

— Oui, monsieur.

— Dommage qu'on ne puisse pas jeter un œil à leur monde sous-marin, dit Trip. D'après ce que nous relevons sur les scans, ça doit valoir le coup d'œil.

— La prochaine fois, dit Archer. Il avait le même ton que le père de Mayweather quand il voulait lui couper l'herbe sous le pied. Dans ces cas-là, « la prochaine fois » signifiait souvent « jamais ».

Mayweather allait quand même demander quand aurait lieu cette « prochaine fois », mais Archer quittait déjà la salle.

— Qu'est-ce qui le travaille ? demanda Mayweather.

Trip se contenta de rire.

— Il a juste un peu de mal à encaisser certaines vérités de son passé.

— Quoi ? fit Mayweather, en essayant de se tourner pour le regarder.

Trip le ramena d'un coup en position et reprit le travail sur la combinaison.

— Reste immobile. Si tu fous ça en l'air, le capitaine nous fera la peau à tous les deux. Et ne t'en fais pas pour lui. Il ira très bien.

VINGT-HUIT

L'odeur avait diminué.

Ou alors Archer s'y était habitué — une idée qu'il préférait ne pas envisager.

Il était revenu à la petite alcôve où se trouvait l'Hipon depuis leur dernière conversation. Archer éprouvait de la compassion pour l'extraterrestre : il se trouvait sur le vaisseau d'une autre espèce et ne pouvait même pas explorer les environs, de peur de blesser ceux qui l'entouraient.

Dans cette situation, lui, Archer, n'aurait pas tenu en place.

Mais l'Hipon, lui, paraissait immobile.

Archer s'approcha de la zone délimitée par les piliers formant l'écran d'énergie psionique et hocha la tête vers l'extraterrestre arachnéen posté devant lui.

— Je vais faire venir quelqu'un, protégé contre l'énergie psionique, pour vous escorter jusqu'à notre navette, dit-il.

— Merci… Capitaine, répondit l'alien.

Archer s'apprêtait à partir.

Mais il s'arrêta.

Il devait à l'Hipon une explication sur les décisions qu'il allait prendre.

Depuis sa discussion avec T'Pol, il y réfléchissait sans relâche, et il était enfin parvenu à une conclusion.

Il inspira profondément et prononça des mots qu'il n'aurait jamais imaginé dire un jour :

— J'ai pris en considération votre demande d'aller lentement dans la transmission d'informations aux Fazi.

Je respecterai cette demande, même si je compte les rencontrer une dernière fois avant notre départ.

L'extraterrestre replia toutes ses pattes sous lui et s'inclina — du moins, Archer supposa que c'était une inclinaison.

— Encore une fois, Capitaine… l'intelligence… de votre espèce… est évidente.

J'espère qu'il y aura… une longue relation… entre nos deux races.

— Moi aussi, répondit Archer.

Il avait le pressentiment que les humains pourraient apprendre beaucoup des Hipons.

L'Hipon se redressa.

— Une requête… Capitaine.

— Oui ? dit Archer, surpris.

— Cet appareil qui nous permet… de communiquer… est fascinant… et serait

utile… dans nos échanges… avec les Fazi.

— J'examinerai votre demande, répondit Archer.

— Merci.

— À la prochaine fois.

— Jusqu'à ce moment-là, dit l'alien.

Journal de bord du capitaine

Je ne m'étais jamais attendu à éprouver tant de difficulté à déterminer combien d'informations transmettre à une espèce moins avancée que la nôtre.

J'avais toujours pensé que la transparence totale était la seule politique valable, que le partage complet du savoir était la seule voie vers une véritable amitié.

Mais à présent, après avoir observé l'équilibre délicat qui existe sur ce monde entre les humanoïdes Fazi et les plus évolués Hipons, je remets tout en question.

D'après ce que nous avons appris, tant dans les archives fazi que grâce à notre invité hipon, les Hipons aident les Fazi à se développer lentement depuis plus de deux mille ans terrestres.

La raison de la rigidité de leur structure sociale et linguistique semble provenir directement de leurs premiers contacts désastreux avec les Hipons.

Jamais il n'était venu à l'esprit des Hipons que leurs propres pensées avaient causé ces dégâts.

En leur révélant ce simple fait, j'ai déjà modifié l'avenir de cette planète d'une façon que je ne peux même pas imaginer.

Et en venant de l'espace pour parler avec les Fazi, je leur ai donné le rêve d'autres mondes.

Ce qu'ils feront de ces rêves leur appartient — comme cela appartenait à l'humanité.

Mais pour les humains, la question ne s'est jamais posée : nous allions forcément aller vers l'extérieur.

Pour les Fazi, je n'en suis pas certain.

Une grande partie de leur culture semble fondée sur la peur et le contrôle, conséquence de leurs relations séculaires avec une race étrangère.

Pourquoi devrais-je m'attendre à une réaction différente envers les humains ?

Dans peu de temps, je parlerai aux Fazi pour la troisième fois.

T'Pol m'a dit que le mieux que je puisse espérer de cette conversation serait de ne pas aggraver les choses.

Je ne suis pas d'accord.

J'espère encore établir une communication qui servira à construire une amitié entre les Fazi et la Terre.

Je continuerai également à collaborer avec les Hipons dans le même but.

Il est étonnant de constater que des décisions dont j'étais si sûr sur Terre deviennent ici complexes et floues.

Nous avons encore beaucoup à apprendre, mais cette leçon-ci est particulièrement difficile pour moi.

Je refuse encore de croire que T'Pol ait raison.

Je ne pense pas que les humains soient téméraires.

Nous prenons simplement nos décisions différemment des Vulcains.

Même s'ils nous considèrent comme une espèce inférieure, nous disposons de plus d'outils.

Nos têtes et nos cœurs fonctionnent ensemble — et souvent plus vite — que les analyses mesurées auxquelles les Vulcains se livrent.

Parce qu'ils se méfient des émotions, ils nous voient comme imprudents.

Mais nous ne le sommes pas.

Si j'avais écouté T'Pol, nous n'aurions peut-être jamais découvert les Hipons.

Et nos vies en auraient été appauvries.

Mais sa prudence m'a appris quelque chose, à moi aussi.

L'expérience de son peuple dans les relations interstellaires est extrêmement précieuse.

Je pensais que tous les premiers contacts se ressembleraient.

Ces deux-là — sur une même planète — ont été très, très différents.

J'ai le pressentiment qu'aucun premier contact ne sera jamais semblable.

T'Pol, bien sûr, me dirait que je ne fais que suivre la logique.

Mais je crois qu'il y a plus que cela.

Je crois que les premiers contacts différeront non seulement parce que les espèces rencontrées seront différentes, mais aussi parce que nous, nous serons différents après chaque nouvelle expérience.

Nous aurons peut-être moins de préjugés… ou peut-être davantage.

Mais si nous gardons nos esprits et nos cœurs ouverts, nous apprendrons plus que nous ne pouvons l'imaginer.

Peut-être que cette expérience m'a davantage transformé que les Fazi eux-mêmes.

Peut-être qu'ils n'étaient pas les penseurs les plus rigides lors de cette première rencontre.

Peut-être que c'était moi.

VINGT-NEUF

Cette fois, la navette était silencieuse tandis qu'elle survolait la cité principale fazi.

Archer se pencha dans son siège et regarda en bas.

Les motifs l'émerveillaient toujours.

Les Fazi étaient d'une précision absolue : des bâtiments aux formes identiques, des routes tracées à des angles parfaits — cela n'avait plus rien de mystérieux pour lui.

À certains égards, ce spectacle lui paraissait triste, comme une forteresse dressée contre un ennemi capable de traverser les murs.

Pour cette mission, il avait emmené Hoshi, Trip et Reed, comme la première fois.

Mayweather pilotait, affirmant que cette mission était bien plus simple que le vol vers le continent austral.

Apparemment, ils avaient eu quelques problèmes avec l'extraterrestre dans la navette : il n'arrivait pas à trouver une position confortable — et quand les Hipons étaient nerveux, ils faisaient l'équivalent humain… de transpirer.

C'était de là que venait la glu — et la glu, c'était ce qui sentait si mauvais.

Archer était très heureux de ne pas avoir fait partie de ce vol-là.

Mais il était prêt pour celui-ci.

Il n'arrivait toujours pas à se résoudre à inclure T'Pol dans ce qu'il considérait comme un premier contact.

Peut-être que lors du prochain premier contact, sur une planète encore inexplorée, il l'inviterait à participer.

La navette se posa exactement au même endroit que la première fois.

Cette fois, il ne fut pas question d'horaires de descente précis ni de tours supplémentaires au-dessus du site : tout l'équipage connaissait la ponctualité obsessionnelle des Fazi.

Plus besoin d'en discuter.

Rien n'avait changé au sol.

Les allées aux motifs géométriques traversaient encore de vastes étendues de verdure, et les plantes poussaient toujours selon le même schéma.

L'immense centre pavé était désert, comme lors du premier atterrissage — mais, cette fois, Archer y était préparé.

Il attendit même patiemment dans la navette que tout le monde descende dans l'ordre dicté par le protocole fazi.

Il n'arrivait toujours pas à s'habituer à sortir le dernier, mais il comprenait beaucoup mieux pourquoi qu'auparavant.

Et comprendre, cela changeait tout.

Ce qu'il n'allait pas avouer à T'Pol, évidemment.

En descendant de la navette, Archer inspira profondément.

L'air au parfum de jasmin ne le surprenait plus, mais cette note épicée — celle qu'il n'avait jamais pu identifier — lui procurait encore un léger frisson.

Il était sur une planète étrangère.

Ceci n'était pas la Terre, et ne le serait jamais.

Son équipe l'attendait, comme prévu.

Il prit la tête du groupe en direction du bâtiment du Haut Conseil fazi, marchant sur les dalles avec un réel sentiment de détermination.

Lorsqu'il atteignit les hautes colonnes qui encadraient l'entrée, les portes principales s'ouvrirent automatiquement.

Il s'avança, remarquant que, cette fois, son estomac ne se nouait pas comme auparavant.

En partie parce qu'il savait à quoi s'attendre, mais surtout parce qu'il avait davantage confiance en sa capacité à traiter avec les Fazi.

Le savoir, songea-t-il, c'est le pouvoir.

Il n'aimait pas avoir à admettre que T'Pol avait raison.

La grande salle était aussi impressionnante que dans son souvenir — peut-être même davantage, tant ses images s'étaient estompées avec le temps.

La lumière éclatante le surprit autant qu'autrefois, et ses yeux eurent du mal à s'y habituer.

Mais une chose avait changé : l'air ne sentait plus le jasmin.

Les encensoirs diffusaient maintenant une odeur évoquant la vanille, quoique plus poivrée, moins douceâtre.

Il s'arrêta dans le demi-cercle habituel.

Cette fois, son équipe s'était écartée autour de lui : Hoshi avait découvert que cette disposition convenait mieux aux Fazi.

Elle avait aussi veillé à ce que les traducteurs intégrés à leurs combinaisons soient programmés avec toutes les nuances possibles de la langue.

La seule mise en garde qu'elle lui avait donnée : ne pas parler avant qu'on ne l'y invite.

Comme s'il risquait d'oublier cela…

Quand Archer et son équipe eurent atteint leur position finale, les membres du Conseil fazi se levèrent d'un seul mouvement.

Le cœur d'Archer se serra : les avait-il encore offensés ?

Allaient-ils partir sans même lui laisser la parole ?

Mais les Fazi contournèrent le banc surélevé et descendirent jusqu'à eux.

Manifestement, ce n'était pas un chemin qu'ils empruntaient souvent — peut-être jamais.

Un nouveau schéma.

Les poils de sa nuque se hérissèrent.

Ils avaient changé — peut-être à cause du premier contact.

Hoshi effleura son bras et murmura :

— Ne dites rien tant qu'ils n'auront pas parlé.

Il voulut lui rappeler qu'elle devait elle-même se taire, mais se contenta d'un minuscule hochement de tête que les Fazi ne remarquèrent probablement pas.

Eux semblaient concentrés sur la précision de leurs gestes : c'était nouveau pour eux, et ils devaient se coordonner mutuellement au lieu de fixer droit devant.

Enfin, ils s'arrêtèrent à leur place.

Le Conseiller Draa, chef du Haut Conseil, se tint face à Archer.

Leurs regards se croisèrent, et Archer se demanda un instant s'il enfreignait encore le protocole.

Puis le dirigeant fazi s'inclina légèrement.

— Nous souhaitons la bienvenue à vous et aux vôtres sur notre planète.

Archer s'inclina de la même manière, à la même vitesse.

— C'est un honneur d'être sur votre monde magnifique.

Je vous apporte les salutations de ma planète, la Terre.

Ils avaient déjà échangé des mots similaires, mais cette fois, tout paraissait juste.

Apparemment, chacun avait décidé d'ignorer les précédentes rencontres et de faire comme s'il s'agissait de la première.

Puis le Conseiller Draa le surprit en disant :

— Nous sommes désolés de notre conduite lors de nos deux premières rencontres. Nous avons beaucoup à apprendre des coutumes des autres cultures.

— Nous aussi, répondit Archer.

À côté de lui, Hoshi poussa un léger soupir de soulagement.

Les membres du Conseil fazi paraissaient eux aussi plus détendus.

Le Conseiller Draa entama un long discours sur les espoirs qu'il nourrissait pour leurs deux civilisations, et Archer l'écouta attentivement, voulant saisir chaque mot pour pouvoir répondre avec justesse quand viendrait son tour.

Vingt minutes plus tard, Archer menait son équipe hors de la salle du Haut Conseil fazi, cette fois avec un accord :

la Terre et les Fazi resteraient en contact et chercheraient à apprendre l'un de l'autre.

Il ne leur avait rien promis, ne leur avait transmis aucune information nouvelle, et ils n'avaient rien demandé.

Et pas une seule fois il n'avait mentionné les Hipons.

T'Pol considérerait ce premier contact comme une réussite totale.

En sortant dans l'air parfumé au jasmin, Archer sentit revenir cette exaltation.

C'était exactement ainsi qu'il avait toujours imaginé un premier contact : rapide, simple et réussi.

Le début d'une nouvelle relation qui faisait ressortir le meilleur des deux cultures.

Les échecs passés en valaient la peine : ils lui avaient appris quelque chose.

Il n'était pas encore sûr d'avoir acquis la patience, mais il appréciait désormais bien plus la valeur de la recherche méticuleuse prônée par son équipe.

Il eut envie de courir jusqu'à la navette, de laisser exploser cette joie débordante — mais il se contint.

Il suivit scrupuleusement le protocole fazi.

Après tout, comme il l'avait dit à T'Pol, le protocole avait ses vertus.

Tout comme le schéma, la structure et le contrôle.

Il ne voulait pas détruire cet aspect ordonné de la culture fazi.

Il ne voulait pas, pour reprendre la métaphore de T'Pol, « larguer une bombe » au milieu de cette ville.

Il voulait simplement bien agir envers ces gens — et espérait qu'en retour, ils agiraient bien envers la Terre.

La réunion de cet après-midi était un excellent premier pas.

Archer attendit que la navette se soit élevée haut au-dessus de la cité centrale et que les traducteurs soient éteints avant de pousser un cri de joie.

TRENTE

Archer n'était pas sur la passerelle depuis plus de quinze minutes lorsque T'Pol dit :

— Capitaine, le protocole tel que vous me l'avez décrit n'est pas clair pour moi. Est-ce le moment où je dois demander une entrevue dans votre salle de préparation ?

Archer retint un sourire. Il venait d'achever le débriefing de sa rencontre avec les Fazi et avait lancé la discussion sur la demande des Hipons concernant les dispositifs de traduction. De toute évidence, T'Pol s'apprêtait à contester quelque chose qu'il avait dit.

— Je ne sais pas, Sous-commandante, répondit-il. Avez-vous l'intention d'apporter quelque chose de constructif ?

— J'ai une critique.

— Feu, dit-il.

— J'ignore si vous jugerez qu'elle sape votre autorité.

Il secoua la tête. Incroyable : il pouvait conduire deux premiers contacts avec des espèces rencontrées le jour même, et pourtant avoir du mal à communiquer avec un membre d'une race qu'il connaissait depuis toujours.

— Sous-commandante, ne vous souciez pas de mon autorité. Cette discussion est informelle ; c'est l'endroit idéal pour donner un avis.

— Même un avis qui contredit fortement le vôtre ?

— Puisque je n'ai pas exposé le mien, dit-il, comment pouvez-vous être sûre de ne pas être d'accord avec moi ?

Elle cligna des yeux, surprise. Il n'avait effectivement pas donné son opinion sur les sujets abordés. Elle faisait une supposition, ce qui lui ressemblait peu. Archer détourna le regard pour qu'elle ne voie pas l'éclair amusé dans ses yeux.

— Capitaine, dit T'Pol, je ne pense pas que nous devrions donner aux Hipons le dispositif de traduction.

— Pourquoi pas ? demanda Hoshi. Nous avons beaucoup travaillé dessus, et il ne fonctionne qu'avec les Hipons. Pourquoi ne pas le leur céder ? Nous n'en avons pas l'usage.

— Nous n'en savons rien, dit Reed. Les Hipons ne sont pas natifs de cette planète. Nous pourrions les recroiser.

— Bonne remarque, dit Archer. Il observait toujours T'Pol. Pour une fois, elle paraissait déstabilisée : elle ne savait décidément pas de quel côté il penchait.

— Mais nous avons les spécifications, reprit Hoshi. Nous pourrons toujours reconstruire l'appareil.

— Ce serait gaspiller des ressources, répliqua Trip. Même si je suis d'accord avec toi. Je pense que les Hipons l'utiliseraient bien plus que nous, et puisque nous envoyons les plans à Starfleet, ils fabriqueront leurs propres modèles quand ils voudront ouvrir un dialogue avec eux.

T'Pol jeta un coup d'œil à Archer, qui ne broncha pas. Il n'allait pas lui faciliter la tâche. Elle se tourna finalement vers Hoshi, comme si personne d'autre n'avait parlé.

— Un tel dispositif modifierait l'équilibre entre les deux espèces de cette planète.

— Et alors ? dit Hoshi. Qu'y a-t-il de mal à leur donner un moyen de parler ?

— Parce que, répondit T'Pol, jusqu'à notre arrivée, les deux cultures n'avaient aucun moyen efficace de communiquer, et leurs relations sont fondées sur cet état de fait.

— Ça ressemble à un mariage bancal, lança Trip.

Archer secoua la tête ; personne ne rit sur la passerelle.

— Mais, pour reprendre votre plaisanterie grossière, poursuivit T'Pol, cela reste un mariage. Nous ne devons pas interférer.

— Toute la culture fazi semble fondée sur la peur des Hipons, dit Hoshi. Je ne vois pas le mal à leur offrir de quoi apaiser cette peur.

— Dans quel but prévisible, et avec quelles conséquences ? demanda T'Pol. Pour l'instant, l'équilibre entre les deux cultures est solide et durable.

— Vous pensez qu'une culture vivant dans la peur et l'ignorance de l'autre est durable ? répliqua Hoshi.

— Oui, dit T'Pol. Jusqu'à ce qu'elles choisissent elles-mêmes de le changer.

— Alors pourquoi ne pas les aider ?

— Parce que ce ne serait pas leur choix, répondit T'Pol. Ce serait le vôtre.

Hoshi pâlit et se tut.

Archer devait admettre que T'Pol savait aller droit à la racine de chaque problème — parfois de manière douloureuse et profonde.

Il la fixa un instant ; elle soutint calmement et fermement son regard, sans rien ajouter.

— Trip, dit Archer en se dirigeant vers le turbolift, prépare une navette et assure-toi que ma combinaison est équipée de protections contre l'énergie psionique.

— Oui, monsieur, dit Trip.

— Et Hoshi, ajouta-t-il en s'arrêtant, un sourire pour son brillante enseigne, j'ai besoin que vous installiez le traducteur dans la navette et que vous me donniez un micro déporté à placer à l'extérieur pour capter les pensées des Hipons.

— À l'intérieur de la navette, monsieur ? demanda Hoshi. Vous ne leur donnez pas le traducteur ?

— Je n'en vois pas l'utilité, répondit-il.

— Quoi ? s'étonna Hoshi. C'est vous qui avez plaidé pour le partage d'informations après un premier contact. Vous avez toujours dit que les Vulcains ne nous en avaient jamais assez transmis.

Archer hocha la tête, puis glissa à T'Pol, en aparté :

— C'était sans doute un discours pour la salle de préparation, dit-il à mi-voix. Mais je vais laisser passer ; Hoshi ne fait pas souvent ce genre d'écart.

— Quoi ? fit Hoshi.

— J'ai bien dit tout cela, reprit-il à son adresse, et je le pensais. Mais ici, nous avons fait tout ce que nous pouvions.

— Nous pourrions leur donner le traducteur.

— Pourquoi ? dit Archer. Il est conçu pour nous aider, pas pour les Fazi. En inventant cet appareil, nous avons montré aux Hipons qu'il est possible de communiquer avec les Fazi sans leur nuire. Puisqu'ils viennent d'apprendre qu'ils ont causé du tort aux Fazi — et que cela les révulse —, ils décideront peut-être de construire leur propre version de ce traducteur.

— Et s'ils ne le font pas ? demanda Hoshi.

— Alors ce sera leur choix, répondit Archer.

Il jeta un regard à T'Pol ; elle ne laissa filtrer aucune émotion. Il prit cela comme un bon signe, une forme d'approbation.

Puis il lui adressa son sourire le plus mutin, ordonna à l'équipage de reprendre le travail et se dirigea vers le carré du capitaine. Un vrai repas avant de partir ne lui ferait pas de mal. Et peut-être une sieste.

Journal de bord du capitaine

La dernière rencontre avec les Hipons s'est bien passée. Ils ont semblé comprendre ma décision de ne pas remettre le dispositif de traduction. Ils ont demandé pourquoi ; j'ai répondu que je craignais de perturber l'équilibre entre les deux cultures.

Le représentant hipon a de nouveau évoqué la sagesse des humains. Je n'ai pas voulu contredire, mais je ne me suis pas senti bien sage — seulement soulagé que la décision paraisse la bonne et qu'un premier contact mal embouché avec les Fazi ait mené à deux relations distinctes entre deux nouvelles espèces et la Terre.

Cependant, après toutes les discussions avec T'Pol et ses martèlements sur notre incapacité à prédire l'impact de notre intrusion dans cette culture, ma plus grande crainte est que, lorsque nous repasserons, quelque chose se soit produit — et que ces deux civilisations se soient détruites l'une l'autre.

Elle a raison : il n'existe aucun moyen de connaître les conséquences de nos actes aujourd'hui. Nous ne pouvons qu'espérer que notre désir d'entrer en contact avec de nouvelles vies et de nouvelles civilisations ne causera pas de tort.

J'ai fait tout ce que je pouvais. J'espère que, lorsque nous reviendrons, nous trouverons ces deux cultures dans une coexistence bienveillante, pacifique et heureuse.

La dernière chose que je souhaite, c'est avoir le sang d'une espèce extraterrestre sur les mains.

Je dois faire confiance aux Hipons et aux Fazi pour agir au mieux pour eux-mêmes et l'un pour l'autre. Je ne peux pas laisser l'exemple négatif de T'Pol obscurcir ma vision, sinon je n'essaierai plus jamais d'établir un premier contact.

Et ce ne serait pas bon. Même si cela a été difficile, j'y ai pris plaisir — et je pense qu'au final, nous bénéficierons tous de notre travail ici.

Du moins, je l'espère.

TRENTE ET UN

Cutler termina son café. Le mess était presque vide, et quelqu'un avait baissé toutes les lumières, sauf celle qui éclairait leur table habituelle.

L'équipage commençait à s'habituer à la partie de jeu de rôle nocturne. Parfois, au début de son service, ses collègues lui demandaient comment avançait la campagne.

Mayweather enfourcha une chaise et posa la tête sur le dossier. Il avait l'air épuisé. Il avait effectué deux missions sur la planète et accompli un quart de service au cours des deux derniers jours. Apparemment, ramener les Hipon chez eux n'avait pas été aussi facile qu'il l'avait espéré.

Le filtre de son scaphandre environnemental avait cessé de fonctionner, le laissant seul avec une odeur épouvantable. Même après trois bains et une journée entière, il jurait encore sentir le poisson pourri partout où il allait.

Cutler pouvait compatir. Elle rêvait encore de cette odeur, souvenir de son bref séjour dans le village hipon. Au moins, dans ses rêves, l'odeur n'était pas assez forte pour l'empêcher de dormir.

— Hé, MJ, dit Anderson. Les troupes sont prêtes.

— Tu n'as pas prévu de mourir aujourd'hui, j'espère ? demanda Novakovich.

— Je ne prévois jamais de mourir, répondit Anderson. Cependant, maintenant, j'y suis préparé.

— Qu'est-ce qu'Abe dit de moi dans son testament ? demanda Mayweather d'une voix plus lente qu'à l'accoutumée, signe de sa grande fatigue.

— Tout dépend de la manière dont tu essaieras héroïquement de sauver sa vie, répondit Anderson.

— Hé, dit Novakovich. Les testaments sont censés être rédigés avant le début de l'aventure.

— Abe a un testament conditionnel, expliqua Anderson. Si tu n'es pas héroïque, tu ne reçois rien. Si tu l'es un peu, tu reçois quelque chose. Et si tu es vraiment héroïque... eh bien, espérons que tu n'auras pas à le découvrir.

Cutler sourit.

— Je déteste quand elle sourit comme ça, chuchota Novakovich à Mayweather. Tu crois qu'elle sourira pareil quand on aura enfin terminé cette partie ?

— On va la finir, cette partie ? demanda Mayweather.

— Ouais, répondit Anderson. Est-ce que ces jeux se terminent un jour ?

— Je me souviens de parties qui ont duré des années, dit Cutler, quand j'étais enfant. Tout dépend surtout de combien de temps vous voulez jouer.

— Donc on pourrait errer éternellement sur ce paysage martien ? demanda

Mayweather.

— Eh bien, tout dépend de vos talents, et du temps qu'il vous faudra pour trouver et récupérer toutes les pièces du Traducteur Universel, répondit Cutler.

— Et on n'en a pas encore trouvé une seule, fit remarquer Novakovich en riant. Alors, rappelle-nous où on en est.

Cutler jeta un œil à ses notes. Cela faisait du bien de retrouver le rythme du jeu. Les prochaines semaines allaient être très concentrées et difficiles pour elle. Elle devait analyser toutes les données recueillies sur les deux nouvelles espèces et voir quelles conclusions elle pourrait tirer avant d'envoyer son rapport final à Starfleet. Elle envisageait aussi de rédiger un article scientifique sur les Hipon.

Elle avait besoin d'une distraction, et celle-ci en était une excellente.

— Abe vient de rejoindre Unk et Rust dans l'un des bâtiments, annonça-t-elle. Vous n'êtes pas aussi proches du centre de la ville que vous le souhaiteriez, mais pour l'instant, vous êtes loin de tout pont aérien.

— Dieu merci, dit Anderson. Je deviens tellement allergique aux ponts que je ne suis même plus sûr de vouloir en voir un en vrai.

— Je suis sûr que Cutler peut te trouver une autre façon de mourir, lança Novakovich.

— Ne la tentons pas, répondit Anderson.

Cutler s'éclaircit la gorge pour attirer leur attention. — Vous devez savoir quelque chose, messieurs.

— Oh oh, fit Mayweather. J'ai un mauvais pressentiment.

— Des Martiens arrivent de tous les côtés du bâtiment.

— Les verts, avec des dents pointues ? demanda Anderson.

— Précisément ceux-là, répondit Cutler. Apparemment, la petite excursion d'Abe dans les décombres de la rue a attiré les Martiens et leur a révélé votre position.

— Oh, c'est parfait, grogna Mayweather. On t'attend, et voilà le résultat ?

— Coincés, conclut Novakovich.

— Désolé, dit Anderson, l'air sincèrement contrit. Après être tombé de plusieurs ponts, j'essayais de choisir une route plus sûre.

— Je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit de sûr sur cette planète, dit Mayweather. Quelles sont nos options ?

— Vous allez devoir vous battre, peu importe la direction que vous prenez, répondit Cutler. Et dans un instant, un Martien chevauchant un lézard martien va foncer sur vous par la fenêtre.

— Tirons-lui dessus, proposa Anderson.

— On devrait vraiment l'écouter ? demanda Novakovich à Mayweather.

— J'allais dire la même chose, répondit Mayweather. Feu, les gars.

Cutler esquissa un large sourire, secoua la coupe, jeta les boulons sur la serviette et compta les faces rouges.

— Eh bien, dit-elle. Vous avez abattu celui-là. Mais d'autres arrivent.

— Il va falloir agir, dit Mayweather. Y a-t-il des ponts aériens au-dessus de

nous ?

— Deux, répondit Cutler après avoir consulté ses notes. Mais des Martiens descendent déjà les rampes et seront sur votre niveau d'ici peu.

— Combien ? demanda Novakovich.

— Vingt, dit Cutler.

— Bon, voilà nos options, dit Mayweather. On peut sortir affronter les Martiens, traverser le pont pour affronter d'autres Martiens, ou monter pour se battre encore contre des Martiens. On ne peut pas simplement s'envoler par la fenêtre ?

— Voler ? Non, répondit Cutler sans en dire plus. Pas la peine de leur donner trop d'indices.

— Et descendre le long de la façade avec une corde ? demanda Mayweather. C'est possible ?

— Oui, répondit Cutler. Vous avez de la corde, mais il y a de fortes chances que vous deviez affronter les lézards martiens plongeurs avant d'atteindre le sol.

Un silence s'installa tandis que les joueurs réfléchissaient.

— Ce temps que vous perdez leur permet de se regrouper et de se rapprocher, dit Cutler. Elle commençait vraiment à s'amuser.

Mais elle avait un doute : si elle tuait tous leurs personnages, les hommes se révolteraient-ils ? Ou en créeraient-ils de nouveaux, comme Anderson ?

Il n'y avait qu'une façon de le savoir.

— Voilà bien une situation sans issue, dit Mayweather.

— Ou du moins sans issue qu'on puisse trouver, ajouta Novakovich.

Anderson jeta un regard à ses deux compagnons, puis fixa Cutler droit dans les yeux.

— Il y a une option à laquelle on n'a pas pensé, dit-il, et vu ce que ce vaisseau vient de traverser, je suis surpris.

— Laquelle ? demanda Mayweather.

— Parler, répondit Anderson, un sourire en coin pour Cutler. On peut leur parler, aux Martiens ?

Cutler éclata de rire. — Je pensais que vous n'alliez jamais poser la question.

TRENTE-DEUX

Archer s'accorda le luxe de s'appuyer confortablement contre le dossier de son fauteuil, se détendant tandis que l'écran principal montrait les étoiles filant à toute vitesse à travers le champ de distorsion. Le vaisseau fonctionnait sans heurt, tout le monde avait repris son horaire normal, et il restait deux jours avant d'atteindre la prochaine destination. Le navire semblait calme, une machine parfaitement huilée.

Depuis leur départ du monde natal des Fazi, il avait longuement réfléchi à ce qui s'y était passé, et veillé à consigner toutes ses pensées — bonnes comme mauvaises — dans ses rapports, transmis ensuite vers la Terre. Des gens bien plus intelligents que lui les étudieraient, tiendraient compte de ses observations, et formeraient l'équipage du prochain vaisseau, puis du suivant.

Il aimait cette idée. Cela rendait le travail qu'ils accomplissaient ici-bas, ainsi que les risques qu'ils prenaient, pleinement justifiés.

T'Pol descendit les quelques marches qui menaient à son fauteuil.

— Capitaine, puis-je formuler une suggestion ?

Il se redressa et tourna la tête vers elle.

— Allez-y.

— Je pense qu'il serait dans le meilleur intérêt du vaisseau et de la Terre que vous envisagiez d'établir des directives concernant les premiers contacts.

— Je suis sûr qu'avec le temps, il y en aura, répondit Archer.

— Mais vous ne pensez pas en avoir besoin pour l'instant ? demanda T'Pol.

Archer fixa le visage impassible de la Vulcaine. La question n'était pas une provocation, seulement une remarque directe. Et elle n'avait pas tort.

— En fait, non, répondit Archer.

Elle le regarda, visiblement perplexe.

— Puis-je vous demander pourquoi ?

— Vous m'en avez donné la raison vous-même, dit Archer.

— Je n'ai jamais suggéré que vous ne deviez pas avoir de règlement encadrant les premiers contacts.

— Je sais bien, répondit Archer, mais vous m'avez expliqué pourquoi je n'en ai pas besoin pour le moment.

Elle resta silencieuse. Parfois, discuter avec une Vulcaine n'avait rien d'amusant : elles ne mordaient jamais à l'hameçon comme il l'aurait souhaité.

Il sourit.

— Vous avez dit que je ne disposais pas encore d'assez d'informations pour prendre des décisions éclairées sur les premiers contacts.

— C'est exact, reconnut T'Pol. Oui, je l'ai dit.

— Alors, en suivant cette même logique, reprit Archer, comment pourrais-je soudainement avoir suffisamment de connaissances et d'expérience pour établir ce que ces règlements devraient être ?

— Il existe des niveaux de directives qui pourraient s'appliquer à tout premier contact, rétorqua T'Pol.

— Pas nécessairement, répondit Archer. Si je n'avais pas gâché mes deux premières tentatives de contact avec les Fazi, aurions-nous seulement découvert le niveau d'avancement et de savoir des Hipon ?

— Supposer que les erreurs conduisent à des résultats positifs n'est pas une solution valable à un problème, répondit-elle.

Archer éclata de rire. T'Pol pouvait se montrer redoutablement incisive. C'était d'ailleurs l'un des aspects qu'il commençait à apprécier chez elle.

— Je vous l'accorde. Mais réfléchissez : nous ne disposions pas d'assez d'informations pour considérer les Hipon comme suffisamment avancés pour justifier un contact. N'est-ce pas ?

— D'après les premiers relevés, c'est exact.

— Donc, si vos directives, aussi logiques soient-elles, nous avaient empêchés de découvrir les Hipon, elles n'auraient pas servi l'objectif de cette mission.

— Soit, concéda T'Pol. Mais je pense que vous avez tout de même besoin de règles et de procédures de base.

— Je n'en suis pas sûr, dit Archer. Réfléchissez : si vous ne savez pas ce que vous allez rencontrer, comment établir une règle à ce sujet ?

— Si nous poussions cette logique à son extrême, répondit-elle, nous ne ferions jamais aucune règle. Des directives, Capitaine, aideraient pourtant tout le monde.

— J'en suis certain, admit Archer. Et un jour, nous les rédigerons, c'est sûr. Mais pas aujourd'hui.

T'Pol hocha la tête et retourna à son poste. Elle commençait à saisir l'art de débattre avec lui.

Pour une fois, elle avait respecté le protocole.

Et il ne s'était pas fâché. La communication régnait à bord de l'Enterprise. Archer en resta légèrement stupéfait.

Il esquissa un sourire, satisfait de son vaisseau, de son équipage, et du travail accompli récemment. Puis il leva les yeux vers l'écran, contemplant les étoiles qui filaient, savourant toutes les possibilités que l'avenir pouvait encore offrir.

F I N